L'ETAT PRESENT DE LA RELIGION MAHOMETANE,

TOME II.

CONTENANT LA VERITÉ DE LA RELIGION CHRETIENNE, défenduë & prouvée contre l'Alcoran, par l'Alcoran même.

Par le R. P. M. NAU, *de la Compagnie de* JESUS, *Missionnaire du Levant.*



A PARIS,
Chés la VEUVE P. BOÜILLEROT, à l'entrée de la ruë S. André des Arts, au bout du Pont saint Michel, au bon Protecteur.

M. DC. LXXXIV.

Avec Approbation, & Privilége du Roy.

Cette fidelle Epouse de Jesus-Chrît n'agarde d'empêcher que l'on prêche par tout les grandeurs de son Epoux & de son Dieu, & que l'on travaille, autant que l'on peut, au salut des ames qu'il a rachetées au prix de son Sang. Mais comme elle est infiniment sage, elle né souffre pas qu'on le fasse témérairement, & en des rencontres & des circonstances, où non seulement on ne peut réussir en un dessein si loüable, mais où il y a danger évident d'y nuire plus que d'y servir. Nôtre Seigneur lui-même n'a pas permis à ses Apôtres de présenter aux chiens les choses saintes, & de jetter les perles devant les pourceaux, c'est-à-dire, de proposer aux infidelles dangereux & aux ennemis outrés de la verité, la doctrine de l'Evangile; lors que le faire, c'est les irriter davantage, & leur donner sujet d'entrer en fureur, & de ruiner tout. Mais quand cela n'est pas à craindre, Jesus-Christ & l'Eglise ne donnent pas seulement toute permission aux Prédicateurs évangeliques; ils les exhortent encore de publier

par tout les verités divines qui nous ont été révelées, qui ſeules ouvrent le Ciel aux hommes; & qui leur faiſant voir leurs égaremens, leur montrent le ſeur chemin du ſalut, les mettent dedans, & les y conduiſent, s'ils ſont aſſez heureux pour ſe ſoûmettre & obeïr à leurs lumiéres. Ils veulent même qu'ils aillent parmi les loups, pourvû qu'ils y aillent avec la douceur des brebis, la ſimplicité des colombes & la prudence des ſerpens, avec quoi ils peuvent changer ces loups en agneaux, & les faire entrer dans la bergerie du bon Paſteur. Que ſi aïant gardé toutes les régles de cette divine ſageſſe, que Jeſus-Chriſt & ſon Evangile leur ont preſcrites, il arrive que (contre l'ordinaire) ces loups qu'on aborde avec ces précautions, & qu'on ménage avec tant d'adreſſe, ſe trouvent indomptables; & que bien loin de s'aprivoiſer, ils deviennent enragés comme les chiens & les pourceaux; qu'ils foulent aux pieds la ſainte parole, & mettent en piéces ces humbles Diſciples qui la leur portent, leur conduite ne pourra

être desaprouvée, non plus que celle des Apôtres & de tant de millions de Martyrs qui ont eu un pareil sort, & qui par-là se sont acquis l'estime & le respect de tous les Fidelles sur la terre, & une gloire immortelle & singuliere dans le Ciel.

Les Mahometans, par la grace de Dieu, tout fiers qu'on les fait, & qu'ils sont en effet en matiere de religion, ne sont point pourtant de ces loups feroces. Quand on leur rend l'honneur qui leur est dû en leur païs, & qu'on traite avec eux d'un air humble & plein de douceur, comme l'ordonne l'Evangile, ils font accüeil à ceux qui leur parlent, agréent leur conversation, & ils sont souvent les premiers à faire tomber le discours sur des matieres de religion. Ils sont si raisonnables, qu'ils ne trouvent jamais mauvais que vous justifiez la vôtre, & que vous leur en fassiez voir la verité & la sainteté. Pourvû qu'on s'en tienne-la, & qu'on ne combatte point directement & avec mépris la leur & leur Mahomet, il n'y a rien à aprehender; tout

ce qu'on dit eſt pour l'ordinaire bien reçû ; & ſi l'on s'aperçoit que par hazard il ne l'eſt pas, on en eſt quitte pour ſe taire ſur ce ſujet, & tourner d'un autre côté l'entretien.

Ils ont même aſſez ſouvent tant de bonté, que ſi l'on donne aux choſes un tour d'eſprit, de ſageſſe & d'honnêteté, ils ne vous ſçavent pas mauvais gré de leur propoſer vos difficultés contre leur loi & leur faux-prophete. Il eſt vrai qu'on le doit faire avec une grande reſerve, & qu'ils ne le faut jamais faire qu'aprés avoir bien étudié, & comme les gens à qui l'on tient ſemblables diſcours.

Je vous préſente ici quelques Conferences que l'on peut avoir avec eux ſans danger & avec profit. Je le dis ſur l'experience que j'en ai eu en diverſes rencontres ; jamais je n'ai vû aucuns Mahometans, qui ſe ſoient offenſés de cette maniere d'agir avec eux & de leur parler, & en aïant uſé pluſieurs fois, non ſeulement il ne m'en eſt rien arrivé de mal, mais au contraire, j'en ai tiré cét avantage de les détromper des préoccu-

pations fâcheuses qu'ils ont contre la Religion Chrétienne, en leur en donnant de veritables connoissances. J'ai eu au moins celui de leur prêcher l'Evangile de la maniere qu'on le peut faire, & de les convaincre qu'il n'y a rien que de divin dans la foi que nous professons.

Cét ouvrage qui fait voir la Religion Chrétienne arracher les armes à celle qui la combat avec plus de fureur, & s'en servir pour lui résister & l'abatre, donnera du plaisir (comme je l'espere) aux personnes qui prennent part aux triomphes de l'Eglise, & qui s'interessent pour sa gloire; mais il sera d'une utilité particuliere pour tous ceux, qui ont la curiosité de rechercher le fort & le foible de cette religion d'infidelles, qui fait tant de bruit dans le monde, & qui y domine en tant de Royaumes & d'Empires. Mais je me promets sur tout que les personnes Apostoliques, qui tâchent de soûtenir là les droits de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de le faire regner au milieu de ses ennemis, n'en se-

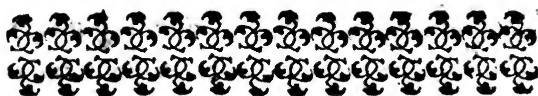
ront pas mal-ſatisfaits, & me ſçauront quelque gré du ſoin que j'ai pris de leur rendre en cela quelque ſervice.

Au reſte j'ai crû que je ne pouvois pas mieux traiter le ſujet, que j'ai entrepris en ce Livre, qu'en forme d'entretiens. Ils inſtruiſent avec beaucoup plus de clarté; ils repreſentent plus naïvement le naturel, l'humeur & les manieres des perſonnes, & ils ont quelque choſe de plus agreable & de plus divertiſſant qu'un diſcours de ſuite, qui demande du Lecteur davantage d'aplication.

En ces Conferences, que l'on voit aſſez que j'ai feintes, je fais paroître des Mahometans de diverſes ſortes, dont les uns ſont plus favorables aux Chrétiens que ne ſont les autres; parce qu'en effet on en trouve de cette façon, qui ſemblent même entrer aſſez dans les ſentimens du Chriſtianiſme. Je feins dans le premier entretien, que le Religieux, qui leur parle, a eſté débauché dans le tems qu'il étoit jeûne, &

qu'il penchoit à ſe faire Mahometan, pour faire voir que la religion de Mahomet attire autant à la débauche & au peché, que celle de Jeſus-Chriſt en retire ; ce que je montre par les maximes de l'une & de l'autre. En effet, on ne voit perſonne renoncer à la Foi Chrétienne de ſon plein gré par amour de Dieu, & pour mener une vie plus réguliere & plus ſainte ; ceux qui le font ne cherchent en cette horrible apoſtaſie qu'une liberté malheureuſe de ſatisfaire leurs paſſions deſordonnées.

Outre les erreurs & les contradictions de l'Alcoran, que je raporte dans ces entretiens, je pourrois ajoûter mille abſurdités & mille ſottiſes qui ſont le prix de ce méchant livre ; mais en aïant parlé ailleurs dans l'Etat preſent de la Religion mahometane, où j'en marque quantité ; il m'a ſemblé que ce que je dis ici eſt plus que ſuffiſant, pour faire voir qu'il n'eſt pas de Dieu, & qu'il eſt purement l'ouvrage de l'impureté, de l'ignorance, de la folie & de l'enfer.



TABLE

DES

CONFERENCES.



APPROBATION.

LEU en Sorbonne le vingt-troisiéme jour de Février, mil six cens quatre-vingt-trois.

Signé, PIROT. *Docteur.*

Pour Monseigneur le Chancelier.



LA VERITE' DE LA RELIGION CHRESTIENNE, DE'FENDUE ET PROUVE'E Contre l'Alcoran, par l'Alcoran même.

PREMIERE CONFERENCE De quelques Mahometans avec un Religieux Chrétien.

Que selon l'Alcoran, les Chrêtiens se peuvent sauver: Que la Religion Mahometane porte de soi à la dissolution, & la Chrêtienne à la sainteté: Qu'elle est préferable à la Mahometane; & que tout homme sage la doit embrasser.

UN jour quelques Mahometans étant allés à la promenade., & s'étant assis dans un lieu fort agréable, se mirent à s'entretenir des di-

verſes Religions qui ſont dans le monde.

Celle qu'ils profeſſent leur ſembloit admirable, & ils s'étonnoient comment tous les peuples du monde ne l'avoient pas encore embraſſée. Pendant qu'ils étoient en cette ſorte de converſation ils apperçurent un Religieux, qui étant aſſis modeſtement à l'abri d'un arbre, éloigné d'eux de trois ou quatre traits d'arbaleſte, liſoit un Livre avec beaucoup d'application, & à juger des aparences, avec plus de plaiſir. Il le baiſoit de tems en tems, il le mettoit ſur ſa teſte, ſur ſon cœur & à ſes lévres, & puis il continuoit ſa lecture. Regardés, dit un de la compagnie nommé *Æumar*, regardés ce Religieux; je ne rencontre jamais des gens de ce caractere, que je n'aïe de la douleur de les voir Chrétiens. Car ce ſont en verité de bonnes perſonnes, qui mépriſent les richeſſes & les grandeurs de ce monde, & qui pour l'amour de Dieu ſe privent preſque de toutes les douceurs qu'on y peut goûter. Je ſuis

comme vous, répondit *Mustapha*, (c'étoit un des plus considerables de tout le païs) mais je regrette particulierement l'aveuglement de celui que vous voïez-là; car je le le connois, & je puis vous dire que s'il n'étoit point Chrétien, & qu'il professast nôtre loi, on auroit peine à trouver un meilleur homme sur la terre. Apellons-le ici, dit *Ali*; c'étoit une personne qui sçavoit à merveille son Alcoran, & qui se ventoit d'en faire recevoir la doctrine à quiconque voudroit l'entendre un peu parler: Apellons-le, dit-il, & voïons quel il est, & s'il n'y a pas moïen de lui faire quiter l'infidelité. La proposition fut agréée de toute la compagnie, & on l'envoïa apeller. Il ne pût pas se dispenser d'obeïr à des personnes de qualité, dont étoient ceux qui le demandoient. Il se leve, & il se rend incontinent auprés d'eux, avec un air fort respectueux & modeste. Ils le saluerent tous avec beaucoup de témoignages d'estime & d'affection, & ils furent charmés d'abord de cette

modeſtie & de cette honnêteté avec laquelle il les aborda. Pere, lui dit *Muſtapha*, tous ces Meſſieurs à qui j'ai parlé de vous avec avantage, comme vôtre vertu le merite, ont eû la curioſité de ſçavoir qui vous êtes, & quel eſt le Livre à la lecture duquel vous nous avés paru ſi appliqué & ſi conſolé. Monſieur, répondit le Religieux, je vous ſuis infiniment obligé de l'honneur que vous m'avés fait, & je ne le ſuis pas moins de celui que je reçois de toute cette honorable compagnie; mais je ne ſçai pas avec quel avantage vous avés pû leur parler de moi: car je n'en ai qu'un, qui eſt celui d'être Chrétien. Mais je ſuis bien éloigné de la vertu & de la perfection que doit avoir une perſonne qui porte ce nom, & qui vit ſous la Loi de Jeſus-Chriſt, qui demande de ceux qui en ſont les vrais Sectateurs, une ſainteté conſommée. Si vous voulés donc ſçavoir qui je ſuis, je ne puis vous dire autre choſe, ſinon que je ſuis Chrétien, mais un Chrétien pecheur, qui fait ſes

efforts pour ne l'être pas, & pour se sauver. Quant au Livre que je lisois, c'est l'Evangile, où je tâchois d'aprendre la vraïe doctrine de la sainteté & du salut, qui y est trés-parfaitement & divinement enseignée. Toute la compagnie admira cette réponse si sage & si humble. *Noureddin* qui étoit aussi un zelé & sçavant Mahometan, bien qu'il ne passast pas pour ami des Chrétiens, ne pût s'empêcher de la loüer, & de dire à *Mustapha*: Vous aviez certes raison de nous loüer ce Papas, & de dire que c'étoit un bon homme. Puis adressant sa parole à *Ephrem*, c'étoit le nom du Religieux: Papas, lui dit-il, c'est dommage que vous soïés Chrétien. Ce seroit un grand dommage, reprit *Ephrem*, de ne l'être pas, & le plus grand de tous les malheurs qui pût m'arriver. Mais ne feriez-vous pas bien mieux, ajoûta *Noureddin*, vous qui desirés être du nombre des sauvés, ne feriés-vous pas mieux de vous rendre Musulman, & d'assurer de cette sorte vôtre salut? Mais quoi? lui dit *Ephrem*, étant & demeurant

Chrêtien, ne puis-je donc pas me ſauver ? C'eſt une choſe bien difficile, repartit *Ali*, & elle n'arrive preſque jamais. Qu'elle ſoit facile ou difficile, ordinaire ou rare, ajoûta le Religieux, il n'importe; ce m'eſt aſſez que je ſçache qu'on peut être Chrêtien & ſe ſauver. On ne le peut pas, dit *Æumar*; car l'Alcoran dit au Chapitre premier, que *faann'allahà adoüolkaferina, faanna laanato llahi alàlkaferina : que Dieu eſt ennemi des infidelles, & que ſa malediction eſt ſur eux*. Il faut dire la verité, repartit *Ali*, les Chrétiens peuvent ſe ſauver dans leur Religion, s'ils s'apliquent aux bonnes œuvres, & s'ils s'abſtiennent de mal faire. Car celui qui fait le bien, trouvera le bien. Et ils ne ſont pas de ces infidelles, ſur leſquels l'Alcoran dit que tombe la malediction divine. Comment, dit *Muſtapha*, tous ceux qui ne ſont pas Muſulmans ne ſont-ils pas donc infidelles ? Pour moi, je ne trouve point de milieu entre fidelle & infidelle. Si les Chrétiens ne ſont pas fidelles, il faut néceſſaire-

ment qu'ils ſoient infidelles. Sur cela la compagnie ſe partagea ; les uns tinrent pour les Chrétiens, & les autres contre. Croïés-vous, diſoit *Ali*, qui étoit favorable aux Chrétiens, croïés-vous que l'Alcoran ſoit un Livre deſcendu du Ciel, & que tout ce qu'il nous enſeigne ſoit veritable ? Nous le croïons, répondirent les autres ; & c'eſt pour cela que nous diſons, que tous ceux qui ne ſont point Muſulmans, ſeront damnés, & nous n'en exceptons pas même ce bon Religieux que voilà. Vous ne croïés pas, leur dit *Ali*, & vous ne dites pas comme le Prophete ; car il nous apprend que non ſeulement les Chrétiens, mais encore les Juifs & les Païens mêmes ſeront ſauvez, s'ils vivent bien ; parce que Dieu ne laiſſe point les bonnes œuvres ſans récompenſe ; autrement il ne ſeroit ni miſericordieux ni juſte : & il nous l'enſeigne en divers endroits, mais particulierement au Chapitre premier & quatriéme, où il s'en explique en ces termes : *Ennallazinà amanou vallazina hadau vannaſſara*

Chap. de la Vache.

C. de la Table.

vassalehina man âmana ballahi valyaonmi lachîra, falahomou agrohom endarabbihem vala kaufan alaïbem valahom yahzanuna.
Mais peut-être, dit *Mustapha*, que le Prophete parle là des récompenses de cette vie. Non, répliqua *Ali*, car il assure là, que la recompense des Chrétiens est comme celle des Musulmans, bien qu'elle ne soit pas si grande. Or nôtre récompense n'est pas seulement en ce monde, mais encore en l'autre. 2°. il a dit que leur récompense est chez Dieu, c'est-à-dire dans son Paradis. 3°. il conclud, qu'ils n'ont rien à craindre, & qu'ils n'auront point de tristesse. Or ils auroient beaucoup à craindre s'ils devoient être damnés, & seroient dans une continuelle tristesse. Il est donc clair que les Chrétiens peuvent être sauvés. C'est ne pas sçavoir l'Alcoran, poursuivit *Nouredin*, que de douter de cela. Mais d'où vient donc, dit *Mustapha*, que le prophete nous dit, que Dieu ne reçoit que les Musulmans, & que ceux qui ne le sont pas sont damnés?
Car

Car je vous avouë, que bien que je ne voïe point de réponse à ce qu'*Ali* vient d'avancer, je n'en vois point non plus à ce que nous lisons au chapitre second, *Sourat Ali Amrani* : voici les propres termes qui sont dans le livre, *vamam yattabé gaïri-lesslami dinan, falan yokbal menhou vahoua fi-lakerati mena-lkaferina.* Ceux qui suivent une autre religion que celle du Mahometisme, ne sont point reçûs de Dieu, & ils seront du nombre des gens perdus en l'autre monde. Cela, repliqua *Noureáin*, me donne presque autant de peine qu'à vous ; & il y a dans l'Alcoran plusieurs choses de cette nature, qu'on ne peut pas bien accorder. J'ai pourtant trouvé une explication à ce passage, qui peut faire voir, qu'il n'est pas tout-à-fait contraire à celui qu'*Ali* nous a raporté. Car il me semble qu'on peut dire que bien que ceux qui ne suivent pas le Mahometisme puissent être sauvés en vivant bien, ils ne sont pas reçûs de Dieu, c'est-à-dire, avec l'accueil qu'il fait aux Musulmans, mais ils

feront du nombre de ceux qui souffrent dommage ; parce qu'ils ne seront pas dans un Paradis égal au nôtre. Ainsi pour n'avoir pas suivi le Mahometisme, ils ne joüiront pas du même bonheur que nous; le leur sera beaucoup moindre. Que je vous suis obligé, dit *Æumar*, de cette explication ! j'y trouve pourtant encore quelque difficulté, mais elle peut suffire. Je voudrois bien en avoir de semblables sur plusieurs endroits de l'Alcoran, que les Chrétiens disent être manifestement contraires les uns aux autres, & par où ils pretendent prouver que ce livre n'est pas de Dieu ; parce que Dieu ne se contredit pas, & ne se dément pas lui-même ; mais ce sera dans un autre tems, que je vous en demanderai l'éclaircissement. Enfin aprés quelque legere contestation qui se fit encore, toute la compagnie s'accorda ; & on avoüa d'une commune voix que les Chrétiens pouvoient se sauver dans leur religion. J'oserois même prononcer, ajoûta *Noureddin*, & je le prononce, que c'est

un article de la foi Mahometane ; puiſque le prophete le dit en termes ſi formels ; & celui qui ne ſeroit pas de ce ſentiment, devroit craindre d'être de ceux qui ne ſuivent point le Mahometiſme, & qui par conſequent, comme dit l'Alcoran, ne ſont point reçûs de Dieu, & qu'ils ſouffriront en l'autre monde quelque dommage. Mais, dit *Ali*, nous laiſſons-là ce Religieux, & il s'imagine que c'eſt en ſa faveur que nous parlons ici ; n'eſt-il pas vrai Papas que vous le penſés ? Il eſt vrai, répondit-il, & je n'ai jamais oüi des Mahometans ſçavans, qui fuſſent d'un ſentiment oppoſé au nôtre. Vous vous trompés pourtant, continua *Ali*, ſi vous penſés que cela s'entende de tous les Chrétiens. Car cela ne s'entend que de ceux qui vivent dans la penſée que leur religion eſt bonne. Il y a des Chrétiens ſçavans, comme vous autres Religieux, qui connoiſſent la verité, que nous profeſſons, & qui néanmoins la cachent, & la combattent, & nous ne croïons pas que ceux-là ſe ſauvent. C'eſt

d'eux dont parle l'Alcoran. Pour moi, repartit Ephrem, je ne ſuis pas de ces gens-là, par la grace de nôtre Seigneur, & je puis même vous dire, que je n'en connois point. Et pour répondre de moi en particulier, je vous jure que je ne voi point d'autre verité, que celle qu'enſeigne le Chriſtianiſme ; elle me devient de jour en jour plus viſible, & j'en ſuis plus aſſuré, que je ne ſuis aſſuré qu'il y a un ſoleil au monde. Si je ne craignois de vous ennuïer & de dire peut être quelque choſe, que vous ne voudriés-pas que je diſſe, je vous raconterois comment il a plû à Dieu de m'éclaircir de cette ſorte. Parlés, lui dit toute l'aſſemblée, nous prenons plaiſir à vous entendre, nous vous permettons tout, nous ſçavons bien que vous êtes trop diſcret pour rien dire qui nous puiſſe fâcher. Je vous avouë, Meſſieurs, répondit-il, que j'étudie toutes mes paroles, mais principalement devant des perſonnes comme vous, à qui je dois un reſpect tout particulier : néanmoins comme je ſuis un pauvre Religieux, & que

je parle avec beaucoup de ſimplicité & de franchiſe, il pourroit peut-être m'échaper quelque parole ſans y penſer, à laquelle vous pourriés trouver à redire : Si cela m'arrivoit, faites-moi la grace de m'en avertir, afin que je m'explique mieux & d'une maniere qui vous ſatisfaſſe. On approuva fort cette conduite ; elle fût universellement loüée. On l'exhorta à ne rien craindre, & à parler comme un ami parleroit devant ſes amis. Meſſieurs, dit-il, j'ai été fort débauché en ma jeuneſſe ; j'étois d'une humeur fort vive & toute de feu, & d'ailleurs je me trouvai malheureuſement engagé en de mauvaiſes compagnies des gens de mon âge, & de differente religion ; le mauvais exemple qu'ils me donnoient, & la violence de mes appetits déréglês, que je ne retenois point ſelon les régles de l'Evangile, m'emporterent à beaucoup d'excês : Je ne puis y penſer ſans rougir & ſans pleurer. Comme il diſoit cela, la rougeur couvrit ſon viſage, & les larmes lui coulérent des yeux, quelque

effort qu'il fit en lui-même pour les empécher. Les aïant promptement essuïées avec son mouchoir, il poursuivit en cette maniere. Je devins alors tout charnel, & je ne cherchois qu'à contenter les passions honteuses qui me dominoient, mais comme la religion Chrétienne où je vivois, & dans laquelle par la grace de Dieu j'ai toûjours vêcu, condamnoit mes emportemens, & me reprochoit continuellement qu'étant si sainte, qu'elle veut que ceux qui la professent le soient en toutes leurs actions, leurs paroles & leurs pensées, je la deshonorois par mes débauches, il me venoit quelquefois dans l'esprit, que si je la quitois & me faisois Musulman, je m'exemterois de la rigueur des reproches qu'elle ne cessoit point de me faire, & que j'aurois toute liberté de contenter ma cupidité & mes sens; que cela m'étoit impossible demeurant Chrétien, le Christianisme défendant rigoureusement jusqu'à l'impureté du desir & de l'imagination, & obligeant sous des peines

horribles à éviter toutes les occaſions qui les font naître , comme les regards , la liberté de dire & d'oüir, les converſations dangereuſes & choſes ſemblables. *Noureddin* l'interrompit là : Hé quoi ? dit-il , le Chriſtianiſme demande-t'il une pureté ſi divine de tous les Chrétiens ? Je penſois qu'il n'en demandoit pas même tant de vous autres Religieux. Oüi, répondit *Ephrem*, tous les Chrétiens ſont obligés à la pureté que j'ai dit : mais les Religieux en doivent avoir une bien plus grande. Quoi ? s'écria Muſtapha , peut-on s'en figurer une plus grande? Celle-là même me ſemble au deſſus des forces de l'homme. Vous dîtes bien, repliqua Ephrem, mais elle n'eſt pas au deſſus des forces de Dieu , & Dieu qui nous l'ordonne , nous fortifie autant qu'il eſt neceſſaire pour la garder. Vous trouvés des Chrétiens à milliers qui l'obſervent. Ceux qui la violent confeſſent que ce n'a été que leur pure faute, & qu'ils avoient de Dieu tous les ſecours ſuffiſans pour la conſerver. C'eſt pour cela qu'ils s'hu-

milient aux pieds des Prêtres, qu'ils prient, qu'ils jeûnent, qu'ils font des aumônes, & qu'ils abîment leur cœur dans une mer de contrition & de douleur pour l'expier. Les Chrétiens qui n'en usent pas de la sorte, ne sont Chrétiens que de nom, ils ne verront jamais Dieu, ils n'entreront jamais dans son Paradis, & Jesus-Christ leur dira au jour du jugement qu'*il ne les connoît point*; il leur dira cela, quand même ils auroient fait des miracles en son nom; voila comme il parle dans l'Evangile. Il prît alors son Livre, il l'ouvrit, & il leur leût ce Passage du Chap. 7. S. Math. *Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetisé en vôtre nom, & n'avons-nous pas chassé les demons en vôtre nom, & en vôtre nom n'avons-nous pas fait plusieurs miracles? Et moy je leur dirai alors, je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui avés fait l'iniquité.* Æumar surpris de ce discours se tournant vers les assistans, je ne connoissois pas encore le Christianisme

ſtianiſme, leur dit-il, & je n'ai plus de peine à croire qu'on peut être Chrétien & ſe ſauver. Car le moïen que Dieu damne ceux qui vivent dans la pureté qu'il ordonne? Papas, pourſuivit-il, dites-nous en peu de paroles tout ce qui regarde la ſainteté, que vôtre Religion veut de vous. Avez-vous quelque choſe à ajoûter à ce que vous venez de nous en expliquer? Oüy, Seigneur, répondit Ephrem, & pour vous dire tout en peu de mots, la ſainteté que le Chriſtianiſme veut de nous, eſt de deux maniéres. La premiere nous défend tous les péchés énormes, tous les plus legers, & toutes les imperfections. Et ſi elle ne peut empêcher les premiers mouvemens de la nature corrompuë, qui s'élevent en nous malgré nous, elle ordonne qu'au moins on gemiſſe de s'y voir ſujet, qu'on les abhorre, qu'on les deteſte, & qu'on faſſe tout ce qui ſe peut faire pour les étouffer quand ils naiſſent, & pour empêcher qu'ils ne naiſſent. Elle fait fuïr toutes les occaſions qui portent au péché. Elle fait haïr les choſes

mêmes indifférentes qui peuvent servir d'aliment aux vices, comme les plaisirs, les richesses & les honneurs. Elle ne souffre pas même en nous les choses qui sont bonnes en soy, quand elles ont l'ombre du mal, & n'édifient pas ceux dont elles peuvent fraper la veuë. Cette Sainteté est appellée dans l'Ecole des Docteurs une sainteté *negative*, qu'un des Esprits des plus éclairez & des plus beaux de nostre Siecle a expliquée admirablement dans un Livret, auquel il a donné le nom de *Pensées Chrêtiennes*. Ce n'est là aprés tout que le commencement de la sainteté que nous professons. Celle qu'on nomme *sainteté positive* a bien un autre élevation. Elle veut que d'abord un Chrêtien entre & pénétre dans toute la profondeur de son neant, & qu'il reconnoisse la dépendance infinie qu'il a en tout de l'Etre souverain & indépendant, qui est Dieu; qu'il ait pour luy une soûmission immense totale & parfaite; qu'il soit toûjours en sa presence dans un état d'adoration, d'aneantissement conti-

nüel de ſoi-même & de dévoüement aveugle à ſa volonté ; qu'il n'ait de l'eſtime & de l'amour que pour lui; que toutes ſes penſées ne ſoient qu'en luy, de luy, ou pour luy ; que ſon cœur n'ait attachement à aucune choſe qu'à lui ; qu'Il ſoit uni jour & nuit & ſans ceſſe à lui ; qu'il ſe perde en lui, & qu'il devienne, autant qu'une créature le peut, une même choſe avec lui. Enfin le Chrétien ne doit mettre aucunes bornes à ſa perfection: Il doit toûjours avoir celle de Dieu devant les yeux, regler la ſienne ſur elle, & l'exprimer toute en ſoy avec le ſecours de la grace s'il étoit poſſible. Je reviens, reprit *Æumar* à ce que je diſois ; il eſt impoſſible de quelque Religion qu'on ſoit, que Dieu damne les gens qui vivent dans la pratique d'une vie ſi ſainte. Vous pourriez conclure auſſi, dit *Ephrem*, qu'une Religion qui a ce caractére de ſainteté qui ne ſe trouve point dans les autres, eſt neceſſairement divine, & que Dieu ſeul l'a pû établir. Je ne ſçai, dit *Ali*, pourquoi *Æumar* a interrompu le

discours de ce Religieux ; laissons-le achever son Histoire, & nous dire pourquoi ayant eû la pensée de prendre le parti d'être Musulman, il ne l'a pas fait: & lui adressant la parolē, vous avés eu grand tort, Papas, lui dit-il, de ne pas suivre le bon mouvement que Dieu vous donnoit pour le Mahometisme, Pardonnés moi, repliqua-t'il, si je vous réponds, que ce n'étoit pas Dieu qui me le donnoit, j'i fis une grande réfléxion, & je vis que ce n'étoit que les honteux desirs de satisfaire les passions de la nature corrompuë, qui faisoient naître en moi les pensées d'embrasser le Mohometisme. Mais vous qui avés de l'esprit, reprit *Ali*, ne voïés-vous pas bien que la verité est de nôtre côté : puisque Dieu nous a envoïé l'Alcoran du Ciel ? Je vous proteste, dit *Ephrem*, que j'ai emploïé tout mon esprit & appliqué fortement mes yeux, sans jàmais l'avoir pû voir ni le reconnoître ; au contraire plus je raisonnois & plus j'ouvrois les yeux, moins je le voïois. Et cette pensée me venoit : si la ve-

rité eſt chez les Mahometans, nous avons toutes ſortes d'intereſts de nous joindre à eux ; car par ce moïen nous nous délivrerons du mépris où nous ſommes, & de tant de rudes charges que nous ſouffrons, & nous pourrons comme les autres faire fortune dans le monde. Mais ſi la verité eſt chés-eux, pourquoi ne la font-ils pas voir ? Ne devroient-ils pas appeller les Chrétiens ſçavans, tels que ſont principalement ceux d'Europe qui ſont habiles theologiens, & leur faire voir cette verité ? Si la verité eſt de leur côté, & le menſonge du côté des Chrétiens, qu'ont'ils à craindre ? La verité n'eſt elle pas plus forte que le menſonge ? Car comment veulent-ils qu'on croye ce qu'ils diſent, s'ils ne font voir qu'il eſt vrai ? & le moïen de faire voir qu'il eſt vrai, ſi ce n'eſt en le prouvant par bonnes raiſons? Or c'eſt ce qu'ils ne font point & ce qu'ils ne veulent point faire. N'eſt-ce point qu'ils ne le peuvent pas ? Car s'ils le pouvoient, quel avantage leur ſeroit-ce ? Et n'auroient-ils

pas de la joïe de confondre la Religion contraire à la leur, & de faire triompher la verité ſur le menſonge? En effet, dit *Muſtapha*, je m'étonne du ſilence de nos Docteurs. Car s'ils prouvoient manifeſtement la verité, qui pourroit refuſer de l'embraſſer, en ce païs principalement, où il n'y a point d'autres intereſts de demeurer dans une religion contraire à la nôtre, que de ſouffrir & de vivre pauvre, & ſans honneur? Ne ſçavés-vous pas, répondit *Ali*, que nôtre raiſon c'eſt l'épée? C'eſt une raiſon, dit alors le Religieux, qui peut troubler l'eſprit, mais qui ne peut pas l'éclairer, ni lui perſuader la verité, & la lui faire croire. Elle peut obliger les perſonnes qui craignent la mort, à mentir & à dire qu'ils croïent ce qu'ils ne croïent point du tout: mais elle ne peut rien ſur les perſonnes qui aiment plus Dieu que la vie, & qui craignent plus les ſupplices éternels de l'enfer, qu'un coup d'épée, dont la douleur ne dure qu'un petit moment. Car, je vous prie, qu'eſt-ce

que croire ? N'est-ce pas connoître une verité, être certain qu'elle a été revelée de Dieu, & par ce motif s'y assujettir & la professer ? Est-ce celà, ou autre chose ? C'est cela même repartit *Ali.* Eh bien, dit *Ephrem*, parlés sincerement, monsieur ; l'épée nous peut elle donner cette connoissance & cette assurance? Un infidelle, par exemple, ne croit pas la Resurrection, & il ne lui semble pas que Dieu ait revelé, qu'elle doive se faire un jour ; je le menace de le tuër, s'il ne connoît cette verité, s'il n'en est tout-à-fait assuré, & s'il ne l'embrasse. N'auroit-t'il pas sujet de me dire, si c'est là une verité, je veux la croire de tout mon cœur ? Montrés-moi donc que c'est une verité, plûtôt qu'un mensonge, donnés-moi de bonnes marques que Dieu l'a dit ? Car de raisonner de cette maniere ; je te tuërai si tu ne connois la verité de la Resurrection, & si tu n'és trés-certain en ton ame qu'elle se fera : donc la Resurrection sera, & Dieu l'a ainsi revelé. Dites-moi,

Messieurs, est-ce raisonner, & ce raisonnement peut-il faire connoître la Resurrection, & la rendre certaine à une personne, qui s'est fortement imaginé le contraire ? Prouverois-je bien à un homme que je suis Philosophe, & en seroit-il persuadé, si je me servois de cét argument. Je t'assommerai, si tu ne connois & si tu n'és convaincu que je suis Philosophe ? Donc je suis Philosophe. Et si ceux de la Mecque se fussent servi de cette sorte de raisonnement contre Mahomet, lorsqu'il leur montroit qu'il n'y avoit qu'un Dieu, & qu'ils ne devoient pas adorer les Idoles ; s'ils lui eussent dit ; les Idoles sont Dieux, & on doit les adorer, & que pour le lui faire croire, ils lui eussent ajoûté, *la raison que nous avons de le professer, & dont nous nous servons pour le persuader, c'est l'èpée, & nous vous tuërons, si vous ne le croïés pas assurément.* Mahomet auroit-t'il été convaincu, & auroit'il crû que les Idoles sont des Dieux, & qu'il les falloit ado-

ter? Aprés cela permettés-moi de vous demander si on peut dire, que l'épée est une bonne raison pour faire croire le Mahometisme ? Et puis ne sçavés-vous pas ce que l'Alcoran fait dire à Dieu, parlant à Mahomet, c'est au chapitre *Elgalhié, de l'obscurité. Vous estes*, dit-il, *envoïé aux Impies pour leur précher, & non pas pour les contraindre*? N'est-ce pas pour cela, que dans le chapitre de *l'araignée, Claukebout*, il ordonne de disputer avec douceur contre ceux, qui ont connoissance de la loi écrite, c'est-à-dire, contre les Chrétiens; & que nous lisons cét ordre de Dieu au Chapitre des mouches à miel, *Elnakhl* : *apellés le peuple à la loi de Dieu avec sagesse & exhortations, & disputés contr'eux avec de bonnes raisons.* Vous voïés qu'il ne dit pas avec l'épée. Tous les Messieurs qui composoient la compagnie, commencerent à se regarder les uns les autres, & se voïant si fort pressés, personne n'osoit se hazarder à répondre. Enfin *Noureddin*, aprés avoir un peu rêvé, s'imagina avoir trou-

vé une défaite assez passable. Papas, lui dit-il, quand nous disons que l'épée est nôtre raison, cela peut avoir deux sens. Le premier est celui dont vous venés de parler, & dont je consens de me ta re. Je vous prie, reprit le Religieux, de ne pas vous en taire, & si je ne vous ai pas satisfait sur ce point, de me faire voir en quoi mon raisonnement est défectueux? Non, dit *Noureddin*, nous laissons cela là. Le deuxiéme sens de cette proposition, *que l'épée est nôtre raison*, le second sens, dis-je, est, que les victoires que nous avons faites par le moïen de nôtre épée, sont des preuves manifestes que nôtre Religion est veritable. Car si elle étoit fausse, Dieu n'auroit pas permis qu'elle se fût si fort étenduë, & il n'auroit pas favorisé les armes de ceux qui en auroient fait profession. Je vois bien, répondit *Ephrem*, que c'est seulement pour me faire parler, que vous me faites cette repartie. Car je veux croire qu'un homme d'esprit comme vous, connoît assez qu'elle ne peut pas faire de pei-

ne aux personnes, qui ont quelque lumiere. Car les victoires & les conquêtes ne sont pas des marques infaillibles, que la Religion des Victorieux & des Conquerans est la veritable: Autrement la Religion des Idolatres auroit été vraïe. Car les Romains idolatres se sont autrefois rendus maîtres de toute la terre, & ils se sont même assujettis les Juifs, qui étoient les seuls en ce tems-là, qui n'adoroient point les Idoles, & qui connoissoient le vrai Dieu, Jesus-Christ n'étant pas encore venu au monde, & n'en aïant pas encore chassé les erreurs de l'Idolatrie: & si cette marque étoit bonne, vous devriés avoüer que la Religion Chrétienne est la vraïe; parce que la domination des Chrétiens est bien plus étenduë que celle des Mahometans, pour ne rien dire de leur puissance, quand Dieu permet qu'ils s'unissent, ni de leur adresse en toutes sortes d'arts, ni de l'éminence de leur science, ni des grandes richesses qu'ils possedent. D'ailleurs les conquêtes que les Mahometans ont faites, ils

les ont faites bien aisément. Car ils les ont faites en un tems, où les Princes Chrétiens ne vivant point chrétiennement, se détruisoient les uns les autres, & où les Chrétiens appelloient les Mahometans, pour se mettre sous leur domination, aimant mieux la subir que celle des ennemis, contre lesquels ils avoient la guerre. Je ne nie pas même que ce ne soit Dieu, qui ait favorisé les Mahometans dans leurs conquêtes ; il s'est servi d'eux pour punir les pechés des Chrétiens, & pour leur faire concevoir que leur Roïaume n'est pas de ce monde. Saint Augustin, c'est un de nos saints, disoit autrefois qu'il ne falloit pas s'étonner que Dieu eût donné la force aux Romains, bien qu'ils fussent Idolatres, de conquerir toute la terre. Comme il est juste, & ne laisse jamais le bien sans recompense, il leur donnoit tant de puissance & tant de gloire, pour les recompenser en ce monde de quelques bonnes actions qu'ils faisoient, reservant dans l'autre les récompenses des Chrétiens. Quelle merveille donc

que les Mahometans qui n'adorent pas les Idoles comme les Romains, & qui font plusieurs bonnes actions, aïent part à leurs victoires & à leurs conquestes ? Enfin cette marque est si peu la marque de la bonté du Mahometisme, que je ne croi pas que Mahomet ait jamais dit que pour signe de la verité de la sienne, ses Sectateurs devoient un jour conquerir le monde ; au contraire ne dit-il pas au Chapitre de l'*Ornement* que Dieu donne aux Infidelles les biens de ce monde ? *Nous donnons*, c'est Dieu qui parle, *nous donnons aux Infidelles des maisons ornées avec des lambris d'argent, des escaliers, des portes & des lits d'argent & d'or. Ces choses sont les richesses de la terre, & le paradis est pour les gens de bien.* Et dans le chapitre du *vrai croïant*, ne dit-il pas ? Ne vous scandalisés point, si les Infidelles vivent en terre avec quelque bonheur. Ne fait-il pas encore parler Dieu dans le chapitre *Eyra* ou *Beni Asraïl* en cette maniere ? *Je donne les biens de ce monde à ceux qui les desirent, pour les pre-*

cipiter dans l'Enfer, où ils se repentiront de leurs pechés sans espoir de misericorde, qui ne leur sera jamais accordée. C'est ce qu'il enseigne encore au chapitre de *Houd.* Quoiqu'il en soit, pour ce qui est de nous autres Chrétiens, nous ne pouvons approuver cette marque ; parce que Dieu nous a revelé qu'à la fin des siécles l'Antechrît qui viendra des Juifs, qui se fera adorer comme Dieu, qui persecutera les Fidéles, & qui leur fera souffrir toutes sortes d'horribles tourmens, Dieu, dis-je, nous a revelé qu'il se rendra maître du monde, & qu'il y regnera trois ans & demi. Je croi que si vous étiés de son tems vous n'avoüeriés pas pour cela que sa religion fût la vraïe. *Noureddin* voïant que ce qu'il avoit dit étoit si solidement refuté, jetta les yeux sur *Ali*, pour reconnoître s'il avoit quelque chose à objecter contre ce que le Religieux avoit dit ; mais il se teût. Ce qu'apercevant *Mustapha*, & voulant mettre à couvert leur honneur, à quoi bon, dit-il, de si longs discours ? Que ne laiſ-

ſons-nous achever au Religieux l'hiſtoire de ſa vie, qu'il nous avoit commencée ? Eh bien, Pére, ajoûta-t'il, s'adreſſant à lui, ce qui vous dégoûta de vous ranger à nôtre parti, fuſt-ce ſeulement cette conſideration, que nos Docteurs ſemblent cacher ce qu'ils croïent, & qu'ils ne conférent pas avec les vôtres pour les convaincre de la verité ? Cette conſidération, dit *Ephrem*, fût la premiere qui ſe preſenta à mon eſprit; & je ne pouvois aſſés m'en étonner. Car je diſois & rediſois toûjours en moi-même, s'ils ont la verité, cette verité eſt pour tout le monde, & Dieu veut que tous les hommes la connoiſſent, & que ceux qui l'ont reçûë les premiers la faſſent paſſer juſqu'aux autres. Ils ne la leur peuvent communiquer qu'en la leur montrant, & ils ne peuvent la leur montrer, que par des raiſons auſquelles on ne puiſſe répondre; pourquoi ne le font-ils pas ? Et puis il me ſouvenoit de leur avoir oüi dire, que l'Alcoran avoit été envoïé de Dieu pour éclairer tous les hommes, &

pour leur ſervir de conduite. Si Dieu, raiſonnois-je en moi-même, l'a envoïé pour tous les hommes, pourquoi le cachent-ils à ceux qui ne ſont pas Mahometans ? Ce ſeroit à ceux-là qu'ils devroient le faire voir plutôt qu'à ceux de leur ſecte ; puiſqu'il eſt donné pout éclairer les hommes, & que par conſéquent ceux qui ne ſont pas éclairés en ont plus beſoin que les auttes. Si le Soleil n'éclairoit pas toute la terre, qui oſeroit dire qu'il ſeroit creé pour éclairer toute la terre ? Ainſi s'il n'eſt pas permis à tout le monde de lire l'Alcoran, comment peut-on ajoûter, qu'il a été envoïé pour inſtruire & pour diriger tout le monde ? Le moïen qu'on en ſoit inſtruit, ſi on ne le voit pas, & ſi on ne peut pas le lire ? Quoi donc, dit *Æumar*, voudriés-vous qu'on laiſſât ſoüillér le livre de Dieu par les mains & par les yeux des Infidéles ? Eh quoi, lui répondit *Ephrem*, les regards des Infidéles ſoüillent-ils le Soleil, & ſa lumiere en eſt elle gâtée, lorſqu'elle ſe répand ſur la boüe ? Non ſans doute ;

doute ; mais le ſoleil change cette bouë en une terre ferme, & quelquefois en argent & en or dans les mines. De même ſi l'Alcoran eſt comme le ſoleil, ſi c'eſt un livre de Dieu, il a plus de force pour purifier les Infidéles, que les Infidéles n'en ont pour le ſoüiller ; & il changera leur infidelité en la vraïe foi, & la bouë de leurs vices en l'or des vertus. Il me ſemble, dit *Muſtapha*, que le Religieux à raiſon ; mais je voudrois bien ſçauoir ſi les Chrétiens permettent, par exemple, aux Juifs & aux autres Mécroyans de lire l'Evangile. Non ſeulement ils le leur permettent, répondit *Ephrem*, mais il les ſollicitent à le faire, & l'experience fait voir que ceux qui le liſent ſans préocupation & ſans paſſion, & avec le ſeul deſir de plaire à Dieu & de chercher la verité, qui eſt neceſſaire au ſalut, en ſont infiniment charmés, & reconnoiſſent aiſément que la doctrine qu'il enſeigne eſt toute divine. J'ai pourtant oüi dire, reprit *Muſtapha*, que les Chrétiens ne permettent pas mê-

me chez-eux à toutes ſortes de perſonnes, de toucher les Vaſes ſacrés. Si cela eſt, y-a-t'il rien de plus ſacré que la parole de Dieu, & n'avons-nous pas plus de ſujet d'empécher les Infidéles de lire & de toucher l'Alcoran ? Souffrés que je vous die, que non, repliqua le Religieux; car il y a bien de la difference entre les vaſes ſacrés & les livres qui contiennent la parole de Dieu : les livres ſans doute ſont bien plus ſacrés ; mais Dieu les donne à tout le monde, & il ordonne à tout le monde de les lire, ou d'en oüir la lecture, pour être inſtruits de ſa ſainte loi ; mais les vaſes ſacrés ne ſont pas pour l'uſage de toutes ſortes de perſonnes ; ils ſont pour celui ſeulement des Miniſtres de l'Egliſe. Que s'ils ſont utiles aux Layques mêmes, on ne fait point de difficulté de les leur laiſſer toucher ; on les leur fait baiſer, on les applique quelquefois ſur eux pour les guerir de leurs maladies; mais on ne ſouffre pas, qu'ils les manient ſans raiſon & ſans neceſſité ; parce

que ce ſeroit manquer de reſpect aux choſes ſaintes. Or la parole de Dieu eſt auſſi neceſſaire à l'ame que le pain au corps : quel ſujet peut-on donc avoir d'en interdire la lecture ? Vû principalement qu'elle eſt donnée, comme j'ai dit, à tous les hommes, & que c'eſt pour ainſi parler, leur dérober leur bien, que de la leur arracher des mains ; & vû que d'ailleurs elle ſemble être plus neceſſaire aux Infidéles, qu'aux Fidéles. Eh bien, dit *Æumar*, pour vous montrer que nous ne vous cachons pas la verité, nous ſommes contens que vous liſiés l'Alcoran, & ſi vous voulés, je vous prêterai le mien. Mais ce n'eſt pas aſſés de cela, répartit *Ephrem* ; car que ſert de le lire, ſi quand on le lit, & qu'on y trouve des choſes difficiles à croire & à concevoir, il n'eſt pas permis de les propoſer pour en recevoir l'éclairciſſement ? Quand les Chrétiens permettent de lire le ſaint Evangile, ils permettent au même tems aux Juifs & aux Infidéles de demander avec liberté l'explication

des choſes qu'ils n'entendent pas ; afin qu'ils voyent qu'on ne veut rien autre choſe que leur faire connoître la verité , & procurer le ſalut de leurs ames. Cela fait , qu'étant parfaitement éclaircis de leurs doutes, ils croïent fermement plus encore de cœur que de bouche. Mais aprés tout, pour parler de moi , je n'ai pas beſoin de lire l'Alcoran ; ce que vous m'en avés raporté ici me ſuffit pour me maintenir dans ma foi , & pour m'obliger à plûtôt mourir que de la changer. Et qu'avons nous donc dit, lui demande *Ali*, en faveur du Chriſtianiſme , qui vous oblige à tenir ferme dans la croyance que vous avés ? Vous avés dit, répliqua *Ephrem*, qu'on pouvoit ſe ſauver & être Chrétien. Je l'avouë , répondit *Ali*, mais nous vous avons dit en même tems, qu'on étoit bien plus aſſuré de ſe ſauver faiſant profeſſion de nôtre loi que de la vôtre. Permettés-moi , réprit le Religieux , que devant que de vous répondre ſur cela, je vous demande vôtre ſentiment & celui de tous ces meſſieurs ſur une

chose. Un homme de ma connoissance ayant besoin d'un beau diamant, en cherchoit par tout. Enfin il en trouva deux, dont on lui laissa le choix. Il jugea bien d'abord du meilleur; mais comme souvent l'aparence trompe, & qu'il est dangereux de se tromper en des choses qui coûtent si cher, & où on se ruine si on choisit mal, il ne voulut pas s'en croire lui seul; il voulut consulter tous les Joüailliers de la ville. Il ne faut pas que j'oublie de vous dire, que ces deux diamans n'étoient pas à un même maître, mais à deux diverses personnes. Il n'y eût pas un des Joüailliers jeûnes & vieux, habiles & moins habiles, qui ne dît, qu'un de ces diamans étoit bon, & qu'on ne courroit point de risque de l'acheter. Tous les anciens & les plus habiles & le plus grand nombre dirent que l'autre ne valoit rien; quelques jeûnes joüailliers moins sçavans que les autres le trouvoient bon, & ils le préferoient même à l'autre. Pour faire sagement, messieurs, lequel faloit-il choisir? Ce

n'eſt pas une demande à faire, répondit alors toute l'Aſſemblée. Il eſt hors de doute que ſi l'homme, dont vous parlés, avoit ſeulement un grain de bon ſens, il devoit choiſir celui que les plus anciens & les plus ſçavans Joüailliers, & que les moins habiles mêmes aprouvoient d'un commun accord, ſans ſe mettre en peine du ſentiment des moins experts, qui ne faiſoient que le moindre nombre. Il arriva de plus, pourſuivit le Religieux, que celui qui avoit le faux diamant, comme il étoit homme d'autorité, fit grand bruit avec les jeûnes Joüailliers : Il vouloit à toute force qu'on dît que tous deux étant bons, le ſien pourtant étoit le meilleur, & qu'on devoit laiſſer l'autre pour l'acheter. L'homme de ma connoiſſance lui dit, qu'il étoit aiſé de faire l'accord ; qu'il faloit mettre les deux Diamans à l'épreuve ; & que ſi le ſien ſe trouvoit bon, encore même qu'il ne fût pas ſi bon que l'autre, il l'acheteroit pour l'amour de luy. Le marchand qui avoit le vrai diamant

consentit à tout. On fit passer son diamant par toutes les épreuves, & il fut trouvé admirable. L'autre ne voulut jamais hazarder le sien ; il vouloit que sans en faire aucune épreuve, on dît qu'il valoit mieux que l'autre, & qu'on l'achetât. Mon ami le laissa crier, menacer & dire tout ce qu'il lui plût, & il acheta le premier diamant, que tout le monde trouvoit bon & qui avoit essuyé toutes les épreuves. Obligés-moi de me dire s'il fit sagement. Pourquoi, dit *Æumar*, nous faites-vous de telles questions ? il est hors de doute, qu'il fit sagement, & que ç'auroit été la plus grande des imprudences d'en user d'une autre maniere : mais il n'est pas ici question de cela ; il est question de sçavoir pourquoi vous dîtes que ce que vous avés oüi de nous vous affermit dans vôtre religion ; puisque nous vous avons toûjours assuré, que la nôtre étoit la meilleure, & que vous la deviés embrasser. Ce que je viens de vous raporter n'est point si fort hors de la question que vous le pensés, répartit

Ephrem ; car c'est la veritable réponse que j'ai à faire, mais je l'ai fait sous cette figure & sous cét énigme ; le profond respect que j'ai pour vous ne me permettant pas de m'expliquer plus clairement. Vous verrés assés ce que je veux dire, si vous voulés faire un peu de reflexion à tout mon discours. J'aime mieux me taire que d'avancer quelques paroles, qui apparemment ne vous déplairoient pas ; parce que vous êtes des personnes judicieuses & pleines de bonté ; mais qui pourtant pourroient vous déplaire ; parce que quelques uns auroient peut-être peine à souffrir que je préferasse ma religion à la leur. Qui le pourroit trouver mauvais, dit *Noureddin* ? Ne sçait-on pas bien que chacun préfere sa religion à celle des autres ? Parlés hardiment ; il n'y a pas un de la compagnie, qui ne vous donne toute permission. Je le ferai donc, puisque vous le desirés, réprit *Ephrem*, mais je vous conjure de croire que tout ce que je dirai, je le dirai uniquement pour justifier devant vous ma conduite, ou

pour

pour mieux dire la conduite de Dieu sur moi. Car comme Dieu qui est sage, bon & juste en tout, nous a commis ici aux Mahometans, & qu'ils sont nos maîtres, nous devons leur rendre raison de nous-mêmes, quand ils le souhaitent, & que ce sont particulierement des gens de vôtre consideration & de vôtre merite. Je suis, Messieurs, je suis cét homme de ma connoissance qui a eu besoin d'un bon diamant, c'est à dire, de la vraïe Religion, hors de laquelle nous ne croïons pas qu'on puisse se sauver, comme même l'aprend la lumiere de la nature. Les deux personnes qui m'ont presenté chacune leur diamant, c'est le Chrétien & le Mahometan, qui m'ont offert chacun leur religion. A vous dire le vrai, la Chrétienne m'a semblé d'abord bien plus pure & plus sainte; mais je n'ay pas voulu m'en croire tout seul. Les Joüailliers que j'ai consulté ç'ont été tous les hommes, Chrétiens & Mahometans, & tous se sont accordés à m'avoüer que la Religion Chrétienne étoit bonne, & qu'on pouvoit se sauver en la pro-

fessant ; & qu'en vivant bien, on pouvoit y demeurer sans danger. Les Mahometans mêmes m'ont ajoûté, que Mahomet aimoit beaucoup ceux qui êtoient les plus attachês au Christianisme, comme les Religieux & les Prêtres ; & qu'il a ordonné à ses sectateurs d'avoir pour eux beaucoup de consideration, & de ne les molester en rien : il leur a même accordé de grands privileges. Ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il avoit jugé le Christianisme mauvais. Au contraire, comme ces Religieux & ces Prêtres sont les appuis de la Religion Chrêtienne, il les auroit beaucoup plus tourmentés que les autres. De plus j'ai vû que tout ce qu'il y a eu de plus grands esprits dans le monde, que tous les plus sçavans hommes, que tous les plus saints ont été Chrêtiens, & ont assûré & prouvé que toutes les religions contraires ne pouvoient être veritables, & qu'on ne pouvoit se sauver en suivant leur doctrine: parce qu'on ne peut arriver à la verité par le mensonge, c'est-à-dire, à Dieu, qui est la verité même, par les er-

reurs & les fausſetés que profeſſent les Religions oppoſées. J'avouë qu'il s'eſt trouvé quelques hommes aſſés jeunes, c'eſt-à-dire, des Mahometans, (Car leur Religion n'a d'âge que 1094. ans, & la Chrétienne en a prés de 1700) J'avouë, dis-je, qu'il s'eſt trouvé des Mahometans qui m'ont dit que bien que la Religion Chretienne fut aſſez bonne pour s'y pouvoir ſauver, la leur cependant étoit de beaucoup meilleure. Mais ces Mahometans ſont bien en moindre nombre que les Chrétiens, ils ſont bien moins ſçavans, & on ne trouve pas chés eux des milliers & milliers de perſonnes qui vivent en perpetuelle chaſteté, qui quittent tous les biens du monde pour ſe contenter de Dieu ſeul; & on ne conte pas chés eux les onze milliers de martyrs. Et puis ils m'avoüent que je puis me ſauver étant Chrétien; & d'ailleurs tous ces grands ſaints, & tous ces grands eſprits me diſent que je ne puis me ſauver, ſi je ne ſuis Chrétien. Je ne riſque donc rien étant Chrétien, & je riſque

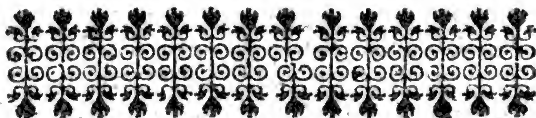
tout ne l'étant pas. Et si, quand je voi que tous les Joüailliers me disent qu'un diamant est bon, je dois l'acheter plûtôt qu'un autre, de la bonté duquel on doute, & que les plus sçavans même m'assurent être faux, je dois aussi selon les regles de la sagesse, ce me semble, demeurer dans la Religion, où tout le monde assure que je puis faire mon salut, & ne pas m'engager dans celle, où tous les plus sçavans, & les plus saints hommes du monde me disent que je me damnerois. Je ne me suis pas encore contenté de cela; car voïant que dans le païs où je suis, le Mahometan avoit l'autorité, & qu'il desire à toute force que je prenne son diamant, c'est-à-dire, sa religion, j'ay consenty pour lui plaire de la recevoir, si aprés l'avoir mise à l'épreuve, elle se trouvoit bonne. Les Chrétiens m'ont laissé éprouver la leur en toutes manieres, & elle s'est trouvée admirable, & toute divine. Les Mahometans vouloient que je crusse la leur sur leur parole,

ſans en faire aucune épreuve, ſans diſputer, & ſans raiſonner. Il m'a ſemblé que la prudenee m'oblige en cette rencontre à m'arréter à la Religion Chrétienne. Vous en jugerez, Meſſieurs, comme il vous plaira, & je vous ſuplie en même tems de me pardonner les fautes que j'ai pû faire en mon diſcours. Il ſe tût alors, & perſonne de la compagnie n'aïant à répondre à cela, *Ali* dit qu'il ſe faiſoit tard, & qu'il étoit tems de ſe retirer. Le Religieux vît bien ce qu'il vouloit dire, & faiſant à tous ces Meſſieurs une profonde reverence, il prît congé d'eux. Ils le saluërent de leur côté fort civilement, & ils ſe recommanderent à ſes prieres. Ils ſe leverent eux-mêmes en même tems pour retourner à leurs maiſons; & voïant le Religieux un peu éloigné, où, dirent-ils, ces gens-là vont-ils prendre cette ſcience? mais n'admirés-vous pas, ajoûta *Muſtapha*, qu'étant ſi ſçavans, ils ſoient ſi modeſtes & ſi humbles: je n'en vois point de cette ſorte parmi nous.

Et dés-que nous lisons nôtre Alcoran un peu mieux que les autres, & que nous sçavons un peu de grammaire, nous faisons les docteurs, & à peine souffrons-nous qu'on parle devant nous. Pour moi, dit *Noureddin*, je vous avoüerai franchement, que j'ai beaucoup profité de cette Conversation. Je croi que nous devrions faire comme les Chrétiens, & nous rendre sçavans en nôtre Religion, comme ils le sont en la leur. Alors nous ne dirions plus que nôtre raison *c'est l'épée*, qui est sans doute une bien mauvaise raison, quand elle est seule, comme l'a fort bien prouvé le Religieux; mais nous nous servirions de la raison & de l'épée pour ranger tout le monde à nôtre parti. Oüi, mais, dit *Æumar*, pour ne vous rien dissimuler, je conclus de tout ce que j'ai entendu, que nous avons l'épée, mais qu'ils ont pour eux la raison. Vous concluez un peu bien vîte, reprit *Noureddin*, c'est ce qu'il faut voir; & si vous voulés rapellons demain,

ou quelqu'autre jour ce Religieux, & faisons lui dire tout le reste des raisons que les Chrétiens aportent pour eux, & nous verrons si ce sont des raisons qui ne souffrent pas de réponse. Comme ils avoient tous pris plaisir à entendre parler *Ephrem*, il n'y eût pas un d'eux qui n'agreât cette proposition ; & ils arréterent, qu'ils feroient cela dés-le lendemain, & qu'ils ameneroient avec eux le plus sçavant dans leur loi qui fût dans la ville, qui se nommoit *Abondaher.*





DEUXIÉME CONFERENCE

Que selon l'Alcoran l'Evangile est tout de Dieu: qu'il n'est point corrompu. & ne l'a pû être.

LEs Mahometans qui avoient assisté à la Conference, dont je viens de faire le recit, ne furent pas plûtôt arrivés à la ville, qu'ils allerent de compagnie rendre visite à *Abondaher.* Ils raconterent ce qui leur étoit arrivé avec le Religieux Chrétien qu'ils avoient rencontré. Ils lui dirent que c'étoit un homme de bien, & fort simple; mais au reste qui avoit beaucoup de science touchant les choses de la religion; qu'ils n'eus-

ſent jamais crû, qu'il y eut des Chrétiens ſi doctes ; que c'étoit dommage qu'il fut engagé parmi eux ; qu'ils l'avoient invité à ſe faire mahometan, que pour s'en excuſer il leur avoit dit des choſes admirables ; qu'ils étoient dans la penſée, qu'à moins d'une perſonne qui eut autant d'eſprit & de connoiſſance dans la loi de Dieu, qu'il en avoit lui *Abondaher*, il n'y avoit point à eſperer qu'il changeât de religion, & qu'il embraſſât la Mahometane ; qu'il donnoit des réponſes auſquelles il étoit difficile de repliquer, qu'ils le prioient de l'oüir, afin de le déſabuſer, & de lui inſpirer les ſentimens de la vraïe foi. Vous m'étonnés, dit *Abondaher*. Car que peut alleguer un Chrétien pour s'excuſer devant Dieu, s'il ne reçoit pas le mahometiſme ? Mille choſes, dit *Muſtapha*, que ce Religieux vous expliquera mieux que nous ; parce qu'il ſçait ce que c'eſt que la Religion, & que nous ne le ſçavons pas. Je ſerois bienaiſe de le voir, reprit *Abondaher* ; mais quand voulés-vous que ce ſoit que nous lui parlions, & en quel lieu,

& de quelle maniere l'obligerons-nous à venir ? Ce sera dés demain, si vous le voulés, répondit *Mustapha*, nous-nous assemblerons ici, & vous l'envoïerés apeller par un de vos gens. On le trouva bon de la sorte, & le lendemain aprés la priére du midy, les Messieurs de la Conference ne manquerent point de se rendre chez *Abondaher*, & au même tems *Abondaher* dépêcha un de ses valets pour apeller, & faire venir le Religieux. *Abondaher* étoit substitut du Cadis. Quand *Ephrem* se vît apeller par un de ses serviteurs, il lui vint d'abord en pensée, qu'on lui vouloit faire avanie ; & faisant réflexion à la liberté avec laquelle il avoit parlé le jour precedent des choses de la religion, il soupçonna *Ali* & *Noureddin* de l'avoir accusé. Il ne se troubla point pourtant, mais élevant son cœur à Dieu, il lui demanda ardemment la grace de le rendre digne de souffrir quelque chose pour l'amour de lui, & d'accomplir sur tout la promesse qu'il avoit faite à tous les Chrétiens, que quand les Juges les

apelleront à leurs Tribunaux, & qu'il seroit question de sa foi, son saint esprit parleroit par eux. Il marcha donc plein de bonne resolution, & prét à souffrir pour la défense des verités Evangeliques. Quand il vît sur le le *Divan* les quatre Messieurs, avec lesquels il avoit disputé le jour de devant, & *Abondaher* au milïeu, il ne douta presque plus qu'on n'allât lui faire son procés. Il ne fit semblant de rien, il alla baiser le bas de la robe d'*Abondaher*, & il salua avec respect le reste de la compagnie. *Abondaher* lui ordonna de s'assoir, & il demanda qu'on lui aportât le café. Ce fut alors qu'il fût bien surpris se voïant si heureusement trompé dans le soupçon qu'il avoit eu; car il desiroit passionnément de répandre son sang pour la confession de sa foi. Quand il entendit parler de café, il pria *Abondaher* de le dispenser d'en boire; parce qu'il étoit un Religieux pénitent, & que depuis qu'il avoit quité le monde, il ne mangeoit point & ne beuvoit point avant trois heures; horsmis le Dimanche, & qu'il

s'étoit condamné pour l'expiation de ſes pechés à ne boire plus que de l'eau. Cela eſt fort bien, dit *Abondaber*; à oüir parler ces Meſſieurs, il ne vous manque qu'une choſe. Ils me connoiſſent peu, reprit *Ephrem*. Car beaucoup de vertus me manquent, & je ne doute pas qu'ils ne voïent beaucoup de défauts en moi; mais la bonté qu'ils ont fait qu'ils veulent bien les ſuporter & les cacher. *Abondaber* admira cette modeſtie, & ne pût s'empêcher de la loüer à la compagnie: puis s'adreſſant au Religieux, Papas, lui dit-il, ces Meſſieurs ſe plaignent ſeulement que vous êtes opiniâtre, & que n'ignorant pas la verité, étant ſçavant comme vous êtes, vous ne voulés pas pourtant la ſuivre, & la profeſſer. Meſſieurs, répondit *Ephrem*, ha! Seigneur, je vous jure que la verité eſt tout mon amour; que je n'ai rien de plus cher au monde, & que je n'ai pas une goutte de ſang que je ne donnaſſe volontiers pour la ſigner; parce que c'eſt elle ſeule qui nous ſau-

ve, & qui nous delivre des épouventables & éternels supplices de l'Enfer. Si cela est, répartit *Abondaher*, pourquoi n'embrassés-vous pas le mahometisme ? La verité est dans l'Alcoran, pourquoi ne recevés-vous pas ce qu'il enseigne ? La verité, dit *Ephrem*, est dans l'Evangile, n'est-il pas vrai ? Nous confessons, dit *Abondaher*, qu'il est vrai. C'est une des premieres choses que l'Alcoran nous aprend ; voici comme il parle en son second chapitre, qui est de la famille d'Amran. *Dieu ci-devant a envoïé l'ancien Testament pour servir de conduite aux hommes* ; & il ajoûte dans le quatriéme chapitre de *la Table*, que non seulement ce n'est pas être Mahometan, que de ne pas faire profession de la doctrine de lEvangile ; mais que c'est être comme rien. *O vous, qui suivés l'Alcoran, vous n'êtes apuïés sur rien, si vous ne vous attachés à l'ancien Testament, & à l'Evangile.* J'ai même oüi dire, ajoûta *Ephrem*, que l'Alcoran avouë que ceux qui ne sui-

vent pas l'Evangile seront damnés. Oüi, répondit *Abondaher*, & voici comme il parle dans le premier chapitre. *Quoi*, dit-il, *recevés-vous, & croïés-vous une partie des Livres sacrés, & rejettés-vous l'autre? Celui qui en use ainsi n'aura que de la confusion en ce monde, & il sera précipité au jour du Iugement dans les plus violens tourmens pour sa récompense.* Mais en parlant de la sorte, il vous condamne. Car vous êtes de ceux qui ne croïés-pas à tous les Livres divins, puisque vous ne voulés-pas croire à l'Alcoran. Seigneur, répondit le Religieux, si je ne reçois pas l'Alcoran, c'est l'Alcoran même qui ne le veut pas. Mais je n'ai pas la liberté de vous expliquer sur cela tous mes sentimens, parce que vous fermés la bouche aux Chrétiens sur ces sortes de matieres. Toute la Compagnie fût fort surprise d'entendre faire cette proposition, que l'Alcoran même ne vouloit pas qu'on le reçût; & desirant ardemment que le Religieux la leur expliquât, *Mustapha* & *Nou*-

reddin, qui étoient les plus proches d'*Abondaher* le priérent de donner à *Ephrem* toute liberté de parler. Alors *Abondaher* aïant fait ſortir les valets, qu'il eſt dangereux d'avoir pour témoins de ces manieres de converſation; Papas, dit-il, vous venés de faire une propoſition qui nous étonne; nous voudrions bien en avoir de vous l'éclairciſſement; ne craigés rien, vous avés toute liberté de nous dire vos ſentimens. Je vous les dirai donc, répondit *Ephrem*, puiſque vous me le commandés; mais je le ferai avec tout le reſpect poſſible, & toute la reſerve dont je ſuis capable. J'ai oüi lire dans l'Alcoran que l'Evangile eſt tout lumiere; & vous venés même de confeſſer que Dieu nous l'a donné pour nôtre conduite. Ne ſont-ce pas ces paroles, dit *Ali*, que vous avés oüi lire, *on a dans l'Evangile la lumiere & la conduite pour le ſalut*; C'eſt cela même, répondit *Ephrem*. Il y a encore un autre paſſage, qui ordonne à ceux qui trouvent dans la lecture de l'Alcoran quelque

chose, qu'ils ont peine à croire & à concevoir; Il y a dis-je, un autre passage, qui leur ordonne d'aller consulter l'Evangile, & ceux qui le lisent qui sont les Chrétiens; Et si je ne me trompe il est exprimé en ces termes : *Si vous avés quelque doute sur l'Alcoran que nous vous avons envoïé, interrogés ceux qui lisent l'Ecriture sainte avant vous.* Ce conseil m'a semblé bon, je l'ai suivi; & comme j'ai souvent entendu parler du Livre, que vous apellés l'Alcoran, j'ai conferé cela avec l'Evangile, & avec ce qu'ont écrit sur l'Evangile les saints Docteurs, qui ont été avant & aprés Mahomet; & j'ai trouvé que l'Alcoran disoit quantité de choses oposées à la doctrine de l'Evangile. Qu'ai-je fait ? j'ai élevé les yeux & le cœur à Dieu, & Dieu m'a fait connoître que je devois m'en tenir à l'Evangile, puisque l'Alcoran même confessoit que c'étoit un Livre de Dieu; qu'il avoit la vraïe lumiere qui dissipe toutes les tenebres, & que Dieu nous l'avoit donné pour

nôtre

nôtre direction dans la voïe du salut. J'ai vû d'ailleurs qu'il étoit tout à-fait conforme aux Livres des Prophétes, & de Moïse; enfin que tout ce qu'il y a de plus grands esprits, & de plus saintes personnes qui sont sur la terre, en ont reconnu la verité & la sainteté; & qu'au contraire l'Alcoran n'est reçû que dans une partie du monde, & par des personnes, qui ne sçavent pour la plûpart ni philosophie ni theologie, & qui n'ont jamais examiné meurement, si ce qu'il enseigne est conforme à ce que l'Evangile, les Patriarches & les Prophétes ont enenseigné avant lui. Mais quelque liberté, Messieurs, que vous m'aïés donnée; je n'ose pas pourtant vous dire tout ce que je sçai, & tout ce que j'ai remarqué de l'Alcoran, aprés un fort long & fort exact examen que j'en ai fait devant Dieu sans m'arrêter à aucunes préoccupations. Pour ne vous parler donc que de l'Evangile; je vous demande s'il vous plaît deux choses. La premiere, si ceux qui croïent à tout ce que

dit l'Evangile, & qui observent tout ce qu'il ordonne ne sont pas sauvés : Et la seconde, si on peut-être sauvé en croïant des choses contraires à ce qu'enseigne l'Evangile. Ce ne sont pas là des demandes à faire, dit *Abondaher*, aprés ce que je vous ai raporté ci-devant de nôtre Alcoran ; Tous ceux qui ne reçoivent pas l'Evangile sont des infidelles ; & ils n'auront point d'autre sort que celui qu'ont les infidelles, ceux au contraire qui le reçoivent sont vrais fidelles ; & il est hors de doute qu'en pratiquant ce qu'il enseigne ils seront sauvés. Je dois donc demeurer Chrétien, repartit *Ephrem* ; car les Chrétiens croïent tout ce que l'Evangile enseigne ; & il faut donc aussi que ceux qui veulent se sauver lisent l'Evangile comme eux ; qu'ils professent ce qu'ils y lisent, & qu'ils pratiquent ce qu'il ordonne. Prenés garde, reprit *Abondaher*, que quand je parle de l'Evangile, je parle de celui qui est dans sa pureté, & non pas de celui qui a été corrompu,

& qui eſt l'unique dont vous vous ſervés à preſent. Mais ſi je vous montre, répondit le Religieux, que l'Evangile des Chrétiens eſt dans ſa pureté, & qu'il n'a point été corrompu, m'avouërés-vous que je ſuis bien, & que ceux qui ne ſuivent pas nôtre Evangile ne ſont pas dans le bon chemin ? Comment ne l'avouërois-je pas, dit *Abondaher*, puiſque Mahomet nous commande de le ſuivre, & d'examiner même les verités de l'Alcoran ſur celles de l'Evangile, & qu'il nous aprend que l'Evangile eſt tout lumiere, & qu'il a été donné pour la direction des hommes ? Cela me ſuffit, dit *Ephrem*. Voïons maintenant ſi l'Evangile eſt corrompu : Quand on dit que l'Evangile eſt corrompu, c'eſt ſans raiſon qu'on le dit, ou c'eſt avec quelque raiſon. Ce ſeroit un grand peché que de le dire, ſans raiſon. Car ce ſeroit accuſer des perſonnes d'un crime énorme ſans pouvoir prouver qu'elles en ſoient coupables. Et quand on le dit ainſi ſans raiſon, bien loin d'être obligé

de croire ceux qui le disent, on est obligé de ne les pas croire. Si on venoit vous dire que l'Alcoran est corrompu, le croiriés-vous, principalement si on se contentoit de vous dire qu'il est corrompu, & qu'on vous dise en même tems que pourtant l'on n'a aucune raison de le dire, au moins qu'on ne vous en aportât aucune ? Je vous assure que vous ne le croiriés-pas, & vous feriés bien. De même quand on dit aux Chrétiens que l'Evangile est corrompu, voulés-vous qu'ils le croïent, si on leur dit qu'il est corrompu, & qu'on le leur dise sans raison ? Non, repartit *Abondaher*, mais nous avons raison de le dire. Et la raison est, que l'Evangile que vous avés, dit des choses qui repugnent à l'Alcoran; comme par exemple, que Jesus-Christ est Fils de Dieu, qu'il a été crucifié, & beaucoup d'autres choses; Comme entre autres, on n'y lit plus le nom de *Mahomet*, qui y étoit écrit, & dont la venuë y étoit prédite. Quoi donc, répartit le Religieux, vous

faites l'Alcoran regle de l'Evangile, & vous voulés qu'on examine l'Evangile ſur vôtre Alcoran ; de ſorte qu'on le juge bon, s'il lui eſt conforme, & s'il ne l'eſt pas, qu'on le rejette? Vous l'avez bien conçû, dit *Abondaher* ; Oüi, mais repliqua *Ephrem*, je ne conçois pas comment un Mahometan peut dire cela, à moins que de renoncer à l'Alcoran même. Car l'Alcoran ordonne que s'il ſe trouve en lui quelque choſe, qu'on n'entende pas, & qui ſoit difficile à croire ; il ordonne, dis-je, que pour ſçavoir la verité on s'adreſſe à ceux qui liſent l'Evangile : *Si vous avés*, dit-il, *quelque doute ſur l'Alcoran que nous vous avons envoïé, interrogez ceux qui liſent l'Ecriture ſainte avant vous.* C'eſt ainſi qu'il parle au Chapitre de Jonas, & dans celui *des Collines ſabloneuſes*. Et il veut que pour prouver la verité, on ſe ſerve du témoignage de l'Evangile, ou du moins qu'on aporte quelqu'une des raiſons que la ſcience nous fournit. *Aportés-nous le livre ſacré, qui étoit avant*

celui-ci, ou quelque chose de doctrine, si vous dites la verité. Vous voïés donc que l'Alcoran dit lui-même qu'on doit l'examiner & le prouver par l'Evangile ; & il ne dit jamais qu'on doive examiner & prouver par lui l'Evangile. La raison est que l'Evangile est plus ancien que l'Alcoran, & que quand l'Alcoran a paru, tout le monde étoit persuadé, que l'Evangile étoit un Livre divin, & que s'il se trouvoit quelque livre qui lui fut contraire, il ne pouvoit pas être venu de la part de Dieu. Car comme dit l'Alcoran dans le Chapitre *du Créateur, & il n'y peut avoir de changement dans la loi de Dieu, ni dans sa parole. Vous ne trouverés point de changement dans la parole & la loi de Dieu.* Et il répete la même chose au Chapitre de Jonas, *il n'y a point de changement dans la parole de Dieu.* C'est pourquoi quand les Chrétiens traitent avec les Juifs, ils n'établissent pas la verité de l'ancien Testament par l'Evangile ; mais ils prouvent la verité de l'Evangile par

la conformité qu'il a avec l'ancien Teſtament, qui avant l'Evangile étoit l'unique livre donné de Dieu. Qu'eſt-ceci, dit *Noureddin*, vous êtes bien ſçavant dans l'Alcoran? Je l'entens lire ſi ſouvent de tous côtez, répondit *Ephrem*, qu'il ne ſe peut faire que je n'en ſçache quelque choſe, & j'en ai retenu les paſſages que j'ai rapportés, & qui font voir clairement qu'on peut bien dire que l'Alcoran eſt bon, s'il eſt conforme à l'Evangile; mais qu'on ne peut pas dire que l'Evangile ne vaut rien, s'il n'eſt pas conforme à l'Alcoran; parce que l'Alcoran étant venu aprés l'Evangile, il eſt neceſſaire s'il eſt bon qu'il ne diſe rien qui lui ſoit contraire. Comme l'Evangile ne doit rien dire qui ſoit contraire aux livres de l'ancien Teſtament, ſi c'eſt un livre véritablement décendu du Ciel. *Abondaher* ſe trouva un peu embaraſſé de cette réponſe; mais comme c'étoit un bon eſprit, aprés avoir un peu rêvé, il tâcha d'échapper par cette replique; quand je dis, repartit-il, que

vôtre Evangile eſt changé & corrompu ; parce qu'il eſt contraire en beaucoup de choſes à l'Alcoran, je ne nie pas que l'Alcoran pour être vrai, ne doive être conforme à l'Evangile qui l'a précédé, & j'avoüe que mon raiſonnement ſeroit faux ſi vous aviés le vrai Evangile; mais ſçachés qu'il y a deux Evangiles, celui qui eſt pur & entier, & celui qui a été changé & corrompu. C'eſt ſur ce premier qu'on doit examiner l'Alcoran, & on trouvera, qu'il lui eſt tout-à-fait ſemblable, & non pas ſur le ſecond que les Chrétiens ont ajuſté à leur fantaiſie. Que ſi ce ſecond n'étoit pas different du premier comme il eſt, les Chrétiens auroient raiſon, & nous aurions tort. Voila une réfléxion admirable, s'écria *Ali*, & je ne l'avois encore jamais oüi faire à pas un de nos Docteurs. Elle eſt pleine d'eſprit, dit *Ephrem* ; mais aprés tout je ſuis aſſuré, qu'*Abondaher* aïant tant d'eſprit, reconnoît qu'au fonds elle ne ſatisfait pas ; & je ne doute point qu'aïant tous de l'intelligence, & de

la pénétration comme vous en avés, vous ne le conceviés fort bien ; car il est aisé de dire qu'il y a des Evangiles de deux sortes, l'un vrai, & l'autre supposé ; mais il est aussi difficile de le prouver, qu'il seroit difficile de prouver qu'il y a aussi des Alcorans de deux sortes, que l'un est vrai, & que l'autre est alteré & corrompu. Il est même plus difficile, & pout le dire en un mot, il est impossible de montrer que l'Evangile, dont nous nous servons aujourd'hui, n'est pas celui dont on s'est servi autresfois ; mais que c'est un Evangile gâté où on a mis, & d'où l'on a ôté ce qu'on a voulu. Mais comment repliqua *Abondaher*, pourriés-vous nous faire voir, que l'Evangile que vous avés est dans sa pureté, & que c'est celui-là même que Dieu a donné aux hommes pour les éclairer & pour les conduire au salut ? Je le puis montrer, dit le Religieux, aussi facilement qu'il m'est facile de vous faire voir le Soleil en son midi & dans le jour le plus serain des jours de l'année ;

mais comme c'est vous qui êtes l'accusateur, & qui chargés les Chrétiens de ce grand crime, d'avoir changé & corrompu le saint Evangile, & que la raison qui vous porte à les en accuser, c'est, dites-vous, qu'il y a deux sortes d'Evangiles, l'un vrai, & l'autre faux, trouvés bon que je vous dise, que c'est à vous. 1. A nous faire voir deux sortes d'Evangiles. 2. A nous convaincre que celui que nous avons, n'est pas le vrai, mais le corrompu. Alors *Ephrem* tirant de son sein son Evangile, & le baisant avec respect; voila, dit-il, le saint Evangile que nous lisons, & qui se lit par tout le monde, je croirai qu'il y en aura de deux sortes quand on m'en aura fait voir quelque autre; où s'en trouve-t'il? Que sçai-je moi dit *Abondaher*, je ne vas pas chercher ces livres, car mon Alcoran me suffit. Comment donc repliqua *Ephrem*, assûrés-vous qu'il y a deux sortes d'Evangiles, vous qui n'en connoissés pas une? Que diriés-vous d'une personne qui soûtiendroit

qu'il y a divers Alcorans, & que celui que vous avés n'est pas le bon? le croiriés-vous sur sa parole, & ne voudriés-vous pas devant que d'ajoûter foi à ce qu'il vous dit, qu'il vous fit voir ces divers Alcorans, ou que pour le moins il vous apportât des preuves fortes, & assés puissantes pour vous en convaincre? Pour moi, Seigneur, je vous croirois en toute autre chose sur vôtre parole; mais vous voïés bien qu'étant persuadé que mon Evangile est de Dieu; je ne puis pas le quitter quand je devrois perdre les biens & la vie, à moins qu'on ne me fasse voir manifestement que je me trompe, & que mon Evangile n'est pas le vrai. Je vous dirai bien davantage, que je ne croi pas que jamais l'Alcoran ait enseigné qu'il y ait deux Evangiles; un vrai & un faux. Quoi qu'il ne le dise pas, il faut bien que cela soit, reprit *Abondaher*, puis qu'il n'enseigne rien qui soit contraire à l'Evangile, & que cependant il est contraire à celui qui se lit aujourd'hui parmi les Chrétiens. C'est ce qui est

ſurprenant, dit le Religieux, & c'eſt ce qui fait que les Chrétiens ne peuvent croire l'Alcoran ; Car ils raiſonnent de cette maniere. L'Alcoran dit qu'il eſt conforme à l'Evangile, & il ordonne qu'on le confronte avec l'Evangile : nous le faiſons, & nous ne trouvons point cette conformité, le moïen donc de le recevoir, vû principalement qu'il aſſure que les Mahometans ſont comme rien s'ils ne reçoivent l'ancien Teſtament, & le nouveau. Vous ne trouvés point de cette conformité, dit *Ali*; parce que vous ne confrontés pas l'Alcoran avec l'Evangile, comme vous l'a apris *Abondaher*, mais avec celui qui eſt gâté dont vous vous ſervés. Mais, repliqua *Ephrem*, où eſt donc ce vrai Evangile ? car les Chrétiens qui ſont répandus par toute la terre, n'en ont point d'autre que celui-ci. Peut-être qu'il eſt chés les Mahometans, car ils n'ont garde de l'avoir negligé, puiſqu'ils le reconnoiſſent comme un livre deſcendu du Ciel, & que l'Alcoran leur commande de l'eſtimer autant que l'Alcoran même, & que s'ils

aiment l'Alcoran ils doivent l'avoir conſervé avec grand ſoin, puiſque c'eſt par l'Evangile ſeul, qu'ils peuvent juſtifier que l'Alcoran eſt venu de Dieu. Qu'ils le montrent donc ce vrai Evangile, & qu'ils prouvent qu'il eſt le vrai; & s'ils le prouvent, je vous donne ma parole qu'il n'y a point de Chrétien qui ne ſe faſſe Mahometan, & je commencerai le premier à l'être; parce qu'il eſt bien plus commode ſelon la nature d'être Mahometan que d'être Chrétien. En effet, dit *Muſtapha*, eſt-il poſſible que nous qui eſtimons tant l'Evangile l'aïons laiſſé perdre? Je me ſouviens de deux endroits de l'Alcoran, où il ordonne qu'on ne faſſe point de difference entre les Prophetes & les Apôtres, c'eſt-à-dire, entre leur doctrine; & il apelle Infidelles ceux qui le font, & il les menace d'horribles ſuplices. Si donc l'Evangile & l'Alcoran ſont également divins, il me ſemble que nous devrions les avoir conſervés également, & les lire avec une égale affection; & cela d'autant plus que nous aurions à tous

momens dequoi confondre les Chrétiens. Voici les deux passages dont je me souviens : le premier est au chapitre *des Femmes*, en ces termes; *Les gens qui rejettent la parole de Dieu, & de ses Apôtres, & qui veulent mettre de la difference entre l'un & l'autre, disant qu'ils croïent à une partie, & qu'ils ne croïent pas à l'autre, & tâchent de se faire par là un chemin; ces gens-là sont veritablement des infidelles, & nous leur avons preparé d'épouventables supplices. Mais ceux qui ont crû à Dieu, & à ses Apôtres, reçoivent également leur témoignage, & ils seront recompensés.* Le second est au chapitre de la *Famille d'Amran*, qui est conçû en cette sorte : *Dites, nous croïons en Dieu, & nous recevons ce qu'il a revelé, à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Iacob, & aux Tribus, & à Moïse, & à Iesus, & aux Prophetes. Nous ne faisons aucune distinction des uns & des autres.* Ce discours ne plût gueres à *Abondaher*, qui se voïoit d'ailleurs assés pressé; il dissimula pourtant, & se contentant de

lui jetter un coup d'œil pour le faire faire, il ne répondit point à cela. *Ephrem* le voïant en peine crût ne devoir pas l'épargner. Vous reconnoissés bien, Seigneur, lui dit-il, que cela est vrai ; Pour moi je n'ai plus qu'un mot à vous dire, & c'est l'Alcoran même qui me le met en bouche. Si la verité est de vôtre côté, aportés-moi l'ancien Testament ;' j'ajoûte aussi, & l'Evangile : & voïons si ces livres enseignent ce que vous professés. Car il parle ainsi dans le mêmé chapitre : *Dites, aportés nous l'ancien Testament, & lisés-le, si ce que vous dites est vrai.* Ce n'est pas à nous que cela s'adresse, dit *Abondaber*, c'est à vous autres infidelles. Eh bien, répondit *Ephrem*, nous faisons ce qu'il desire. Nous venons avec l'ancien & avec le nouveau Testament. Nous le lisons, nous le meditons, & nous n'y trouvons point ce que dit l'Alcoran. Vous dites que ce Livre n'est pas le vrai *Tora*, & le vrai Evangile ; faites nous-en donc voir quelqu'autre, & prouvés que celui que vous produirés est le

veritable. *Abondaher* étant à bout, & ne sçachant plus que répondre; Mais prouvés-vous même, dit-il, que le vôtre n'est point corrompu. Il m'est aisé de le faire, répondit *Ephrem*. Mais auparavant obligés-moi de me dire vôtre sentiment sur un procés qui s'est élevé entre deux hommes de ce païs. Un d'eux avoit un jardin, & c'étoit un heritage qu'il avoit reçû de son pere. Son grand pere, son aïeul, son bisaïeul l'avoient possedé, & il avoit été de tems immemorial à tous ses ancêtres. Un de ses voisins se mit dans l'esprit que ce jardin étoit des apartenances du sien. Il apelle celui qui en jouïssoit depuis tant d'années devant le Juge, & il l'accuse de posseder un jardin qui n'étoit pas à lui. L'autre maintient devant le Juge qu'il est à lui, & il fait voir que son pere, & ses devanciers le lui ont laissé pour heritage. Cela est vrai, disoit l'accusateur; mais prouvés qu'il étoit à eux, & non pas à moi. Ma preuve répondoit le defendeur, c'est ma possession; c'est à vous à montrer

que ce jardin eſt à vous, ſi vous voulés qu'on vous l'adjuge. Or l'accuſateur ne pût jamais le faire, & il vouloit ſeulement, que parce que ſa partie n'avoit point d'autre preuve que ſa poſſeſſion ; le Juge condamnât à lui donner ce jardin. Quelle fût la ſentence du Juge ? il dit à l'accuſateur que ne pouvant prouver que ce jardin fût à lui, il avoit tort de le demander, & de le demander principalement à une perſonne qui en étoit en poſſeſſion, & dont la poſſeſſion depuis tant de ſiecles marquoit évidemment que c'étoit un bien qui lui apartenoit veritablement. Cette ſentence fût-elle juſte ? Trés-juſte, dit *Abondaher*, & on devoit de plus punir l'accuſateur d'intenter ſi mal à propos un procés. Mais à quoi bon cette demande que vous me faites ? C'eſt, repliqua le Religieux, que la même choſe ſe paſſe entre vous & moi, Je ſuis en poſſeſſion de l'Evangile, l'Alcoran même témoigne qu'il eſt aux Chrétiens. Vous m'accuſés, & vous voulés que je renonce à l'Evangile que je poſſede,

Vous dites que ce n'eſt pas le vrai Evangile; que celui que j'ai eſt corrompu, bien qu'il m'ait été laiſſé pour bon par tous ceux qui me l'ont laiſſé comme un precieux heritage. Ma poſſeſſion me ſuffit pour me défendre. Si vous voulés que je le quitte, il faut que vous prouviés qu il eſt corrompu, & vous le devés faire, puiſque c'eſt à l'accuſateur de prouver la choſe, dont il accuſe ſon adverſaire ; & le défendeur n'a rien à faire, que de montrer qu'on n'a aucune raiſon de lui diſputer ce qu'il a : & s'il le fait il n'y a point de Tribunal, où il ne gagne ſon procés. Je ſoûtiens donc que les Chrétiens ont l'Evangile dans ſa pureté, vous les accuſés de l'avoir corrompu. S'il n'y a point de raiſon de dire, qu'il eſt corrompu, il eſt certain qu'on doit croire qu'il ne l'eſt pas. Or il n'y en a point ; car vous voïés bien que celle que vous avés aportée du peu de conformité qu'il a avec l'Alcoran n'eſt pas ſoûtenable, puiſque l'Evangile ne doit pas être examiné ſur l'Alcoran, & que l'Alcoran le doit être ſur l'Evangile.

Laiſſons cela, dit *Abondaher*, & prouvés-moi que vôtre Evangile n'eſt pas corrompu. S'il eſt corrompu, reprit *Ephrem*, comme le diſent les Mahometans, ils le diſent, ou ſans raiſon, ou avec raiſon. S'ils le diſent ſans raiſon, on ne doit, & on ne peut pas les croire. S'ils le diſent avec raiſon, qu'ils la faſſent voir. Je ne veux point, repliqua *Abondaher*, vous répondre maintenant à cette preuve (il ne vouloit pas, parce qu'il ne pouvoit pas) mais ſi vous en avés quelque autre, aportés-là. Cela ſuffit, dit *Ephrem*, & je ne paſſerois point outre juſqu'à ce qu'on m'y eût répondu, ſi j'avois affaire à des gens, à qui je dûſſe moins d'honneur & d'obeïſſance qu'à vous. Mais pour vous donner des marques de mon extrême ſoûmiſſion, je tâcherai à vous ſatisfaire, & voici comme je raiſonne. Si quelqu'un vous diſoit, que vôtre Alcoran eſt corrompu, quelle raiſon aporteriés-vous pour perſuader qu'il ne l'eſt pas? Toutes les raiſons pour leſquelles on peut dire que l'Alcoran n'eſt pas corrompu, ſont

les mêmes raiſons, deſquelles nous nous ſervons pour faire voir que l'Evangile ne l'eſt pas : excepté que ces raiſons ſont bien plus fortes pour prouver que l'Evangile n'a jamais été corrompu. Car je vous prie pour quelles raiſons dites-vous que l'Alcoran n'eſt point corrompu, & que l'on n'y a rien changé; & que c'eſt une choſe ſeure ? C'eſt premierement, que ſi l'Alcoran étoit corrompu, il faudroit ou qu'il y en eût de differens, à ſçavoir de vrais que les gens de bien auroient conſervé ; & de gâtés, dont les méchans ſe ſerviroient: ou ſi tous exemplaires étoient conformes & ſemblables, & qu'ils fuſſent pourtant corrompus, il faudroit que tout ce qu'il y a de Mahometans ſe fuſt aſſemblé, & que tous d'un commun accord euſſent retranché de l'Alcoran, ou qu'ils y euſſent ajoûté ce qui leur eût plû; & qu'en même tems ils euſſent brûlé tous les Alcorans qui étoient alors, afin qu'il n'en reſtât aucun, qui pût faire voir le changement qu'on auroit fait dans ce Livre ; & qu'en-

ſuite ils euſſent commencé à décrire l'Alcoran qui auroit été corrompu, & qu'ils l'euſſent répandu par tout. Or eſt-il, qu'il n'y a point d'Alcorans qui ſe contrediſent les uns aux autres; & que d'ailleurs il eſt impoſſible que tous les Mahometans ſe ſoient aſſemblés de tant de Provinces differentes en un même lieu , & qu'ils aïent conſpiré d'un commun accord de corrompre l'Alcoran, & de brûler tous les exemplaires du veritable, ſans qu'il en reſtât un ſeul. Car le moïen que tous les Mahometans s'aſſemblent en un ſeul lieu , & qu'ils y aportent chacun leurs Alcorans à deſſein de les brûler , & d'en écrire un autre à leur fantaiſie ? Et le moïen que dans une ſi grande aſſemblée , il n'y eût pas eu des gens craignans Dieu , qui prenant l'Alcoran pour un livre divin , ſe fuſſent opoſés au changement criminel , qu'on y eût voulu faire ? Secondement, ſi l'Alcoran avoit été corrompu , on ſçauroit qui ſont ceux qui ont entrepris une choſe de cette nature. Car tous les Alcorans

étans conformes, ils auroient tous été corrompus du commun accord des Mahometans, parce que s'ils ne s'étoient pas ainsi accordés, on verroit des Alcorans de diverses sortes; à sçavoir ceux qui auroient été changés, & ceux qui ne l'auroient pas été. Cette corruption donc étant faite d'un commun accord, ne pourroit avoir été faite en cachete, ni en secret: les autres nations même en auroient apris la nouvelle, & ainsi plusieurs auroient marqué cela dans l'histoire; & la tradition d'une si fameuse assemblée se seroit conservée jusques à la fin du monde. Or est-il qu'on n'a jamais entendu parler de cela? Donc l'Alcoran n'a pas été corrompu. Troisiémement, si les Mahometans avoient entrepris de changer l'Alcoran, ils auroient eu en cela quelque vûë de propre interêt, & ainsi ils auroient permis l'usage du vin, & de toutes sortes de viandes; ne l'aïant pas fait, c'est une marque qu'ils n'y ont rien changé. Il est vrai que cette raison est moins forte que les deux autres, parce qu'on

peut dire qu'aïant tant accordé à la chair & aux ſens, ils ont eu honte de leur permettre tout abſolument; & qu'ainſi ils ont jugé à propos pour ſauver au moins quelque apparence, de lui retrancher ce peu de choſes: encore ne retranchent-t'ils pas tout à fait le vin. Car s'ils ſemblent le défendre en un endroit, ils ſemblent le permettre en d'autres, comme dans le Chapitre *des abeilles*, on on lit ces paroles : *Vous ferés du vin de dattes & de raiſins, qui a la force d'enïvrer, & vous en tirerés un profit honnête*. Et dans le Chapitre de la Vache, *Ils vous interrogeront touchant le vin & les jeux de hazard: dites qu'en cela il y a beaucoup de peché, & d'utilité pour les hommes; mais que le peché l'emporte pardeſſus l'utilité*. Mais quoi qu'il en ſoit de cette raiſon, les deux premieres ſont ſans replique. Cela eſt vrai, dit *Æumar*, & il faudroit avoir perdu le ſens commun, pour dire que l'Alcoran ait été corrompu, n'y aïant pas un exemplaire dans tout le monde, qui ſoit different de ceux que nous avons,

& personne n'aïant jamais lû dans quelque histoire que ce soit, qu'il se soit fait du changement. Toutes les raisons que j'ai aportées, poursuivit *Ephrem*, pour faire voir que l'Alcoran n'est pas corrompu sont bien plus fortes pour montrer que l'Evangile ne l'est pas. Car premierement, si l'on dit que l'Alcoran n'est pas corrompu, parce que s'il l'étoit on verroit des Alcorans qui parleroient diversement, & qu'on n'en voit point; Je dis le même de l'Evangile : on verroit des Evangiles opposés les uns aux autres ; & c'est ce qui ne se voit point. Mais remarqués qu'il n'est pas si mal aisé que tous les Alcorans soient conformes, parce qu'ils ne s'en trouve qu'en quelques parties du monde, & que tous sont écrits en une même langue, qui est l'Arabe. Mais l'Evangile est écrit en toutes les langues du monde ; & il n'y a pas un païs dans toute la terre où il n'y en ait ; & cependant tous ces Evangiles disent la même chose en des langues si differentes. Nous avons des exemplaires plus anciens que Mahomet.

met. Ces vieux exemplaires ſont les mêmes que les nouveaux. Nous avons des Saints Docteurs, de deux, de trois, de quatre, & de cinq cens ans preſque plus anciens que Mahomet, qui citent les paroles de l'Evangile, qui étoit alors parmi eux, & qui raportent la croïance qu'avoient les Chrétiens de leur tems. Cét Evangile a une parfaite conformité avec le nôtre, & ce qu'ils croïoient, eſt ce que nous croïons encore aujourd'hui. Il eſt donc impoſſible que tous les Evangiles étant ſemblables, ſans qu'il y ait la moindre difference entr'eux, ils ſoient corrompus. Car s'ils l'étoient, il faudroit dire qu'ils le ſont tous. Pour l'être tous, il faudroit que tous les Chrétiens, c'eſt-à-dire, que tous les peuples du monde euſſent conſpiré à les corrompre. Pour conſpirer à les corrompre, ils eût fallu qu'ils ſe fuſſent aſſemblés entr'eux, pour convenir des choſes qu'ils voudroient ôter ou ajoûter; autrement les uns auroient corrompu un endroit, & les autres un autre; & ainſi nous

verrions des Evangiles differens. Pour s'accorder à commettre ce crime, le plus grand des crimes, il eût fallu que parmi les Chrétiens, il n'y eût eu personne qui eût aimé Dieu, ni sa religion : Car autrement les gens de bien se seroient oposés à cét attentat, & ils auroient conservé au moins quelques-uns des vrais Evangiles ; & ainsi nous en verrions encore de deux sortes. Or vous voïés bien que cette conspiration generale, cette assemblée de tous les Chrétiens qui sont répandus par toute la terre; & cét accord de tant de nations opposées de langues & d'affections ; & que cette supposition, qu'il n'y eût pas un seul Chrétien qui eût du respect pour l'Evangile, & de l'amour pour sa religion, ce sont des choses les plus impossibles du monde. Bien qu'il n'y ait pas de vraisemblance qu'on ait corrompu l'Alcoran, il auroit été pourtant beaucoup plus aisé de le corrompre, que de corrompre l'Evangile. Car comme il n'est écrit qu'en Arabe, & qu'entre ceux qui parlent Arabe, le

plus grand nombre ne ſçait pas lire, il n'auroit fallu pour le corrompre que l'accord de ceux qui ſçavent lire en Arabe. De plus pour affectionnés que ſoient lés Mahometans à leur Alcoran, ils ne peuvent pas l'être davantage que les Chrétiens le ſont à leur Evangile. Car les Chrétiens l'aiment tant, & ont un ſi grand ſoin de le conſerver en ſa pureté, qu'ils ſouffriroient plûtôt tous les ſuplices, que d'y ajoûter, ou d'en retrancher une ſeule lettre. Auſſi-tôt qu'il s'éleve parmi eux quelque méchant eſprit, je ne dis pas, qui y veüille ajoûter, & en retrancher quelque choſe; mais avancer quelque parole qui n'y ſoit pas tout-à-fait conforme; dans quelque endroit du monde qu'on en ait connoiſſance, on combat ce malheureux, on l'excommunie; & s'il ſe repent de ſon crime, on l'oblige à une ſevere pénitence devant que de lui accorder ſon pardon. Mahomet ſçavoit bien ce grand ſoin que les Chrétiens ont de conſerver l'Ecriture ſainte dans ſa pureté. C'eſt pour

cela qu'il n'a jamais accusé aucuns des Chrétiens de l'avoir corrompuë, comme il a accusé quelques-uns des Juifs de l'avoir fait en quelques endroits. Il dit au Chapitre *des Femmes*, que quelques *Iuifs ôtent les paroles de leur place, & les alterent.* Et puisque je suis tombé sur les Juifs, faites réflexion à une autre preuve invincible qu'ils me fournissent de ce que dit. Je vous demande, est-il possible que les Juifs s'accordent avec les Mahometans, afin que les Mahometans corrompent l'Alcoran, leur promettant de leur côté de corrompre le *Tora*, c'est-à-dire, l'*ancien Testament*, le *Tabour*, qui sons les Pseaumes de David, & les Livres des Prophetes : Et qu'ils s'unissent de la sorte, à dessein de confondre les Chrétiens, & de combattre leur Evangile. Il est aussi impossible, dit *Abondaber*, que ces maudits Juifs s'accordent avec nous, qu'avec vous ; Et comme vous ne les recevriés pas, s'ils vous faisoient la proposition de corrompre leurs Livres, à condition que vous cor-

rompissiés les vôtres, nous n'aurions garde non plus de les recevoir. Mais s'ils étoient assés insolens pour s'avancer à nous proposer de semblables choses, nous les mettrions à mort sans misericorde, & ils seroient tout-à-fait indignes qu'on la leur fist. J'ai peine à croire que les Chrétiens les traitassent avec moins de severité. C'est la verité, reprit *Ephrem*. Si pourtant l'Evangile étoit corrompu, comme le disent les Mahometans, il faudroit que pour le faire les Chrétiens se fussent accordés avec les Juifs, & que les Chrétiens corrompant l'Evangile, les Juifs eussent corrompu de leur côté l'ancien Testament; parce que l'ancien Testament enseigne tout ce que l'Evangile enseigne. D'où vient donc, dit *Ali*, que les Juifs ne sont pas Chrétiens; car ils font profession de croire l'ancien Testament. Ils en font profession en effet, répondit le Religieux, mais ils ne le croïent pas pourtant. Ils voïent la verité, & ils ne la voïent pas; c'est un aveuglement épouventable, qui leur est ar-

rivé en punition de ce qu'ils ont rejetté & persecuté le Messie. Les Prophetes l'ont prédit ainsi ; Et quand il vous plaira, je vous ferai voir l'accord parfait de l'ancien & du nouveau Testament. Mais en le suposant à present, je dis que l'ancien Testament n'étant point corrompu, quelques efforts qu'aïent fait pour cela quelques-uns des Juifs, le nouveau ne l'est pas aussi, puisqu'il lui est tout-à-fait conforme. Que l'ancien ne soit pas corrompu, c'est une chose évidente; car il ne pourroit l'avoir été que par les Juifs, ou par les Chrétiens separément, ou bien par les Juifs, & par les Chrétiens d'un commun accord. Ce commun accord n'est pas possible, comme vous l'avés vous-même avoüé. Si les Chrétiens avoient attenté cela separément, les Juifs le leur auroient reproché, & les en auroient accusés, & les livres sacrés seroient d'une façon chés les Chrétiens, & d'une autre façon chés les Juifs. Si les Juifs l'avoient ozé, les Chrétiens le leur auroient souvent objecté. Or les Chrétiens, & les Juifs

ont l'ancien Testament de même maniere, & ils ne disputent point entr'eux de la lettre ; ils ne combattent que sur le sens. Car bien que quelques Juifs, comme dit l'Alcoran, aïent tâché d'ôter quelques paroles des Livres sacrés, ç'a été en vain, & tous les Juifs ne les ont pas suivis en cela : & quand ils l'auroient fait, il resteroit encore assés dans cét ancien Testament, quoique corrompu, dequoi prouver les verités de l'Evangile. Enfin si les Chrétiens avoient corrompu l'Evangile, ils l'auroient fait pour quelque interêt ; Car il n'est pas croïable que tous les Chrétiens de la terre eussent commis cét enorme crime sans autre dessein, que de le commettre, & qu'ils se fussent tous accordés à cela, sans trouver la moindre resistance. Si quelqu'un disoit que l'Alcoran est corrompu, il diroit faux, mais on ne pourroit pas lui bien prouver le contraire, si on ne se servoit que de cette raison, à sçavoir qu'on n'a pû le faire, parce qu'on n'a pû avoir aucun interêt de l'en-

treprendre. Car comme je faisois tantôt réflexion, on pourroit dire que ceux qui ont été si hardis, l'ont ozé pour pouvoir avoir autant de femmes qu'i s voudroient, pour pouvoir s'abandonner impunément à tous les plaisirs de la chair ; pour s'exempter de la difficulté des jeûnes; en un mot pour donner à lanature animale tout ce qu'elle demande. Mais s'il est question de l'Evangile, les Chrétiens ne peuvent avoir eu aucun interêt de le corrompre. Car pourquoi l'auroient-ils fait? Auroit-ce été pour s'établir une loi commode, qui flatast leurs sens & leurs passions? Non, sans doute, puisque celle de l'Evangile qu'ils ont, ordonne qu'on ne permette rien aux sens, non pas même un regard sur un objet qui puisse porter à desirer le péché, ou à le faire imaginer avec plaisir : puisqu'elle ordonne de faire continuellement des fruits dignes de penitence ; de porter tous les jours sa croix, & de s'estimer heureux dans les malheurs de cette vie ; dans les persecutions, & dans les souffrances :
puis-

puiſqu'elle veut qu'on aime ſes ennemis comme ſoi-même ; qu'on prie pour eux, & qu'on leur faſſe du bien, & qu'on ſoit continuellement occupé aux bonnes œuvres, & à la priere ; qu'on ſoit ſi pur, qu'on ſe contente d'une femme legitimement épouſée, & que ceux qui veulent plus particulierement ſervir Dieu, s'en paſſent même, n'y aïant rien qui faſſe plus perdre l'amour de Dieu que l'amour de la chair ; qu'on ſoit ſi ſaint, & qu'on haïſſe ſi fort le peché, qu'on le déteſte ſincerement de toutes les forces de ſon ame, & qu'on n'épargne ni veilles, ni oraiſons, ni mortifications pour l'expier, quand on la commis ; & que pour honteux qu'il ſoit, on aille le déclarer aux Prêtres, & qu'on ſubiſſe avec humilité les reprimandes qu'ils feront, & les penitences qu'ils enjoindront : Enfin comme dit un de nos Docteurs, c'eſt S. Auguſtin, *Toute la vie d'un homme Chrétien, ſi elle ſe regle ſur l'Evangile, eſt une vie de croix, & un martyre.* Ce

n'eſt donc pas pour l'intereſt du corps qu'on auroit eu deſſein de corrompre le ſaint Evangile ; mais peut-être que ç'auroit été pour celui de l'eſprit, c'eſt-à-dire, pour lui propoſer des choſes fort faciles à croire. Rien moins. Car ſi on avoit eu cette penſée, on auroit ôté de l'Evangile les endroits, qui enſeignent que Dieu eſt ſi parfaitement un & unique, que rien ne peut être plus un ni plus unique, & que cependant il ſubſiſte en trois perſonnes ; dont la premiere eſt pere, la ſeconde eſt fils, & la troiſiéme eſt ſaint eſprit, qui ſont differens en cela, que l'un eſt Pere, l'autre eſt Fils, & l'autre eſt ſaint Eſprit, mais qui ſont pourtant une même ſubſtance, & un même Dieu. On n'auroit point dit que Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme ; & ſi on l'avoit dit, on auroit au moins ôté ce que l'Evangile aſſure des ignominies de ſa mort, & des ſouffrances de ſa vie. D'où vous voïés que ce ne ſeroit pas pour faire recevoir l'Evangile plus aiſé-

ment, qu'on l'auroit corrompu. Car on n'y auroit passé toutes ces choses, pour lesquelles le corps & l'esprit souffrent de si fortes repugnances. Quel autre interest auroit-on pû avoir de commettre ce crime ? C'est peut être, dit *Mustapha*, pour ne pas recevoir Mahomet. Mais, répondit le Religieux, si son Alcoran étoit conforme à leur Evangile, qu'elle difficulté les Chrétiens auroient-ils fait de le recevoir ; puisque de recevoir l'Alcoran, & de recevoir l'Evangile, c'ût été une même chose ? Enfin si les Chrétiens avoient fait cela contre Mahomet, il s'en seroit plaint en quelque endroit de l'Alcoran. Il dit bien au Chapitre de son Livre, que les Iuifs & les Chrétiens ne sont point contens de lui. *Les Iuifs & les Chrétiens ne sont pas satisfaits de vous* ; Mais il ne dit pas qu'à cause de cela, ils ont corrompu les Livres sacrés, & ce texte montre qu'il n'apportoit pas un Livre, qui fut conforme à ceux qu'ils avoient. Car autrement ils auroient été fort con-

tens. *Abondaher* reprit ici la parole, & il s'imagina qu'il alloit bien embarrasser le Religieux. Je m'étonne, lui dit-il, Papas, que vous nous parliés de la sorte. Car quand Jesus a apporté l'Evangile aux Juifs, n'étoit-il pas conforme aux Livres de leur sainte Bible ? Et cependant, parce qu'ils sont des Infidelles, ils n'ont pas été contens de lui, & ils ne l'ont pas voulu recevoir : De même bien que Mahomet ait apporté aux Chrétiens un Alcoran parfaitement conforme à leur Evangile, parce que ce sont des Infidelles, ils n'ont pas été satisfaits de lui, & ils ont refusé de le recevoir. Se peut-il voir une plus juste comparaison ? Toute la compagnie applaudit à *Abondaher*, & il n'y en eût pas un qui ne crût que le Religieux étoit à bout, & que cette instance étoit sans replique,. Il est fort aisé, dit *Ephrem*, de répondre à ce que vous dites. Car il est question de sçavoir si l'Evangile a été corrompu par les Chrétiens. Il

est vrai que Jesus-Christ & ses Apôtres ont presenté aux Juifs un Evangile parfaitement conforme aux Livres sacrés qu'ils avoient ; il est vrai qu'il n'a pas plû aux Juifs, & que les Juifs l'ont rejetté ; Mais ils n'ont pas pour cela corrompu le *Tora*, l'ancien Testament, & les Livres des Prophetes. Ainsi quand il seroit vrai que Mahomet auroit apporté aux Chrétiens un Alcoran tout semblable à leur Evangile dans sa doctrine, il se pourroit faire, s'ils avoient été aussi Infidelles que les Juifs, qu'ils ne l'auroient pas pour cela reçu; mais il ne s'ensuivroit pas pour cela qu'ils auroient corrompu le saint Evangile : Car cela leur auroit été aussi impossible, qu'il est impossible de brûler tous vos Alcoran, d'en faire perdre la memoire, & d'en composer un nouveau qui enseigneroit une doctrine opposée, comme je l'ai fait voir ci-devant, sans qu'on ait donné aucune réponse. Secondement, tous les Juifs qui

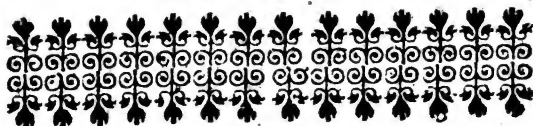
ont conferé le nouveau Teſtament avec l'ancien, avec un eſprit exempt de paſſion & un vrai deſir de ſçavoir la verité, ont vû, reconnu & confeſſé, que l'un eſt tout conforme à l'autre ; ils ont reçu l'Evangile, & adoré Jeſus-Chriſt, & ils ont été les Predicateurs de ſes grandeurs & de ſa loi. Tous les Apôtres & les Diſciples de Jeſus étoient Juifs ; & ce ſont ceux qui ont établi le Chriſtianiſme par toute la terre. Mais tous ceux qui conferent l'ancien & le nouveau Teſtament avec l'Alcoran, plus ils le font, moins ils y voïent de conformité. Ce n'eſt donc pas merveille que ne la voïant pas, & que perſonne n'aïant jamais pû la faire voir, ils n'aïent pû ſe reſoudre à le recevoir. Montrés que l'Alcoran eſt conforme à l'Evangile, comme nous montrons aux Juifs que l'Evangile eſt conforme aux Livres ſacrés de l'ancien Teſtament ; puis, vous aurés ſujet de nous traiter d'Infidelles, ſi nous faiſons difficulté de le recevoir.

Abondaher n'aïant rien à repliquer là-dessus, se tourna vers la compagnie, & dit; c'est en vain, Messieurs, que nous parlerions davantage; cét homme-ci pour une parole nous en rend cent; je n'eusse pas crû qu'il y eust eu tant de science parmi les Chrétiens, & qu'ils peussent si bien justifier leur Religion. Ce n'est pas qu'il n'y ait bien des choses qui en font voir la fausseté, quand il n'y auroit que leur mystere de la Trinité, où ils disent que trois sont Dieu, & un seul Dieu, que Dieu a un fils, que Dieu est homme, & qu'il est mort à la croix. Et puis jettant les yeux sur *Ephrem*, n'est-il pas vrai, Papas, que toutes ces choses sont bien absurdes & incroyables? Un homme d'esprit comme vous a grand tort d'ajoûter foi à telles folies. Seigneur, répondit-il, je serois le plus fol de la terre, si étant éclairé de Dieu, comme je le suis par sa misericorde, je doutois le moins du monde de ces adorables mysteres. Je veux qu'ils soient

au dessus de la pénétration de l'esprit humain. Ce n'est pas merveille que Dieu qui est si grand, ne puisse être compris par l'esprit de l'homme qui est si petit. Si on ne peut pas mettre toute l'eau de la mer, qui est finie en toutes manieres, dans le creux de la main; comment Dieu qui est infini en toutes manieres, pourroit-il être compris par un entendement creé, qui est si borné? Ce raisonnement me suffit; tous ceux qui croïent tout ce qu'enseigne l'Evangile peuvent être sauvés, & on ne peut l'être autrement, selon l'aveu même de l'Alcoran: Or est-il que les Chrétiens croïent tout ce qu'enseigne l'Evangile, & le veritable Evangile; Car j'ai montré qu'il n'y en a point d'autre au monde. Donc ils peuvent être sauvés: & ils ne le pourroient pas, s'ils croïoient autre chose, que ce qu'ils lisent dans l'Evangile. Or est-il, qu'ils y lisent tous ces grands mysteres; donc ils les doivent croire. Autre-

ment ils eſtimeroient Dieu menteur, ſi les aïant appris de lui, ils les croïoient faux. Je vous dirai bien plus, que pour ce qui regarde la Trinité & l'Incarnation, vôtre Alcoran l'enſeigne ; s'il la nie en d'autres endro ts, je ne veux pas le rechercher. C'eſt à vous à voir s'il ſe contredit, ou s'il ne ſe contredit pas. Et où l'Alcoran enſeigne-t'il, s'écria *Ali*, la Trinité & l'Incarnation ? C'eſt, dit-il, préſque dés-le commencement du Livre. Mais l'explication de ces myſteres demandent un temps fort long, & je croi que vous n'êtes déja qui trop ennuïés d'une perſonne, que s'explique auſſi mal que moi. Nous ſommes tous contens de vous, répondit *Abondaher* ; Revenés demain ici. Je ſerai bien aiſe de vous entretenir un peu ſur ce que vous venés d'avancer, que l'Alcoran même rend témoignage aux myſteres incroïables de la Religion Chrétienne.





TROISIÉME CONFERENCE

Que l'Alcoran qui combat le mystere adorable de la Trinité dit des choses, qui l'établissent & en facilitent la créance.

ABondaher aïant ordonné à *Ephrem* de venir encore le lendemain en sa maison, pour luy rendre raison de la proposition qu'il avoit avancée, à sçavoir que les plus surprenans de nos mysteres, & les plus incroïables aux Mahometans, recevoient même leur témoignage de l'Alcoran ; *Ephrem* se disposa une bonne partie de la nuit par la prie-

re à défendre le parti de Dieu. Ceux qui avoient assisté à la Conference du jour precedent, ne manquerent pas à se rendre de bonne heure chés *Abondaher* : & voïant que le Religieux n'y étoit pas encore, ils l'envoïerent appeller ; il ne tarda pas à venir. *Abondaher* & ces Messieurs l'accüeillirent avec beaucoup d'amitié ; & aprés avoir reçû de lui, & lui avoir rendu les civilités ordinaires : Comment, lui dit *Abondaher*, ôsâtes-vous hier assurer que l'Alcoran enseigne ce que vous croïés de la Trinité de Dieu ? Ne sçavés-vous pas qu'il dit par tout, *qu'il n'y a point de Dieu, que Dieu*, & qu'il condamne tous ceux qui donnent à Dieu des *associés*, ou des *compagnons* ? Les Chrétiens, répartit *Ephrem*, ne donnent point à Dieu d'associés ni de compagnons. Le premier article de leur croïance est, qu'il n'y a point de Dieu que Dieu. D'où vient donc, dit *Abondaher*, que le Prophete nomme les Chrétiens *Muschrekin* ? On n'oseroit pas vous dire, reprit *Ephrem*, que peut être il ne les

connoissoit pas, n'aïant pas eu grand commerce avec eux, n'aïant pas beaucoup lû leurs livres, & aïant seulement entendu parler en divers rencontres de quelques passages de l'ancien & du nouveau Testament ; Je veux croire qu'il les connoissoit ; mais je dis que connoissant les vrais Chrétiens, ce n'est pas eux qu'il nomme *Muschrekin*, mais peut-être quelques malheureux hérétiques ou ignorans, qui admettoient plusieurs principes & plusieurs Créateurs. Il distingue au Chapitre de la famille d'Amran & dans celui du pélerinage à la Méque, les Chrétiens d'avec ceux qui donnent à Dieu des compagnons, & qu'il nomme pour cela *Associans*. Abraham, dit-il, n'étoit ni Juif, ni Chrétien, ni Païen; Il étoit Musulman. Il n'étoit pas du nombre de ceux qui sont *Associans*. Et dans l'autre Chapitre, Dieu, dit-il, au jour de la Resurrection séparera les Fidelles *, les Juifs, les Sabéens, les Chrétiens, les Mages & les *Associans* les uns des autres. Pour montrer encore

qu'il ne condamne pas les Chrétiens comme *Associans*, & qu'il ne croit pas qu'ils le soient, c'est qu'il défend à ses Musulmans de se marier avec les *Associans*, au Chapitre de *la Vache*, & qu'il leur permet au Chapitre de la *Table*, de se marier avec les Chrétiens; Ce que font plusieurs Musulmans. Les vrais Chrétiens n'ont jamais crû que Dieu eût ou pût avoir des compagnons ou des associés. Quoi? dit *Abondaher*, extrémement surpris de ce discours, Quoi? vous ne professés pas vous autres Chrétiens, que Dieu a un Fils, & que ce Fils est Dieu comme lui; qu'il a aussi un saint Esprit, & que ce saint Esprit est Dieu comme l'un & l'autre? Ne voila-t'il pas trois associés à la Divinité? Ce que vous dites, reprit *Ephrem*, peut avoir un sens assés bon; mais comme vous n'êtes pas instruit de nos mystéres, je ne sçai si c'est celui que vous avés en pensée. Afin que nous ne confondions rien, faites-moi connoître de grace, ce que vous entendés par *Associé* & *Scherik*. On dit par

exemple, que des personnes qui sont un negoce en commun, sont associés dans le gain ; on dit qu'Abraham, Isaac & Jacob sont associés dans la nature humaine qu'ils ont. Est-ce en ce sens que vous croïés que nous professons que le Pere, le Fils & le saint Esprit sont associés en la nature Divine ? Sans doute, repartit *Ahondaher*, c'est en ce sens. Car en quel autre sens pourroient-ils estre associés dans la Divinité ? Je disois bien, repliqua *Ephrem*, que vous ne sçaviés pas les mystéres de nôtre foi ; parce que ceux qui sont associés dans le premier sens, ne possédent pas tout le bien dans lequel ils sont associés ; mais chacun y a sa part. Or le Pere, le Fils & le saint Esprit ne possédent pas seulement tous trois toute la Divinité ; mais le Pere la posséde toute sans division, le Fils l'a toute, & le saint Esprit de mesme aussi bien que le Pere & le Fils. Dans le second sens Abraham, Isaac & Jacob ont chacun toute la nature humaine ; parce que si Abraham, par exemple, n'a-

voit pas toute la nature humaine, il seroit un homme imparfait; il ne seroit pas homme tout-à-fait : Il faut dire le même d'Isaac & de Jacob; parce que tout ce qui est signifié par ce mot de *nature humaine*, se trouve parfaitement en chacun d'eux. Mais cette nature humaine qui est une en tous trois selon l'espéce, est divisée en chacun d'eux ; de sorte, que ce sont trois hommes separés l'un de l'autre, & dont l'un peut être & subsister sans l'autre; & partant on peut les appeller associés dans la nature humaine; parce que, bien qu'ils aïent toute la nature humaine en un sens, entant qu'ils ont une nature semblable selon l'espéce, ils n'ont pas pourtant toute la nature humaine indivisiblement. Car la nature humaine qui est en Jacob, n'est pas celle qui est en Isaac, ni celle qui est en Isaac n'est pas celle qui est dans Abraham : autrement ils ne seroient pas trois hommes, mais un seul. Or le Pere, le Fils, & le saint Esprit sont un seul Dieu, & la nature Divine n'est point di-

visée en eux. La nature qu'a le Pere, c'est celle-là même qu'a le saint Esprit, c'est celle-là même qu'a le Pere & le Fils. De sorte, que toute association supposant partage & division de la chose dans laquelle on est associé, on ne peut pas dire que le Pere & le Fils & le saint Esprit soient associés en la nature Divine; puis qu'elle n'est point divisée entr'eux, & qu'elle ne le peut être. Mais il faut dire qu'ils sont une même chose selon la nature, & un seul Dieu subsistant en trois Personnes, dont la premiere se nomme Pere, la seconde Fils, & la troisiéme saint Esprit, pour des raisons que je vous expliquerai quand il vous plaira. Mais le moïen, dit *Abondaher*, que le Pere n'étant pas le Fils, & que le saint Esprit n'étant ni le Pere ni le Fils, ce soit pourtant un seul & un même Dieu. Pour répondre à cela, repliqua *Ephrem*, je vous demande seulement si la nature de Dieu est élevée au dessus de l'esprit de l'homme, ou si l'esprit de l'homme comprend tous les

les ſecrets de Dieu. Vous faites toûjours, reprit *Abondaher*, d'étranges demandes ; comment l'eſprit de l'homme comprendroit-il Dieu, lui qui ne ſe comprend pas lui-même, & comment ſon eſprit qui eſt fini en ſa capacité, arriveroit-il juſqu'à Dieu, qui eſt élevé infiniment au deſſus de ſes créatures ? Si je fais d'étranges demandes, pourſuivit *Ephrem*, c'eſt que vous me faites d'étranges propoſitions. Car vous voulés qu'on vous explique comment le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, qui ſont trois Perſonnes différentes, ne ſont pourtant qu'un même Dieu. Quand pas un homme ne pourroit expliquer cela, s'enſuivroit-il que cela ne ſeroit pas vrai ? Non. Puiſque vous aſſurés que l'Alcoran eſt vrai, & que cependant vous avoüés que perſonne ne l'entend ſi ce n'eſt Dieu, c'eſt au Chapitre de la famille d'Amran où vous le dites. Quand Dieu parle n'eſt-ce pas aſſés? Comme il ne peut mentir, tout ce qu'il dit eſt vrai, bien qu'on ne le conçoive pas. N'eſt-ce pas pour cela

que l'Alcoran vous dit tant de fois, que pour être assuré de la verité des choses que la Religion nous propose, le seul témoignage de Dieu nous suffit, *Qad Kasabillah Scheïdans.* C'est dans le Chapitre des *Femmes* & de l'*Araignée*, qu'il parle ainsi. Il ordonne ailleurs de confesser que Dieu seul connoît ses mystéres : voici ses paroles au Chapitre des *Fourmis. Si vous ayés la vérité de vôtre côté, apportés-en la démonstration, que vous en avés* : Dites, personne ni dans le Ciel ni sur la terre ne sçait les mystéres que Dieu. Et où Dieu a-t'il enseigné ce que vous professés de sa nature, dit *Abondaher?* Il l'a enseigné, reprit *Ephrem*, dans l'ancien & dans le nouveau Testament. L'Alcoran même le reconnoît clairement en certains endroits ; s'il le nie en d'autres, c'est à vous à montrer qu'un Livre divin peut être divin & se démentir. Tout ce que je sçai, c'est que l'Alcoran dit lui-même, que si on trouve en lui des contradictions, on ne doit pas le recevoir pour un Livre venu de Dieu. C'est

vers le milieu du Chap. 3. *N'abandonnent-ils pas*, dit-il, *l'Alcoran ? S'il venoit d'autre part que de Dieu, ils y trouveroient quantité de contradictions.* Vous êtes bien ſçavant dans nôtre Livre, reprit *Abondaher.* Mais où nous apprend-il que Dieu eſt un, & qu'il a pourtant trois Perſonnes ; que l'une eſt Pere, l'autre Fils, & l'autre ſaint Eſprit? C'eſt, répondit *Ephrem*, au Chapitre *des Femmes* vers la fin. Voici ſes paroles ; *Ieſus Fils de Marie eſt l'envoïé de Dieu, & ſa parole qu'il a miſe lui & l'eſprit qui procéde de lui dans le ſein de Marie.* Je ne voi point là, dit *Abondaher*, ni Pere, ni Fils ni ſaint Eſprit, ni trois Perſonnes en un ſeul Dieu. Tout cela y eſt pourtant, repliqua *Ephrem.* Car n'y voïés-vous pas Dieu & ſon Verbe & ſon Eſprit, *Allah, Kelmeto ou Rouhho* : c'eſt ce que nous appellons Pere & Fils & ſaint Eſprit. Vous avoüés donc d'abord que Dieu a un Verbe & une parole, & vous ne niés pas qu'il ait un eſprit. Car quel Dieu ſe-

roit-ce qu'un Dieu qui seroit sans parole & sans esprit ? Tous les Assistans s'écriérent ; à Dieu ne plaise que nous tombions dans cette infidelité ; oüi Dieu a une parole & un esprit, c'est nôtre croïance. Allons plus avant, poursuivit *Ephrem*, dites-moi ; la parole de Dieu est-elle corporelle ou spirituelle ? Si elle étoit corpprelle, repliqua *Abondaher*, Dieu auroit un corps, une bouche, & une langue pour la former ; sa parole est spirituelle comme lui. Cependant, dit *Ali*, Nous disons que l'Alcoran est parole de Dieu, & cette parole est corporelle & sensible ; comment cela s'accorde-t'il avec ce que vous venés de dire ? *Abondaher* se trouva fort embarassé de cette question ; & comme il n'en sçavoit pas la résolution, il s'en déchargea adroitement sur *Ephrem*. Vôtre difficulté est bonne, répondit-il ; voïons un peu comment ce Religieux y répondroit ; car il croit aussi bien que nous que son Evangile est parole de Dieu. Ephrem eut quelque pensée de le laisser dans son

embaras; mais enfin il jugea trés-à-propos de lui faire plaisir, & de l'en tirer par cette réponse. Messieurs, leur dit-il, Qu'est-ce que parole ? N'est-ce pas ce qui represente la pensée de celui dont elle procéde ? Comme quand je vous dis, *le Soleil est un corps lumineux*, cette parole est une représentation de la pensée que j'ai que le Soleil est un corps lumineux. Donc tout ce qui représente nôtre pensée quand il naît de nous, est nôtre parole. Or comme on représente la pensée en diverses maniéres, cela fait qu'il y a diverses sortes de paroles. Ainsi nous disons qu'un muet parle par signes & par ses doigts, & qu'un homme passionné parle par son visage & par ses yeux, à cause qu'il represente par-là sa passion & sa pensée. Ce sont-là des différentes façons de paroles extérieures & corporelles. Mais il y a une parole intérieure & spitituelle, par laquelle on se parle à soi-même avant que de parler aux autres. Par exemple, avant que de vous dire extérieurement, *le Soleil est un corps*

lumineux, je conçois cela, & le concevoir, c'eſt me dire à moi-même, *le Soleil eſt un corps lumineux*, c'eſt-là ma parole interieure & ſpirituelle. Car comme j'ai dit, la parole eſt ce qui repréſente la penſée qu'on a d'une choſe, & cette conception repréſente la penſée que j'ai du Soleil & de la lumiére qui eſt en lui. C'eſt donc une parole, & une parole toute ſpirituelle; puis qu'elle naiſt de l'eſprit, & qu'elle ne ſubſiſte que dans l'eſprit. La parole extérieure qui repréſente celle-là, n'eſt parole qu'à cauſe qu'elle la repréſente. Ainſi c'eſt la parole intérieure qui eſt inconnuë, & principalement parole. Retenés-donc bien, s'il vous plaît, ceci, que quand on penſe à quelque choſe, la penſée aboutit & ſe termine à ſe repreſenter cette choſe; c'eſt-à-dire, à en former en ſoi l'image. Je penſe au Roy; par cette penſée je fais en mon eſprit l'image du Roi. Cette image eſt une vraïe parole; puis qu'elle repreſente ma penſée. Encore un coup, retenés bien cela. Car cela ſuppoſé, je viens à l'expli-

cation de la difficulté que vous m'avés proposée, & je dis que tout ce qui procéde de Dieu & représente sa pensée, est vraïment parole de Dieu. Ainsi l'Evangile aïant été donné de Dieu, & nous représentant ce qu'il pense, & ce qu'il juge touchant la parfaite unité de sa nature, & la trinité de ses Personnes, touchant la redemption du monde par Jesus-Christ, la resurrection des hommes, & le jugement, touchant les vertus & les vices; on ne peut nier que l'Evangile ne soit parole de Dieu. Mais ce n'est qu'une parole extérieure, dont Dieu se sert pour se faire connoître à ses créatures, & elle suppose une parole intérieure toute spirituelle, qui est la vraïe & la propre parole de Dieu, par laquelle Dieu se dit à lui-même toutes ces verités, avant que de nous les dire: comme je dis dans mon esprit que *le Soleil est lumineux*, avant que de vous le dire à l'extérieur par un son matériel & grossier formé par ma bouche. *Abondaher* fut ravi d'apprendre cela, &

faiſant ſemblant que c'étoit de cette maniére qu'il en jugeoit, il ſe tourna vers *Ali*, & il lui dit : Ce Religieux a bien répondu ; c'eſt là la vraïe ſolution de la difficulté que vous aviés : la parole de Dieu eſt ſpirituelle, puis qu'il eſt eſprit ; & quand nous diſons que l'Alcoran eſt parole de Dieu, nous ne diſons rien autre choſe, ſinon que Dieu dit en lui-même ce que dit l'Alcoran, & qu'il a donné l'Alcoran, afin que par ſes caractéres extérieurs nous connuſſions ſa parole. Et les Chrétiens aſſurent le même de l'Evangile : mais entendons parler le Religieux, & revenons où nous en étions. Je diſois donc, reprit *Ephrem*, que dans le paſſage que j'ai allegué de l'Alcoran, il y a trois choſes, *Allah*, *Kelmeto*, ou *Rouhho*. Dieu, ſa parole, & ſon eſprit. Vous m'avés avoüé ce qui ne peut être nié d'aucune perſonne raiſonnable, que la parole de Dieu eſt ſpirituelle. Je vous demande maintenant ſi la parole de Dieu eſt creée, ou bien increée, temporelle, ou bien éternelle. *Abondaher* trouvant là de

la

la difficulté à répondre, & ne voïant pas bien ce qu'il falloit dire, pour se tirer un peu d'embarras ; je vous le demande à vous même, dit-il à *Ephrem*, qu'en pensés-vous ? Je n'ai garde, répondit-il, de dire que la parole de Dieu soit creée & temporelle. Car Dieu avant que de la créer auroit été un Dieu sans parole & sans connoissance. Car comme vous sçavés bien, la parole propre de Dieu n'est rien autre chose, que la connoissance qui est le terme & la production de sa pensée. Vous répondés avec esprit, dit *Abondaher*, & j'en demeure d'accord avec vous ; la parole de Dieu est spirituelle & éternelle comme lui. Mais cette parole, poursuivit *Ephrem*, est-ce un accident, c'est-à-dire, une chose qui commence & qui finisse dans Dieu, & qui naisse & qui meure dans lui, comme nos pensées & les paroles de nôtre esprit ? O ! à Dieu ne plaise, s'écrierent tous les assistans. C'est donc une parole subs-tancielle, & une substance. Sans doûte, dit *Abondaher*, la parole de

Dieu eſt ſpirituelle, increée, éternelle, ſubſtancielle, & elle eſt dans Dieu, ajoûta *Ephrem*; car la parole de l'eſprit eſt dans l'eſprit. Cela eſt trop clair, dit *Abondaher*; car qui oſeroit avancer que Dieu n'euſt point en lui de parole? Avançons, pourſuivit *Ephrem*, & dites-moi, s'il vous plaiſt, s'il y a quelque choſe en Dieu qui ne ſoit pas Dieu. *Abondaher* fut encore arrêté à cette queſtion, & pour en ſortir à ſon honneur, il uſa de la methode qui lui avoit réüſſi juſques-là; & ce fut de demander à *Ephrem*, quel étoit ſur cela ſon ſentiment. Mon ſentiment, dit-il, eſt aſſurément le vôtre; car c'eſt celui non ſeulement de tous les ſages, mais encore de tous les hommes qui écoutent leur propre raiſon. Tout ce qui eſt en Dieu eſt Dieu, autrement Dieu ſeroit composé de ce qui eſt Dieu, & de ce qui n'eſt pas Dieu; & ainſi ce ſeroit à faux que dans vos prieres vous l'appelleriés ſimple *Sſamad*. Mais, dit *Abondaher*, vous voudriés conclurre de là, que la parole de Dieu eſt Dieu. Il faut bien

le conclurre, repliqua *Ephrem*; car peut-on dire qu'il y ait en Dieu quelque ſubſtance qui ne ſoit pas Dieu? Or eſt-il que vous avés reconnu avec moi que la parole de Dieu n'eſt pas un accident comme la nôtre, mais une ſubſtance ſpirituelle, increée, éternelle qui eſt en Dieu : elle eſt donc Dieu même; autrement il y auroit en Dieu deux ſubſtances, une qui ſeroit Dieu, & l'autre qui ne le ſeroit pas. Il n'y a perſonne, dirent tous les aſſiſtans, qui puiſſe ſoûtenir cela. La parole de Dieu, reprit *Ephrem*, eſt donc la même ſubſtance de Dieu. Cela étant, pourſuivons s'il vous plaiſt, & dites moi; la parole ne naît elle pas de celui qui parle? Celui qui parle n'eſt-il pas la cauſe de la parole? Oüi ſans doute: Mais dites-moi encore; la parole n'eſt-elle pas diſtincte en quelque choſe de celui qui parle? C'eſt une neceſſité qu'elle le ſoit. Car puiſqu'elle naît de celui qui parle, ſi elle étoit en toutes manieres une même choſe avec lui, il faudroit dire, qu'une choſe peut naître d'elle-même, c'eſt-à-dire,

qu'elle peut être avant qu'elle soit; ce qui est impossible. Donc la parole est pour le moins distincte de celui qui parle, en ce point qu'elle est parole, & que celui qui parle est la cause qui la produit. Cela étant, il faut que la parole de Dieu soit distincte de Dieu, non entant qu'il est Dieu, puisqu'elle a la substance de Dieu même, comme nous avons dit; mais entant qu'il est parlant & produisant cette parole. Dieu donc & sa parole sont une même chose, & ils ne sont pas une même chose. Ils sont une même chose selon la substance; mais ils ne sont pas une même chose selon la maniere dont cette substance subsiste entant que Dieu est Verbe & parole; cette substance est communiquée & reçuë, & entant que Dieu est parlant, c'est-à-dire, donnant naissance à cette parole, elle n'est point reçuë ni communiquée. Vous dites là, reprit *Abondaher*, des choses admirables, que tout le monde ne peut pas comprendre aisément. Dieu aussi, repliqua *Ephrem*, ne nous commande pas

de les comprendre ; mais il ordonne de les croire. Il nous a revelé qu'il a une parole subsistante qui naît de lui ; n'est-il pas vrai que cette parole est differente de celui dont elle naît ? N'est-il pas vrai que nous avons en Dieu deux choses, la parole & celui dont elle prend naissance ? Ces deux choses pourtant ont une même substance, & une même nature. Car comme vous avés confessé, la parole de Dieu est une substance, & c'est la même substance de Dieu. Entant que Dieu donne naissance à cette parole nous l'appellons Pere, & cette parole, entant qu'elle est née, nous l'appellons Fils. Vous voïés donc déja, comme l'Alcoran reconnoît que la divinité subsiste en deux personnes ; puisqu'il reconnoît *Dieu* & sa *Parole*. Et que vous avés bien conçu comme il est necessaire que la divinité soit dans la parole, comme elle est dans celui dont elle prend naissance. L'Alcoran confesse aussi la troisiéme personne divine, qui est le saint Esprit. Car il dit, que *Dieu &*

l'Esprit qui procede de lui a jetté sa parole dans Marie. C'est-là le sens naturel de ce passage. Bien qu'il soit vrai que la parole de Dieu est esprit, & qu'elle procede de lui : Cependant l'Alcoran distingue là l'Esprit de Dieu de sa parole, & s'il ne le distinguoit pas, il auroit dû dire que Dieu a jetté son Verbe en Marie, & c'est un Esprit qui procede de lui. Il ne parle pas de la sorte, mais il s'explique de cette maniere. Jesus est la parole de Dieu, que Dieu a jettée dans Marie, & l'esprit qui procede de lui. C'est comme s'il disoit, *Dieu & le saint Esprit qui procede de lui, ont incarné son Verbe en Marie.* L'Alcoran parle encore ailleurs du saint Esprit. Il dit au Chapitre de la *Vache*, que *Dieu a sanctifié & fortifié Iesus par le saint Esprit, ayaduah beroubh cliodos.* Voïés encore ce qu'il enseigne au Chapitre de la *Table*, & dans celui *de la Dispute.* Qui peut aprés cela nier, que l'Alcoran ne reconnoisse *Dieu, sa Parole, & son saint Esprit?* C'est-à-dire, qu'en Dieu il y a trois personnes, le

Pere, le Fils & le saint Esprit. Voila *un c'est-à-dire*, repliqua *Abondaber*, que nous n'avoüons pas ; bien que Dieu a sa parole & son Esprit. Car *comment Dieu auroit-il un Fils*, dit le Prophete au Chapitre des Bêtes, *veu qu'il n'a point de femme? Kayt yekou lo ovala ou lays tekou lo assahebé*. Il n'y a point de Chrétiens, dit *Ephrem*, qui croïent que Dieu soit un pere charnel, & qu'il ait un fils par le commerce d'une femme. Son fils est tout esprit, comme il est tout esprit lui-même ; & ce fils, c'est sa parole, c'est son image, c'est sa connoissance & sa sagesse. Mais remarqués, je vous prie, que l'Alcoran blâme ceux qui donnent à Dieu un fils charnel, & qu'il les refute ; parce qu'un fils de cette sorte ne peut être, à son avis, que par le commerce que l'on a avec une femme. Me permettés-vous de vous dire une grande difficulté que j'ai la-dessus? Dites-tout, répondit *Mustapha*, nous vous avons tout permis. Mahomet, reprit *Ephrem*, demande comment il se peut faire que Dieu ait un fils ; veu

qu'il n'a point de femme. Que répondroit-il à une perſonne, qui lui diroit comment ſe peut-il faire, que Marie ait un fils nommé *Aïſa*, ou Jeſus, vû qu'elle n'a point d'homme dont elle l'ait conçû ? Car aſſurément un homme n'eſt pas moins neceſſaire pour la production d'un fils, que l'eſt une femme. Que s'il ſe peut faire qu'une femme ait un fils charnel ſans homme, comme Marie en a eu un, ne ſe peut-il pas faire que Dieu ait un fils, qui ſoit tout eſprit comme lui, ſans le commerce charnel d'une femme, la chair n'aïant aucune part à ſes productions qui ſont toutes ſpirituelles ? Quoi, dit *Abondaher*, *Aïſa*, qui eſt vôtre Jeſus, n'eſt-il pas homme & corporel ? Ne l'eſt-il pas comme nous le ſommes ? Si Dieu eſt pere de cét homme, il faut qu'il ſoit homme comme lui. Car le pere & le fils ſont d'une même nature, & l'homme engendre un autre homme par la compagnie d'une femme. Mais, dit *Ephrem*, ſi une femme comme Marie peut engendrer ſans un homme, un homme

peut engendrer sans une femme. Je ne voi donc pas même en faisant Dieu corporel,comment on peut dire, *Dieu n'a point de femme, donc il n'a point de fils.* & qui diroit à Mahomet que Dieu a une femme Vierge, & que sans blesser sa virginité, il a formé dans elle *Aïsa*, ou Jesus, suppléant par sa puissance avec une parfaite pureté, à tout ce qu'auroit pû faire un pere charnel ; & ainsi qu'aïant formé *Aïsa* dans les chastes flancs de Marie, il est son pere. *Abondaber* ne se souvenant pas alors de ce qu'il venoit de dire, que le fils doit avoir la même nature que son pere, se trouva embarrassé ; & tous les assistans, sans examiner plus à fond l'affaire, se dirent entr'eux, qu'ils ne voïoient pas comment on voit nier qu'en ce sens Dieu ne fut pere d'*Aïsa*. Mais enfin *Abondaber* faisant une plus meure réfléxion, trouva à son avis la solution de la difficulté, & dit qu'un homme comme *Aïsa*, ou Jesus, ne pouvoit pas être fils de Dieu, puisque le fils devant avoir la même nature que son

pere, il s'ensuivroit qu'*Aïsa* ne seroit pas homme, mais un vrai Dieu. Nous verrons tantôt, repliqua *Ephrem*, si Nôtre-Seigneur Jesus-Christ est vrai Dieu; mais avoüés toûjours, que si une femme peut avoir un fils qui soit de sa même nature, sans avoir commerce avec aucun homme; Dieu peut avoir aussi un fils de sa même nature, sans avoir de femme. Mais ce fils, dit *Abondaher*, seroit un second Dieu, & Dieu est unique & sans compagnon, Non, répondit *Ephrem*; Car supposant que le Pere & le Fils ne sont qu'une même substance & une même divinité, sans separation ni distinction en cela, ils seront deux personnes, & ils ne seront qu'un Dieu. Comme dans l'homme, l'entendement & la volonté sont dans leur être une même chose, n'étant point distingués de l'ame, bien qu'à raison des divers égards qu'ils ont, ce soient deux puissances differentes. Nous nous écartons de nôtre sujet, réprit *Abondaher*: vous disiés que le Fils de Dieu est sa parole, & que

ſi nous reconnoiſſons que Dieu a une parole, nous devons avoüer qu'il a un fils. Ne le pas avoüer, dit *Ephrem*, ce ſeroit renoncer à la raiſon. Car je vous prie, qu'eſt-ce qu'être fils ? C'eſt, répondit *Æumar*, recevoir l'être de quelqu'un, & avoir de luy une nature ſemblable à celle qu'il a. Ajoûtés, s'il vous plaiſt, un petit mot, dit *Ephrem*, afin que rien ne manque à vôtre définition de fils; & dites, qu'être fils, c'eſt recevoir l'être de quelqu'un, & avoir de lui une nature ſemblable à la ſienne, par une action qui de ſoi & de ſon état propre tende à donner cette reſſemblance. Cette production ſeule manquant à la production d'Eve, empêche qu'elle ne ſoit fille d'Adam. Elle a reçu de lui une nature ſemblable à la ſienne; mais par une action qui de ſon état propre ne tend point à communiquer la nature humaine. Cela ſuppoſé, ſouvenés-vous encore que la parole de Dieu, comme nous avons dit, n'eſt rien autre choſe, que l'image que Dieu forme de ſoi en ſoi-même en ſe connoiſſant. Car par

cette image se representant toutes choses, il se dit toutes choses. Or nous disons que cette image & cette parole est le Fils de Dieu. En voici la preuve. Tout ce qui naît d'un principe, & qui reçoit de lui une nature semblable à celle qu'il a, par action qui tend d'elle-même à faire cette ressemblance, est vraiement fils de celui duquel il est ainsi produit. Or la parole de Dieu qui est sa pensée & son image, naît de Dieu en Dieu. Cette parole, ou cette pensée, ou cette image qui est dans Dieu, n'est pas comme nos pensées un accident volage & foible, qui ne subsiste que par l'appui de quelque sujet: C'est une substance. Cette substance, comme je disois, c'est la substance de Dieu même. Cette parole, ou cette image, lors que Dieu la produit en se connoissant, reçoit de lui sa même substance: & elle la reçoit par une action qui tend de son propre état à faire l'effet semblable à son principe. Car toute action de l'entendement n'est autre chose, que la production de la ressemblance de

l'objet auqu l il penſe, & qu'il connoît. Il ne manque donc rien à la paroſe de Dieu, afin qu'elle ſoit fils de Dieu. Elle a la même nature & la même ſubſtance ; & cette nature & ſubſtance lui eſt communiquée de Dieu ; & elle lui eſt communiquée par l'action de l'entendement, qui de ſoi produit la reſſemblance de l'objet. Mais pour vous parler plus clairement, & en moins de paroles, *Daher* eſt vôtre fils, parce que naiſſant de vous, il reçoit de vous la nature humaine, & il la reçoit par une action, qui tend de ſoi à produire cette nature ſemblable à la vôtre. Or eſt-il que cette image & cette parole qui naît de Dieu, lorſqu'il ſe connoît, reçoit de lui toute la divinité. Car elle eſt de Dieu, & dans Dieu. Or il n'y a rien dans Dieu qui ne ſoit Dieu : autrement Dieu ſeroit compoſé. Elle eſt donc fils de Dieu. Ce raiſonnement, dit *Ali*, paroît aſſés ſolide ; mais il eſt ſubtile ; & il n'eſt pas aiſé à comprendre, ſi ce n'eſt à des gens ſçavans comme vous. Il n'eſt pas ne-

cessaire aussi, répondit, *Ephrem*, de comprendre, comment Dieu est Pere, & Fils, & saint Esprit ; c'est-à-dire, un seul Dieu subsistant en trois personnes differentes ; il suffit de le croire, parce que Dieu nous l'a ainsi enseigné. La Religion n'est pas une assemblée des sçavans, mais de croïans. Ce mystére ne se conçoit bien que dans le Ciel par les Saints, ausquels Dieu le fait voir à découvert en se montrant à eux face à face. Tout ce que nous en comprenons en ce monde, est qu'il n'y a point de contradiction en la créance de ce mystére; & quelle merveille, que nous ne comprenions pas la nature de Dieu, nous qui ne comprenons pas la nôtre ? Vôtre ame est toute entiére en vôtre corps, & elle est toute en tout vôtre corps sans être étenduë, & elle n'est pas plus dans tout vôtre corps, qu'elle est dans la moindre de ses parties : cela n'est-il pas bien difficile à concevoir ? Il est pourtant vrai ; autrement vôtre ame auroit diverses parties, dont elle seroit composée ; elle seroit donc materielle, divisible & mortelle. J'avouë, dit *Abonda-*

her, que mille choses naturelles nous sont incompréhensibles, & que Dieu l'est plus que toutes choses; mais il ne nous oblige pas à croire des contradictions évidentes, comme sont celles qui se voïent en vôtre créance. Je n'en voi aucune, dit *Ephrem*. N'en est-ce pas une, reprit *Abondaher*, de dire qu'il n'y a qu'un Dieu, & de dire en méme tems, qu'il y en a trois? Nous ne disons pas cela, répondit *Ephrem*; Nous disons qu'il n'y a qu'un Dieu, mais qu'étant infiniment plus parfait que les créatures, il subsiste d'une maniére différente & plus noble; parce qu'il subsiste en trois personnes différentes, mais que n'aïant qu'une même & seule nature divine, un même & seul entendement, une même & seule volonté, elles sont un seul Dieu. Aïés par exemple un triangle d'or, il a trois Angles, A, B, C. Ces trois angles sont un même Or. Considerés neanmoins comme angles, ils sont distints les uns des autres: Car A. n'est pas B. ni C. & B. n'est ni l'un ni l'autre. Ainsi le Pere, le Fils & le

ſaint Eſprit ſont un même Dieu, & une même divinité ; bien que conſiderés comme Pere, Fils & ſaint Eſprit ce ſoient trois termes, ou trois perſonnes. Quelques-uns apportent l'exemple de l'Âme ; elle eſt une, & ſes trois puiſſances ne ſont point diſtinctes d'elle, bien qu'elles ſoient diſtinctes entr'elles. Car l'entendement n'eſt pas la volonté, & la memoire n'eſt ni la volonté ni l'entendement, bien que toutes ces trois puiſſances ſoient une même Ame. D'autres nous repréſentent ce grand myſtere ſous la figure de l'Arc-en-Ciel. Cét Arc n'eſt qu'une ſeule lumiére que le Soleil répand ſur la nuée, & qui ſe reflêchit à nous ; mais au reſte tout une qu'elle eſt, elle ſubſiſte pourtant en trois couleurs différentes. Le Soleil même avec ſa lumiére & ſon raïon n'eſt-il pas une image de l'unité & de la Trinité que les Chrétiens reconnoiſſent en Dieu ? Et ſans nous élever ſi haut ; le feu que nous avons devant les yeux & prés de nous, ſa lumiére & ſa chaleur, ne ſont-ce pas trois choſes diverſes, & un même

feu

feu ? Ainsi vous voïés que ce n'est pas seulement le saint Evangile & les Prophétes qui l'ont précédé, qui vous prêchent la Trinité, qui se trouve dans l'unique Dieu que nous adorons ; mais encore que les créatures les plus parfaites & les plus connuës nous l'enseignent, & nous font presque voir à l'œil ce mystére, qui paroît si difficile à concevoir. Aprés tout j'avouë avec vous & vôtre Alcoran, qu'il n'y a rien qui soit en tout semblable à Dieu dans les créatures ; que toutes nos comparaisons peuvent bien nous ouvrir l'esprit, & le disposer à se soûmettre, & à croire plus facilement ces verités Evangeliques ; mais qu'avec cela & avec toute leur ressemblance, il n'y a rien de parfait en elles ; ni qui approche de ce qu'est Dieu ; & qu'il en faut revenir en matiére de foi à ces belles paroles de l'Alcoran, *Kadd Cafa Billah Scheïdan*, il suffit que Dieu rende témoignage que ce que nous croïons est vrai. C'est pour cela que pouvant vous rendre encore ce grand mystére plus recevable par de belles

raisons que nos Théologiens apportent, je n'en dirai rien. Vous nous les direz, s'il vous plaît, reprit *Abondaher*; car je veux connoître à fonds vôtre Religion, & je suis déja trés-content des beaux exemples, que vous nous avés apportés, pour nous montrer qu'une Trinité peut subsister avec l'unité. Il est vrai que dans les choses de la foi le témoignage de Dieu suffit, absolument parlant, pour nous obliger à les croire; mais nous voïons que lui-même dans l'Alcoran, ne se contente pas de nous assurer qu'il y aura une resurrection générale de tous les hommes à la fin du monde; que les idoles ne sont pas des Dieux; que c'est lui seul qui est Dieu, & qu'il n'a point d'associés qui soient ce qu'il est; il le fait encore voir par des exemples & par des raisons. Il ordonne même à ceux qui parlent de quelque point qui regarde la Religion, de montrer la verité de ce qu'ils disent, par des raisons qui le démontrent. *Beburhàukom en Kontom Sadekin. Si vous parlés vrai, apportés-nous des*

raiſons qui puiſſent en convaincre l'eſprit. O mon Dieu, repartit *Ephrem*, pourquoi les Mahométans d'aujourd'hui n'en uſent-ils pas avec les Chrétiens de cette maniére, & n'obeïſſent-ils pas à cét ordre ſi équitable de leur Alcoran? Que n'imitent-ils cette condeſcendance, avec laquelle ils voïent que Dieu inſpire la foi, Dieu qui a tout droit d'en être crû ſur ſa parole ſans autre preuve? Pourquoi veulent-ils qu'on croïe véritable tout ce qu'ils diſent de la Religion qu'ils profeſſent, ſans en apporter de raiſon, & ſans ſouffrir qu'on leur réponde, & qu'on leur propoſe les difficultés qu'on trouve à approuver & recevoir ce qu'ils enſeignent? L'Alcoran, reprit *Noureddin*, défend la diſpute, je ne ſçai plus en quel Chapitre. Je ſçai moi, dit *Ephrem*, que non ſeulement il la permet dans le Chapitre *des Fourmis*, mais encore qu'il l'ordonne: *appellez*, dit-il, *le peuple à la loi de Dieu avec prudence & prédications, & diſputez contr'eux avec de bonnes raiſons*, Et dans le Chapitre de l'*Araignée*; ne liſés-

vous pas ces paroles ? *Disputez avec douceur contre ceux qui ont connoissance de la Loi écrite*; c'est-à-dire, contre les Chrêtiens & les Juifs. *Nonreddin* ne trouvant point en son esprit de réponse à des passages si formels, se tourna vers *Abondaher*, & lui dit; il est vrai que l'Alcoran parle de la sorte dans les lieux que ce Papas vient de m'alléguer. D'où vient donc que la dispute avec les Infidélles nous est défenduë en un autre endroit ? Tout cela peut se bien entendre, répondit *Abondaher*. Car comme porte le Chapitre Elzancre, *les prêceptes de l'Alcoran sont semblables en pureté, & il n'y a point de contradiction*. Mais à quoi avés-vous pensé de vous détourner de vôtre sujet ? Ce que nous voulons à present est, que ce bon & sçavant Papas nous apporte les raisons qu'il a, pour prouver la Trinité des Personnes qu'il prétend subsister avec l'unité de Dieu. Parlés Papas. Il y a quantité de bonnes raisons qui le font voir, dit *Ephrem*; je laisse les plus subtiles; les plus palpables vous satisferont d'une maniére plus agréable. Je vous

demande d'abord si la fecondité n'est pas une perféction aussi bien des esprits, comme elle l'est des corps. Elle se trouve dans nos ames, dont l'entendement donne naissance à tant de pensées, & la volonté à tant de desirs & de mouvemens : Ces deux puissances les produisent en elles-mêmes & les reçoivent en elles-mêmes. L'entendement de Dieu est infiniment plus parfait que celui des Anges & des hommes ; il est aussi plus fécond, & le terme de sa production est une connoissance & une sagesse infinie, qui lui fait voir tout ce qu'il est, & qui est une image de lui-même si accomplie, qu'elle ne différe en rien de lui. La volonté de Dieu a le même avantage pardessus la nôtre. Comme elle est infinie, le terme de sa production est un amour infini, dont Dieu s'aime necessairement. Voila donc trois choses en un seul Dieu, son être fécond, sa sagesse, & son amour. C'est ce que nous appellons *Pere, Fils & saint Esprit*, & ce que l'Alcoran appelle *Dieu, son Verbe & son Esprit*. De plus, le propre

du bien eſt de ſe communiquer, & de ſe communiquer à proportion qu'il eſt grand. Ainſi la lumiére du Soleil ſe communique plus que celle d'un flambeau & que celle des Aſtres, parce qu'elle eſt plus excellente. Dieu donc qui eſt le bien neceſſaire & infini, doit ſe communiquer infiniment ſans rien perdre de ce qu'il eſt. Il ne le peut qu'en communiquant toute ſa ſubſtance & ſa nature divine, tout ce qu'on peut s'imaginer hors de cela étant borné & limité. Il la communique à ce Fils que nous appellons ſa ſageſſe, & a cét Eſprit ſaint, qui eſt le terme de ſon amour, ſans diviſion & ſans partage. De ſorte qu'elle eſt toute en lui & toute en la perſonne du Fils, toute en la perſonne du ſaint Eſprit, toute en tous trois, & toute en chacun. Mais revenons à la judicieuſe parole de vôtre Alcoran, & qu'on ne ſçauroit aſſés répéter. *Kadd Kafa billal Scheïdas*. Concevons, ou ne concevons point ce myſtére ; il nous ſuffit pour être perſuadés de ſa vérité, que Dieu, qui ſeul ſe connoit, nous ait

assuré par ses Prophétes & par l'Evangile, qu'il est un trés-parfaitement ; mais qu'il renferme en son unité trois Personnes. Je voudrois au moins, dit alors *Mustapha*, que les Chrétiens pour exprimer ce que vous appellez seconde Personne, se servissent toûjours du nom de sagesse de Dieu comme nous, & qu'ils ne lui donnassent point le nom de Fils de Dieu, qui blesse les oreilles & revolte l'esprit. Mais si ce Verbe, repartit *Ephrem*, est vraïment Fils, & a tout ce qu'il faut pour avoir la signification de ce nom, pourquoi ne lui pas donner, quand même nous ne pourrions pas nous imaginer & entendre, comment le Verbe de Dieu qui est sa sagesse est son Fils ? Puisque Dieu veut dans l'Evangile que nous le nommions de ce nom, pourquoi le lui ôterions-nous ? Sçavons-nous mieux que Dieu donner aux choses leurs vrais noms, & connoissons-nous mieux que lui ce qu'est son Verbe & sa sagesse ? Toute la Compagnie fut fort satisfaite de ce qu'*Ephrem* venoit de leur expliquer ; il

n'y en eut pas un qui ne lui fiſt careſſe & ne loüât ſon érudition. On eût bien voulu qu'il eût parlé de la divinité de JESUS le Sauveur du monde, & que comme il avoit fait voir par le témoignage de l'Alcoran Dieu & ſon Verbe & ſon ſaint Eſprit, c'eſt le nom des trois Perſonnes adorables qui ſont un Dieu ſeul, parfaitement un & unique; il montrât auſſi par quelques paroles de ce Livre, que Jeſus-Chriſt eſt vraïment Dieu; mais l'heure de la priére qui ſe fait entre le midi & le ſoir étant proche, ils lui donnérent le bon ſoir, l'invitérent à ſe trouver le lendemain aprés midi dans un lieu de leurs dévotions, qui étoit déſervi par un Derviche parent d'*Abondaher*, & qui avoit été ſon maître; il paſſoit pour l'oracle du Mahometiſme, & il n'y avoit là perſonne qui entendît mieux l'Alcoran, & eût plus étudié les explications, qui ont eſté faites par les Docteurs Muſulmans. *Ephrem* s'étant retiré, *Æumar* ravi de l'avoir oüi ſi bien parler, demanda à la Compagnie ſi elle n'étoit

n'étoit pas bien-aise, qu'il lui eût donné la connoissance d'un Papas si sage & si docte. C'est un grand plaisir, dit *Ali*, que vous m'avés fait en mon particulier : jusques ici je ne connoissois point les Chrétiens; je les croïois tous trés-ignorans dans les matiéres de Religion. La plusspart de ceux à qui j'avois voulu en parler, n'aïant jamais voulu entrer en discours, & me priant que les estimant infidelles je les laissasse vivre dans leur infidélité en repos, qu'ils ne vouloient pas être plus sages en ce monde & plus heureux dans l'autre, que tous leurs ancêtres, qui avoient vêcu & étoient morts dans la profession du Christianisme. Je pensois que tous les Chrétiens étoient du nombre de ces *Muscrekin*, qui donnent à Dieu des compagnons & des associés, qui ne sont pas moins Dieux que lui. Et j'apprens qu'ils les détestent aussi bien que nous, & professent hautement qu'il n'y a point de Dieu que *dna la clah ella allah*: Je m'imaginois que ce qu'ils appellent Pere, Fils & S. Esprit étoit trois

Dieux qu'ils adoroient ; & le vrai est, que dans leur créance, c'est un seul Dieu ; que le Fils n'est rien autre chose que la parole intellectuelle, ou la sagesse infinie de Dieu, qui naît de la fecondité de son entendement : & que le saint Esprit est l'amour increé & éternel, qui procéde de sa volonté. Dieu assûrément n'est point sans sagesse & sans amour ; qu'on appelle cette sagesse *Fils*, & cét amour *Esprit*, qu'importe, pourveu que ces noms soient bien entendus & expliqués; comme le Papas les entend & les explique, Si nous y prenons garde, dit *Abondaher*, nous verrons bien-tôt *Ali* devenir Chrétien. Ne le craignés pas, répondit *Ali*, il faudroit pour cela que je disse que le Dieu que j'adore est Jesus fils de Marie. Et le moïen si l'on est sage d'adorer un Dieu creé; de dire qu'un homme est Dieu ; qu'il a une mere, & par consequent qu'il a commencé d'être dans le tems ; & qu'il y a une infinité de créatures qui sont plus anciennes que lui? Nous verrons, dit *Æumar*, ce que dira

demain le Religieux ſur cela. Il y a bien de l'apparence qu'il ne ſatisfera pas moins qu'aujourd'hui à toutes nos difficultés, & qu'*Ali* qui fait profeſſion de juger des choſes ſans préoccupation & ſans paſſion, entrera comme aujourd'hui en ſes ſentimens. Comme il eſt neanmoins fort bon Muſulman, s'il approuve l'Evangile du Papas ce ſera ſans préjudice de l'Alcoran; & tout au plus il embraſſera l'un & l'autre : mais diſpoſons-nous à faire la priere, en voila le tems.





QUATRIÉME CONFERENCE

Sur le Mystére de la divinité de Iesus-Christ & de son Incarnation. Que l'Alcoran en favorise la créance.

LA compagnie des Mahometans, qui avoient eü les entretiens précedens avec *Ephrem*, ne manqua pas de se rendre sur le midi au lieu de leur devotion, comme ils avoient convenu entr'eux. Ce lieu étoit un agréable jardin, au milieu duquel il y avoit un beau jet d'eau, qui remplissoit un grand bassin revêtu de belles pierres & de gazon. Il y avoit un parterre délicieux, où il ne manquoit aucune des plus riches

fleurs qui se trouvent dans le Païs, & en divers endroits il y avoit des Sofas & lits de repos, sous de grands arbres bien feüillus, qui laissoient la liberté d'y respirer la douceur de l'air, & y répandant par tout l'ombre de leurs branches, défendoient la place des raïons & des ardeurs du Soleil. Au fond du jardin il y avoit une Chapelle entretenuë avec beaucoup de propreté, au bout de laquelle du côté du midi on voïoit un sépulcre d'une longueur extraordinaire, qu'on fait passer pour le sépulcre d'un ancien Prophéte. C'est là où les Mahometans firent la priere de midi, & leur sçavant Santon parent d'*Abondaher* leur servit d'Amam & de Chappellain. A peine avoient-ils fini, & pris leurs places sur un des Sofas des plus commodes du jardin, qu'*Ephrem* arriva. *Mustapha* se tournant alors vers le Derviche; Voila, dit-il, un Papas, que nous avons invité à venir ici. Nous vous l'avons amené, afin de vous faire le plaisir de voir un Chrétien sçavant, & un infidelle qui s'est fait des armes de nôtre Alcoran, & qui en dé-

fend sa doctrine & les verités prétenduës de son Evangile. Il a raison, répondit le Derviche, si son Evangile est le véritable. Car l'Alcoran ne vous est dêcendu du Ciel, que pour en confirmer la doctrine. Il l'assûre en termes trés-clairs au Chapitre *de la Table*, où Dieu dit *Atayna elingil fil heda ou nour. Nous avons donné l'Evangile pour servir de direction & de lumiere.* Et en un autre endroit il ajoûte, que Dieu l'a mis entre nos mains, pour rendre témoignage aux verités de l'Evangile & de l'ancien Testament. *Aouti mussdadegan le ma fi elingil ou eltoura.* Ephrem étoit connu & aimé de ce bon Derviche, qui ne le rencontroit jamais sans lui faire caresse, & lui presenter des fleurs de son jardin, s'il en avoit entre les mains. Il eut de la joïe de le voir, & allant deux pas au devant de lui, il le prit par la main, & l'invita à prendre place sur le Sofa. *Ephrem* s'en excusa avec sa modestie ordinaire, disant que sa place n'étoit pas là; que ce seroit trop d'honneur pour lui d'ê-

tre assis à ses pieds, & aux pieds des Messieurs de sa Compagnie. Mais ces Messieurs lui aïant dit qu'il faloit obéïr au maître du lieu, il ne resista pas davantage, & il se mit auprés du Derviche. *Noureddin*, aprés avoir bû le Café, & en le beuvant même encore, prenant la parole; Et bien Papas, dit-il, vous vous êtes chargé aujourd'hui d'une chose bien difficile à nous démontrer; C'est que nôtre Alcoran rend témoignage à la divinité de JESUS fils de Marie. Est-il vrai, s'écria le Derviche surpris d'une proposition si paradoxe? Il est vrai, répondit *Ephrem*, & si vous voulés me faire la faveur de m'écouter avec patience, & de dégager vôtre esprit des préoccupations qui ferment l'entrée à la verité, j'espere de m'aquitter de ma parole. Cela est impossible, reprit le Derviche. Car l'Alcoran dit en termes formels *le Kadd Kafarou élladin q'alou ou allah hou clincpeh; ceux qui disent que Dieu est le Messie sont des infidelles*. Et il prouve sa proposition, parce que si Dieu veut, il

détruira le Meſſie. *On arád allah, ou yehlek elmeſich*. Si l'Alcoran n'en dit pas davantage, repliqua *Ephrem*, on peut expliquer favorablement les deux textes que vous venés de citer. Les Chrétiens en profeſſant que JESUS le Meſſie eſt Dieu, vous avouëront ſans beaucoup de difficulté, que Dieu n'eſt pas le Meſſie. Car il y a bien de la difference entre dire *le Meſſie eſt Dieu*, & dire D eu *eſt le Meſſie*; La premiere propoſition paſſe chés les Chrétiens ſans contredit, & fait le point fondamental de leur foi. La ſeconde peut eſtre rejettée, & elle le doit être en deux ſens, qu'on lui peut donner. L'un eſt, qu'en diſant *Dieu eſt le Meſſie*. Si l'on entend par le nom de Dieu les trois Perſonnes adorables, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, on tombe dans une grande erreur; parce que c'eſt le Fils ſeul qui s'eſt fait homme, & qui eſt le Meſſie. L'autre ſens eſt, qu'en diſant Dieu eſt le Meſſie; ſi l'on veut dire par là que la divinité ſubſiſte dans la ſeule perſonne du Fils, on eſt cou-

pable d'une infidélité grossiére, selon les Chrétiens ; puis qu'elle subsiste également dans les deux autres personnes, sans être divisée ni multipliée. C'est pourquoi l'Alcoran a raison d'écrire, qu'il ne faut pas dire, *Dieu est le Messie.* Car pour parler chrétiennement & correctement, il faut dire comme l'Evangile, *le Messie est Dieu* ; Ce qui signifie que le Messie posséde la divinité à laquelle il a uni la nature humaine en sa seule personne. Ce qui le fait être vrai Dieu & vrai homme. Sur quoi on peut dire, comme l'Alcoran en quelque maniere, que Dieu peut détruire le Messie ; parce qu'il peut aneantir l'union, qui est entre la nature divine & l'humaine, & détruire même la nature humaine ; ce qui étant fait, la personne du Verbe resteroit uniquement Dieu, & ne seroit plus ni Messie, ni homme ; Mais c'est ce que Dieu ne fera jamais. Le Messie sera toûjours un Dieu-homme, & un homme-Dieu. En verité Papas, dit *Abondaber*, nous avons peine à entendre ces dernieres paroles que

vous avancés. Car quelle infidelité eſt plus déteſtable, que celle qui profeſſe qu'un homme paſſible & mortel eſt Dieu? Seigneur, répondit *Ephrem*, ſi cela bleſſe vos oreilles, il m'eſt aiſé d'interrompre ici mon diſcours. Je ne ſuis pas venu en ce lieu pour vous déplaire, mais pour obéïr à vos ordres & ſatisfaire la loüable curioſité, que vous avés euë de connoître la doctrine de l'Evangile que profeſſent tous les Chrétiens. Je n'ay pas prétendu, reprit *Abondaher*, vous impoſer ſilence; parce que j'ai dit, j'ai voulu ſeulement vous faire concevoir l'horreur, qu'ont tous les Muſulmans d'entendre dire qu'un homme eſt Dieu. Il faut donc qu'ils frémiſſent d'horreur, repliqua *Ephrem*, quand ils liſent dans l'Alcoran, & qu'ils y entendent lire, *que Ieſus eſt le Verbe de Dieu*, & qu'ils entendent les Muſulmans leurs Confreres de Religion, aſſurer *qu'il eſt ſon Verbe & ſon Eſprit*, & le prouver par le paſſage qui eſt écrit au Chapitre *des femmes*. *Que le Meſſie* Jesus *eſt l'envoïé de Dieu*, *& ſon Verbe qu'il a*

fait décendre en Marie, & l'esprit qui tire son origine de luy. Si Jesus le Messie est le Verbe de Dieu & son Esprit, comme le concluent de ce texte tous les Musulmans que j'ai oüi parler ; il faut necessairement qu'il soit Dieu. Car tout ce qui est en Dieu, étant Dieu même, son Verbe est Dieu, & tout cela n'est qu'un seul Dieu. Si l'on disoit que le Verbe qui est la parole intellectuelle & la sagesse de Dieu, n'est pas Dieu, & que son esprit n'est pas Dieu, on seroit obligé de dire qu'il y auroit en Dieu quelque chose qui n'est pas Dieu. Et il faudroit effacer de vôtre Alcoran la belle & veritable qualité, qu'il lui donne d'être *Ssmad* ; c'est-à-dire un *être infiniment simple.* Car alors il seroit composé de ce qui a la divinité, & de son Verbe & de son esprit qui ne l'auroient pas. Vous donnés un jour aux choses, dit le Derviche, d'une maniere fort fine & fort spirituelle ; mais vous n'entendés pas l'Alcoran, ni ce qu'on veut dire en nommant le Messie *le Verbe ou la parole de Dieu & son esprit.*

En l'appelant la parole de Dieu, l'on veut signifier seulement qu'il a été creé par la parole du Tout-Puissant, qui a dit *qu'il soit & il a été*. Et c'est de cette sorte qu'il a tiré du neant tout cét univers. Le qualifiant d'esprit de Dieu, l'on veut dire qu'il a été animé de son souffle, comme Adam le fut autrefois. D'autres de nos Interprétes entendent par l'esprit de Dieu l'Ange Gabriel, & ils enseignent que Dieu s'en servit pour porter en Marie cette parole créatrice, qui sans aucun commerce d'homme lui fit concevoir le Messie. Tout le monde applaudit à cette explication du Derviche, & on ne douta point qu'elle ne mit *Ephrem* bien en peine, ne voïant pas ce qu'il avoit à y répondre. Mais on fut bien surpris quand on vit qu'elle ne lui fit aucune peine, & qu'au contraire il témoigna lui-même de l'étonnement, que des Interpretes, qui doivent être gens d'une profonde pénétration, vissent si peu le sens naturel du passage de l'Alcoran. Car en ce passage l'Alcoran marque les qualités illustres qui

distinguent le Messie ; or s'il n'étoit parole de Dieu que pour avoir été produit par sa parole, il n'auroit rien pardessus tout le reste des créatures, qui toutes sont creées de cette maniere, & s'il n'étoit son esprit, que pour avoir é.é animé de son soufle, il n'auroit rien pardessus Adam & Eve sa femme, ni pardessus le reste des hommes, qui ne tirent pas leur ame des peres & des meres, mais qui la reçoivent immediatement par le soufle du Créateur. De plus, l'auteur de l'Alcoran, s'il avoit été du sentiment de ces Interprétes, il n'auroit pas dit que *le Messie est l'envoïé de Dieu à sa parole & son esprit*, & il se seroit expliqué d'une autre façon, & il auroit dit, que *le Messie l'envoïé de Dieu a été produit de Marie, par la vertu de la parole qu'il a proférée, & du soufle vivifiant, qu'il lui a inspiré.* Autrement il auroit parlé non seulement d'une façon peu intelligible, lui qui assure au Chapitre de *Ionas*, & en celui de *la Lune*, qu'il *explique les écritures d'une maniere facile à com-*

prendre; mais encore d'une maniere fâcheuſe; qui porte les hommes à l'erreur de dire, que le Meſſie ſoit la parole éternelle de Dieu, & ſon Eſprit. Pour ce qui eſt de l'Ange Gabriel, il n'y a rien dans tout le paſſage qui inſinuë ce qu'on en dit; & à Dieu ne plaiſe que les Muſulmans, qui ſont gens d'eſprit, donnent à Dieu l'Ange Gabriel pour ſon Compagnon dans la création du Meſſie. Dieu s'en eſt ſeulément ſervi pour porter à la ſainte Vierge la bonne nouvelle de ce qu'il vouloit faire en elle. Voila comme *Ephrem* refuta l'explication du Derviche, ſur laquelle perſonne n'aïant rien à dire; J'ai encore, pourſuivit-il, un autre texte de l'Alcoran, d'où l'on peut conclure la divinité du Meſſie. Je le prends du Chapitre de la *Vache*, où Dieu commande aux Anges d'adorer Adam. Et tous, dit-on-là, l'adorerent, excepté le diable, qui orgueilleux de ſa grandeur refuſa de le faire; auſſi étoit-il du nombre des Infidelles. *Kolva lelmelayké, Euſſjedoxe le a'dam, feſajadou. Ella*

ablis âba. Eſtakbur, *ou* K'*an men elklaſcoin*. Je voy dans ce texte un Adam que les Anges adorent, & dans ce qui ſuit, un autre Adam que le diable trompe, & qui péche. Le premier Adam étant adoré, & adoré des Anges les plus nobles des créatures, & adoré par l'ordre de Dieu, doit être Dieu neceſſairement ſelon l'ordre de l'Alcoran même, qui enſeigne au Chapitre *de la Mouche à miel* & ailleurs, qu'*il ne faut adorer que Dieu*. Si Dieu avoit ordonné aux Anges d'adorer une perſonne qui ne le fût pas, il leur auroit ordonné de faire le plus grand des crimes.. Quel eſt donc cét Adam adoré des Anges par le commandement de Dieu, ſinon le Meſſie, à qui le nouveau Teſtament donne le nom de *nouvel Adam*, comme il donne celui de vieil Adam au premier pere de tous les hommes? Où allés-vous chercher, dit *Abondaher*, ce nouvel Adam? Il n'eſt-là parlé que de celui, que Dieu forma de terre au commencement du monde, & que le diable fit pécher. Eh, reprit *Ephrem*,

je voudrois que pour l'honneur de l'Alcoran, vous ne m'eussiés point dit cela. Car à vôtre dire l'Alcoran se contrediroit, disant en un lieu qu'il *ne faut adorer que Dieu, & que Dieu ne peut ordonner sans impieté d'adorer les Anges ou les hommes*; & loüant neanmoins en cela les Anges, d'*avoir adoré un homme formé de la boüe de la terre*. 2. Dieu auroit obligé les Anges en leur commandant d'adorer Adam, de faire un acte d'infidelité, & de reconnoître dans la bassesse extrême d'Adam une souveraine majesté. Car l'adoration n'est rien autre chose, qu'une humble reconnoissance de la suprême grandeur d'un être infini. 3. Dieu auroit fait injustice aux Anges de les obliger à une chose si humiliante, & de les soûmettre à une vile créature, qui n'avoit rien de comparable à la noblesse de leur nature, ni aux avantages de la grace qu'ils possedoient. Enfin dans ce même texte, Dieu promet à Adam & à sa femme Eve, qu'il leur envoïera *un Sauveur*, qui les conduira au salut par une direction pleine

pleine de miracles. Ce Sauveur, ſous la conduite duquel, comme porte le texte, *il n'y rien á craindre*, ne peut être que le Meſſie, l'envoïé de Dieu & ſon Verbe. Car un directeur de cette nature doit être homme-Dieu, afin que comme homme il nous donne l'exemple de vivre par ſes actions & ſes manieres, qui ſont viſibles à nos yeux ; & que comme Dieu, ne pouvant être trompé ni tromper perſonne, il nous conduiſe ſurement, ſans que nous puiſſions craindre de prendre de fauſſes voïes en ſuivant ſes enſeignemens. Et pour conclure encore par un témoignage plus ſolide la divinité du Meſſie; C'eſt que l'Alcoran publie que tout ce qui eſt dans l'Evangile eſt veritable : Or l'Evangile nous apprend que le Meſſie eſt Dieu ; il faut donc le reconnoître pour tel, ſi l'on veut obeïr à l'Alcoran. Le Derviche voulut dire que nôtre Evangile étoit corrompu ; mais *Æumar* l'arrêta, & lui dit, que ce ſujet étoit épuiſé, & que ce Papas avoit prouvé netrement, que toutes les raiſons, qui font voir que

l'Alcoran n'a souffert aucun changement, montrent encore plus evidemment, qu'on n'a rien changé ni pû changer dans l'Evangile des Chrétiens. Mais quoy donc, reprit le Derviche, dirons-nous que *Iesus est Dieu?* S'il est Dieu dans le sentiment des Chrétiens, croïent-ils que les Juifs l'aïent crucifié ? Y a-t'il rien qui convienne moins à Dieu, qui est la vie même, que la mort, & qui soit plus mal-seant à sa Majesté souveraine, que la mort sur la croix, qui est le supplice des scelerats les plus infames, & des personnes maudites de Dieu & des hommes? O que nôtre Alcoran sans croire que le Messie soit Dieu en parle bien mieux, jugeant même cette mort indigne d'un homme envoïé de Dieu comme un Apôtre ! Non, dit-il, les Juifs ne l'ont pas tué, ni crucifié ; il leur fit voir seulement quelque-chose de semblable à lui. Pour lui qui est le tout-puissant & sage, le retira & l'enleva, *ma gatetonh, ou maßalabouh ou l'akea sehebeth le haut feraô allah ou Kam allah azizan hkakiman.* Cette

chose semblable à lui que les Juifs prirent pour lui, fut un Juif leur associé, un des cruels persecuteurs de Jesus, que Jesus revêtit de sa ressemblance. Ce qui fit croire à ces détestables ennemis que c'étoit lui-même, & ils le crucifierent en sa place pendant que Dieu couronnoit le Messie de gloire, l'aïant enlevé de leurs mains. Nous pouvons, dit *Ephrem*, si vous l'avés pour agréable, en croïant ce que dit l'Evangile du crucifiement & de la mort de Jesus, expliquer chrétiennement les paroles de l'Alcoran que vous venés de rapporter, si vous faites réflexion à la doctrine de l'Evangile, qui nous apprend que le Messie est Dieu & homme. Car nous dirons que comme Dieu, les Juifs ne l'ont ni crucifié ni tué, & que pour pouvoir mourir afin de satisfaire à Dieu pour les pechés du monde, il a pris la ressemblance à celle des hommes, s'étant vraïment uni leur nature; que c'est cette ressemblance & cét homme, que possedoit la divinité, que les Juifs ont fait mourir sur la croix; mais qu'ils

ont été confondus dans leur malice, Dieu l'aïant ressuscité un peu aprés sa mort, & l'aïant élevé à une gloire sans pareille. C'est presque comme parle nôtre Apôtre S. Paul, dans la lettre qu'il écrit aux Philippiens: Le Verbe de Dieu, dit-il, a pris la forme de serviteur, & s'est fait homme comme les hommes; & il a paru dans l'état de l'homme; il s'est anéanti, & s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort de la croix; mais Dieu l'a exalté, & lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jesus tous ceux qui sont dans le Ciel, sur la terre, & dans les Enfers, plient le genou, & que toutes les langues confessent que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pere. Ne vous imaginés pas au reste que par cette mort la divinité soit separée de Jesus; elle demeura unie à son corps dans le sepulcre, & à son ame triomphante, qui alla jetter la terreur dans tout l'Enfer, & répandre la joïe dans l'ame des Saints, jusqu'au troisiéme jour que le Messie ressuscita; aprés quoi il

monta aux Cieux à la vûë de tous ses Disciples. Ne croïés pas non plus, que Jesus souffrant & mourant, sa divinité ait souffert : Elle étoit dans lui comme une lumiere éclatante dans un riche vase de cristal : de même que quelques coups qu'on donne à ce vase jusqu'à le briser & le mettre en poudre, la lumiere n'en est ni détruite ni alterée ; ainsi la divinité n'a rien souffert des souffrances de la nature humaine de Jesus ; elle est toûjours impassible & immortelle. Or bien loin que ces souffrances & cette mort soient indecentes & ignominieuses à un homme-Dieu, il n'y a rien de plus glorieux, ni qui fasse mieux voir sa bonté, sa sagesse, & sa puissance. Il n'y a que de la gloire dans les supplices les plus terribles, & la mort la plus ignominieuse, quand on les souffre pour l'honneur de Dieu & pour le bien public. N'a-cé pas été un honneur à Mahomet d'être persecuté de ceux de la Meque, jusqu'à être obligé de prendre la fuite, n'aïant enduré ces choses fâcheuses que parce qu'il prêchoit contre

l'idolatrie, & qu'il leur vouloit faire adorer le vrai Dieu? Et s'ils s'en fussent saisi, & l'eussent crucifié, & fait mourir pour cette cause, auroit-ce été pour lui un deshonneur & une infamie? Que ne dit point l'Alcoran à la loüange des Martyrs, qui meurent pour défendre l'unité de Dieu? Fut-ce une infamie à Samson de se laisser prendre des Israëlites, lier de cordes, & jetter entre les mains de ses ennemis, lui qui ne leur permit cela sur personne, que pour faire éclater davantage sa force heroïque? Car il rompit ces doubles liens, comme un autre eût rompu un fil de cotton, & avec un foible os de la tête d'un âne il mit en déroute & à mort un millier de Philistins, & sauva son peuple de leur tyrannie. Jesus a fait quelque chose de semblable; mais bien davantage il a bien voulu permettre aux Juifs de le lier, de le tourmenter, & de le mettre à mort; mais il a montré sa puissance en vainquant cette mort & leur malice. Car il s'est ressuscité le troisiéme jour dans une gloire incomparable, & a fait un

châtiment de cette Nation qui n'a jamais eu son égal, & qui ne finira qu'avec le monde. Mais il nous a fait voir par là & sa sagesse & sa puissance toute divine, & persuadé qu'il est Dieu. Car quel autre qu'un Dieu peut de rien faire tout? Se soûmettre par la foiblesse & l'humiliation de la croix toutes les forces & les grandeurs de la terre? & par l'infamie de la croix s'attirer l'adoration des peuples & des Rois dans tout l'Univers? C'est la maniere dont Dieu nous convaint qu'il est Dieu; il établi les choses par ce qui naturellement les détruit; Il tire sa gloire de ce qui lui est apparemment le plus contraire; il nous sauve par ce qui de soi n'est propre qu'à nous perdre; C'est du neant qu'il fait tout, & pour me servir des termes de l'Alcoran au Chapitre d'Amran, il fait passer la nuit en jour, & le jour en nuit; il tire de la mort la vie, & de la vie la mort, & il enrichit qui il lui plaît, sans être obligé de rendre autre compte. Mais qui fait mieux voir la bonté infinie de Dieu & son amour envers les

hommes, que de se faire homme comme eux, afin de pouvoir souffrir & mourir, & les délivrer par ses souffrançes & par sa mort des peines éternelles de l'Enfer, qu'ils meritoient pour leurs péchés? Combien à-t'on loüé dans tous les siecles, & combien louëra-t'on encore un certain Codrus Roi d'Athenes, qui aïant sçû par l'oracle, que cette ville & tout son peuple ne pourroient être sauvés de leur ruine, si lui-même n'étoit tué, se déguisa en pauvre soldat, & s'en alla dans le camp de ses ennemis, & se fit tuer; par quoi il délivra ses sujets de tous les maux qui fondoient sur eux? J'aurois une infinité de choses à vous dire sur cette matiere; mais j'abuserois de vôtre patience; & des gens d'esprit comme vous pénétrent assés dans les choses, sans qu'il soit necessaire de leur en faire de plus longues explications.

Passe, dit *Noureddin*, que vous rendiés des honneurs extrêmes au Messie, confessant comme vous faites qu'il est Dieu; vous ne sçauriés lui trop faire de soûmissions: mais pour-

quoi

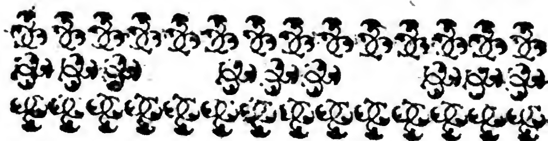
quoi adorer la croix & les images comme vous faites ? Les tenés-vous aussi pour Dieux ? Non, répondit *Ephrem*, les Chrétiens sont trop bien instruits; ils ne rendent qu'à Dieu seul une adoration souveraine & absoluë; ils ne reverent les autres choses plus ou moins, que selon le rapport qu'elles ont aux objets plus ou moins nobles qu'elles representent. Nous blâmons avec l'Alcoran certaines personnes infidelles, qui reçoivent les images & les aiment comme Dieu même; & nous disons comme l'Alcoran que les vrais croïans leur preferent Dieu, & ont plus d'amour pour Dieu que pour elles: Nous disons que ce n'est pas elles que nous aimons & reverons absolument, mais Dieu & ses Saints dans elles; de même que vous faites vous-mêmes, quand il vous vient un illustre commandement signé de la main du grand Seigneur; Vous baisés son écriture & son cachet, vous le mettés sur vôtre tête, & vous lui rendés tout le respect que vous pouvés: tous ces respects ne s'arrêtent pas au papier; ils se rapportent au

grand Seigneur. C'est ainsi qu'il arrive quand vous approchant du Vizir, vous baisés humblement le bord de sa veste ; l'honneur que vous rendés à cét habit passe à celui qui le porte, dont vous reverés par là l'autorité & la grandeur. Mais, dit *Æumar*, n'est-il pas défendu de faire des images ? & ces images ne s'éleveront-elles pas contre vous au jour du Jugement, pour vous accuser de leur avoir donné un corps sans leur avoir donné des ames ? Je voy bien, repartit *Ephrem*, que vous voulés vous divertir, & vous rire de la simplicité du bas peuple des Mahometans, qui nous font sans cesse ce plaisant reproche. Il est défendu de faire des images ; il est défendu de se regarder au miroir, puisqu'on ne peut y jetter les yeux sans en faire ; il est défendu de parler de Dieu, des Anges & des hommes ; parce qu'on ne peut prononcer leur nom, qu'on n'en forme l'image dans l'esprit de ceux qui l'entendent, & ce nom même est une image ; il est défendu d'avoir en vos maisons des peintures d'arbres,

de fleurs, d'oiſeaux & de bêtes : les bêtes & les oiſeaux en peinture, & les images que vous faites dans les miroirs, vous feront pieces au grand jour de Dieu, & vous demanderont leurs ames. Ce qui eſt admirable, c'eſt que ces images, que le peuple fait ainſi parler, parlent tout inanimées qu'elles ſont, & vivent étant mortes; puiſqu'elles ſont ames. Je m'étonne ſeulement que vous n'aïés point l'uſage des images, qui ſont de grandes inſtructions pour les ignorans, & qui ne ſont pas inutiles aux doctes. Ce ſont les uniques livres, où tout le monde lit & voit les œuvres de Dieu, les belles actions des Prophetes, & les vertus des Saints; & où leurs couleurs les repreſentent plus au naturel, que les lettres ne le font ſur le papier, & dans les Livres. Car enfin l'Alcoran ne les blâme pas, & il ne défend rien autre choſe, que d'avoir pour elles autant d'amour que pour Dieu. Ces diſcours contenterent fort l'aſſemblée. Quelques-uns vouloient encore des éclairciſſemens ſur d'autres matieres; mais comme la

conversation avoit déja été assés longue, & qu'on auroit peut-être pas eu assés de tems pour avoir une parfaite satisfaction, on remit tout au lendemain au même lieu, & on pria *Ephrem* de ne manquer pas de s'y trouver à la même heure, qu'il étoit venu ce jour-là.





CINQUIÉME CONFERENCE

La Religion Chrétienne est justifiée sur plusieurs points, par les textes de l'Alcoran.

CE jour que devoit être le dernier des entretiens que ces Messieurs devoient avoir avec *Ephrem*, fut aussi heureux à ce bon serviteur de Dieu, que l'avoient été tous les autres. On l'attaqua d'abord sur des matieres, sur lesquelles il pouvoit parler sans danger : mais comme on avoit concerté de l'embarrasser, ou pour lui tendre des pieges, ou pour éprouver jusqu'où alloit son esprit

& sa sagesse, on le jetta sur des questions délicates & épineuses, ausquelles il étoit difficile de satisfaire sans faire quelque faux pas, & sans donner prise à des gens, qui auroient été mal-intentionnés contre lui. Tout le monde étant assemblé, *Noureddin* ouvrit la conversation, & parlant à *Ephrem*; Vous nous avés bien expliqué, lui dit-il, les mysteres de vôtre croïance, & vous nous avés extrémement plû sur cela : mais il y a en vôtre religion Chrétienne des choses, qui nous semblent tout à fait onereuses, & nous ne sçavons comment vous pouvés les justifier. Car qui peut approuver que des gens, qui craignent Dieu & qui respectent les Livres saints, mangent du porc & boivent du vin ? Y a-t'il rien de plus immonde que les pourceaux, qui se nourrissent de toutes sortes de saletés, & de plus maudit que le vin, qui fait perdre la raison à l'homme, & le change en bête ? Il est plus aisé, répondit *Ephrem*, de justifier l'usage de cette viande & de ce breuvage, que l'horreur que vous en avés. Car

1. l'Alcoran vous donne permiſſion d'en uſer dans le beſoin , quand les autres choſes vous manquent. Ce qui fait voir que ces choſes conſiderées en leur nature n'ont rien de mauvais. En effet elles ſont l'ouvrage des mains de Dieu comme le reſte des créatures , & Dieu a dit d'elles comme des autres , que les aïant toutes reveuës,il a trouvé qu'elles étoient parfaitement bonnes. *Vidit Deus cuncta quæ fecerat , & erant valdè bona.* Aprés tout,nôtre Religion ne blàme point ceux, qui par un motif de pieté, ou par quelqu'autre raiſon loüable s'en abſtiennent ; pourvû qu'ils ne condamnent pas ceux qui en uſent avec temperance , & qui les prenant comme des dons de Dieu , lui en rendent leurs actions de graces. J'avouë que les animaux dont vous me parlés , ſe nourriſſent quelquefois de ſaletés : Mais outre que les facultés naturelles les purifient dans le corps , & en tirant ce qui peut-être de bon , rejettent tout ce qu'il y a de mauvais ; ſi c'étoit une raiſon qui en rendit la viande illicite , vous

ne devriés point manger de volailles, qui se repaissent de choses qui ne sont pas moins immondes: Vous devriés aussi vous interdire l'usage de tant d'herbes & de tant de fruits, qui tirent toute leur bonté & toute leur douceur du suc du fumier le plus corrompu. Mais vous m'avés insinué une raison, qui est plus recevable que les précédentes ; C'est que les Livres sacrés défendent d'en manger. Si par les Livres sacrés vous entendés l'ancien Testament, ces viandes y sont permises & elles y sont défenduës. Elles étoient permises devant que Dieu donnât la Loi à Moïse; Et cette permission fût donnée de Dieu à Noé aprés le Deluge, pour lui & pour ses descendans. Elles furent défenduës par Moïse aux Juifs. Mais vôtre Alcoran même au Chapitre d'Amran, ne vous enseigne-t'il pas que Jesus-Christ par une autorité divine permet à ses sectateurs plusieurs choses, qui auparavant n'étoient point permises? Voila comment il le fait parler : *Je vous annonce*, dit-il, *ce que vous pouvés*

manger, & ce que vous pouvés boire, & ce que vous devés renfermer dans vos maisons : Cela sera une marque qui vous distinguera si vous étes Fidelles ; & je vous enseigne cela en confirmation de l'ancien Testament que j'ai entre les mains, & pour vous permettre des choses, qui vous étoient défenduës de la part de Dieu, par les articles de la Loi. Eubikom, *bema takoloun ou tedakkheron fi byoutkom, en fi delek le ayié lekom ou koutom moumerum ou mussaddequan lema beyu ydexi men eltoura le heul lekom bâeth ma herem aleykom béayié meu rabbkom.* Ainsi l'Evangile nous permet l'usage de toutes les viandes ; & ce qui étoit péché aux Juifs à cause de la défense de Dieu, ne l'est pas à nous à cause de sa permission. Les Juifs avoient une loi pésante qui les accabloit de préceptes, afin qu'un joug si dur les fit soûpirer aprés le Messie, qui devoit les en delivrer, & les mettre dans une douce liberté. Les Chrétiens sont à leur égard comme des hommes faits à l'égard des enfans, & comme

des fils de famille à l'égard des serviteurs. Or vous n'ignorés pas que la nourriture de ces fils de famille est autre que celle des serviteurs, & qu'on fait garder aux enfans un regime de vivre reglé, où l'on abandonne les hommes faits à leur discretion. Mais, me dirés-vous, l'Alcoran défend de manger de cette sorte viande. A quoi je n'ai rien à vous répartir, sinon que l'Alcoran n'est pas nôtre Livre, & qu'il ne nous oblige pas. Pour ce qui est du vin, je n'ai presque rien à vous dire que ce qu'en dit vôtre Alcoran : *Ils vous interrogeront*, écrit-il, *de ce que vous jugés du vin & des jeux de hazard; dites leur qu'il se trouve dans l'un & dans l'autre de grands péchés, & qu'ils apportent aussi plusieurs utilités aux hommes; mais que le péché qu'ils causent est plus grand, que l'avantage qu'on en tire*. C'est ce que les Chrétiens avoüent. Car l'yvresse est un péché si honteux & si grand, qu'il vaut mieux toute sa vie se passer de vin, que de tomber en ce desordre. Mais les vrais Chrétiens

ſont gens ſages ; ils prennent ce qu'il y a de bien dans le vin, & le beuvant ſobrement ils en laiſſent le grand mal, n'en beuvant jamais dans l'excês qui peut nuire à l'ame & au corps. C'eſt ainſi qu'on mange les viperes dans la theriaque ; on en retranche le venin, & on s'en reſerve la chair qui eſt bonne. L'Alcoran ne dit-il pas encore, qu'il y aura dans *le Paradis des fleuves d'un vin ſavoureux & tres-delicieux au goût ?* C'eſt dans le Chapitre des genuflexions. Et ne témoigne-t'il pas dans celui des Mouches à miel, que *Dieu nous a donné les fruits des palmiers & les raiſins, pour en faire du vin qui ennyvre, & pour en tirer un gain fort honnête ?* Laiſſons le boire & le manger, dit *Nourredin* ; nous ſommes d'accord aſſés ſur cela ; nous convenons qu'en ſoi ce n'eſt point péché, puiſque l'Alcoran permet d'en uſer dans un grand beſoin : Il n'y a que la contravention aux ordres de Dieu, qui en rende l'uſage mauvais. Cela nous eſt défendu ; il ne l'eſt point aux Chrétiens ; chacun peut ſuivre ſa

loi. Mais le grand desordre que je trouve dans la loi Chrétienne, c'est qu'elle n'ordonne point l'*Oridon* ou la Purification, qui se fait avec l'eau devant la priere : les Chrétiens prient sans se laver ni les mains ni les pieds, ni le visage : Comment des prieres faites ainsi sans pureté, peuvent-elles être agréables à Dieu ? Quelle pureté, répondit *Ephrem*, est necessaire pour la priere ? N'est-ce pas plus celle de l'ame que celle du corps ? Ne consiste-t'elle pas à être net de tout péché ? Qu'on se lave tant qu'on voudra les mains, les pieds & le visage ; si le péché reste dans l'ame, comme l'amour des voluptés honteuses, le desir de vengeance, l'orgüeil & les desseins de gagner de l'argent par voïes licites ou illicites, on est impur, sale, soüillé & abominable aux yeux de Dieu. C'est justement faire comme feroit une personne, qui aïant ordre de nettoïer une bouteille de cristal pour y mettre une liqueur précieuse, laveroit le déhors avec soin, & laisseroit toutes les ordures qui sont au-

dedans. Nôtre Religion demande de nous avant toutes choſes la purification de l'ame ; & pour ce qui regarde la purification du corps, elle ne la neglige pas , & vous me permettrés de le dire ; nous le purifions mieux que vous : car vous ne vous lavés que d'une eau commune, & nous avons une eau benîte, & ſacrée par les paroles de l'Evangile & par la vertu du S. Eſprit, dont nous uſons avant la priere la mettant au front. Je m'étonne, dit *Abondaher*, parlant à *Noureddin*, avec une eſpéce d'indignation, je m'étonne que vous mettés ce Papas ſur des choſes de nulle ou de petite conſequence. Ce qu'il lui faut reprocher & à ceux de ſa religion, c'eſt qu'ils ont effacé le paſſage de l'Evangile, où étoit le nom de nôtre Prophéte, & où Jeſus promettoit qu'il viendroit aprés lui, pour diriger les hommes au ſalut, & qu'au lieu du glorieux nom de Mahomet, ils ont mis un certain nom de Paraclet, que perſonne ne connoît, & peut-être qu'eux-mêmes ne ſçavent ce que c'eſt, ni ce que

veut dire ce nom. Parlés-nous franchement, Papas; jusques ici vous nous avés fort satisfait, & nous avons reconnu en vous un grand fond de sincerité & de probité; n'est-il pas vrai que le nom de Mahomet étoit écrit autrefois dans vôtre Evangile, & que Jesus vous asseuroit de sa venuë, & du bien qu'il feroit aux hommes? Je vous proteste, repartit *Ephrem*, que comme j'ai fait jusques ici je continuërai à vous parler avec toute la verité possible. Dieu est la verité même, & ceux qui l'aiment choisiroient plûtôt de mourir par la violence des supplices les plus cruels, que de proférer un mensonge; mais avant que de vous répondre, faites-moi la grace de me dire, s'il seroit possible qu'on effaçât le nom de Jesus de vôtre Alcoran, & qu'on substituât en sa place un nom barbare & inconnu? *Abondaber* vit bien où *Ephrem* en vouloit venir, & se souvenant qu'il avoit fait voir clairement dans un des entretiens précédents, que comme il étoit impossible qu'on eût corrompu l'Alcoran,

il l'étoit bien plus qu'on eût corrompu l'Evangile, il jugea qu'il vouloit user ici de la même adresse, & se trouva embarassé sur la réponse qu'il avoit à faire; il se teût quelque tems. Mais sur l'heure, *Ali* perdant patience; pensez-vous, dit-il, Papas, que nous soïons gens à négliger nôtre Alcoran, que nous souffrions qu'on y change un mot, & un mot de cette nature, qui est le nom d'un grand Prophéte si aimé de Dieu & des hommes, & qui a fait tant de bien au monde? Le moïen d'effacer ce nom auguste de tous les Alcorans qui sont sur la Terre; de sorte qu'il ne se vit plus dans aucun? Et quel moïen que les Musulmans, qui tous aiment Jesus, consentissent à ce sacrilege? Dieu vous le pardonne, dit *Abondaher*, vous eussiés mieux fait de vous taire; vous donnés contre nous des armes à ce Papas. Il ne m'en donne pas, répondit *Ephrem*, il y a longtemps que j'ai celles que vous voulés insinuer. Il est vrai qu'il est impossible qu'on ôte de l'Alcoran le nom de Jesus pour les trés-bonnes

raiſons qu'*Ali* vient de dire ; mais il eſt vrai qu'il eut été encore plus impoſſible d'effacer de l'Evangile celui de Mahomet s'il y eut été. Les Chrétiens aiment ſi fort l'Evangile, qu'ils ne peuvent ſouffrir qu'on y change une ſeule lettre ; comment auroient-ils ſouffert qu'on en ôtat le nom d'un Prophéte, & d'un Prophéte promis & envoïé de Dieu pour leur faire toutes ſortes de biens ? Ils reçoivent un Jean-Baptiſte, qui ne leur prêche que penitence, jeûnes & auſterités effroïables ; & avec cela non ſeulement ils laiſſent ſon nom dans l'Evangile, mais ils l'aiment & l'honorent, & le conſidérent comme un des plus grands Saints qui ſoient dans le Ciel. Si le nom de Mahomet avoit été écrit dans leur Evangile, comment n'auroient-ils pas receu un Prophéte de cette ſorte, qui bien loin de les obliger à une vie dure & auſtére, leur auroit permis comme à vous, toutes les douceurs de la vie, les délivrant de tant de jeûnes qu'ils pratiquent avec une rigueur extréme de tant de peniten-

ces,

ces, qu'on leur impose pour leurs pechés, de tant de tributs & d'imposts, dont ils sont accablés, sous prétexte qu'ils sont infideles, & laissant à leur liberté de satisfaire tous leurs sens, d'avoir autant de femmes qu'il leur plairoit, de les repudier à leur volonté, en un mot de vivre avec la liberté que demandent la plûpart des passions de nôtre nature? Mais quand il auroit eu la sévérité de Jean-Baptiste à l'égard des hommes, si l'on n'a pas pensé à ôter de nôtre Evangile le nom de ce Prophéte, pourquoi auroit-on enlevé le sien? Mais comme a fort bien raisonné *Ali*, de quelle maniere auroit-on pû en venir à bout? Il faudroit pour cela que tous les Chrétiens qui sont répandus par toute la terre, non pas comme vous dans une partie, se fussent assemblés pour faire de concert un sacrilége si horrible, sans qu'il y en eut d'assés amateurs du saint Evangile pour s'y opposer; il faudroit qu'ils eussent brûlé dans tous les lieux du monde habitable tous les Evangiles qui étoient alors, afin qu'on n'en visse

plus aucun qui eût le nom de Mahomet ; il faudroit qu'ils fussent tous tombés d'accord de mettre à sa place le nom de Paraclet ; il faudroit qu'ils eussent décrit en tous les païs de nouveaux Evangiles. Je vous demande, ces choses sont-elles faisables? Et si elles se sont faites comme elles n'ont pû se faire qu'avec éclat & avec la connoissance de tous les hommes, est-il possible que les auteurs qui ont écrit l'histoire d'une infinité de choses moins considerables, se fussent teû de celle-ci, qui seroit la plus mémorable des actions qui se soient faites? Mais je m'apperçois que je vous répéte ce que je vous ai déja dit, en vous convainquant que l'Evangile n'a jamais été & n'a pû être corrompu. C'en est donc assés, dit le Derviche, qui reconnut bien que ces raisons étoient sans replique. Mais je vous prie, ouvrés-vous aujourd'hui à nous, & dites-nous les raisons que vous avés de ne recevoir point nôtre grand Prophéte Mahomet, le sceau des Prophétes, la plus parfaite des créatures, celui pour l'amour du-

quel toutes les autres ont esté produites, l'ami de Dieu, & son Apôtre. O! dit *Ephrem*, c'est un peu trop me demander; c'est vouloir me faire marcher dans le feu & sur la braise; & qui peut le faire sans se brûler là-dessus? Toute la Compagnie lui dit, qu'il n'avoit rien à craindre, qu'outre qu'il sçavoit s'expliquer avec une extrême prudence, ils l'assûroient qu'il étoit parmi eux plus en sûreté, qu'il ne seroit parmi les Chrétiens; & qu'il pouvoit leur parler avec toute sorte de liberté sans aucun danger; qu'ils vouloient de lui cette grace, afin d'être bien instruits des sentimens qu'ont les Chrétiens. Imaginés-vous donc, Messieurs, repliqua-t'il, que je ne vous dis pas le mien, mais que je vous ferai le récit de ce que me dit un sçavant Romain, qui est à ce que je crois encore vivant en son païs; nous tombâmes sur ce discours. Voilà à peu prés de la maniére dont il m'entretint. Ce qui m'empêche, me dit-il, de reconnoître Mahomet, c'est la connoissance qu'il nous don-

ne de lui-même dans son Alcoran: Car 1. au Chapitre de la consultation *el schanoury*, il est écrit que ç'a été un homme, qui a passé une partie de sa vie sans foi, sans religion, sans science, & c'est Dieu qui le dit lui-même en ces termes, *Nous vous avons inspiré l'esprit, vous n'aviés nulle science, & vous ne connoissiés ni aucune Ecriture sainte, ni aucune foy.* Et dans le Chapitre de Fatach, de la conquête, *nous t'avons donné*, (c'est Dieu qui parle à Mahomet) *une victoire évidente. Dieu te pardonne tes pechés qui ont précédé & qui ont suivi; il accomplira sa grace sur toi, & te mettra dans ce droit chemin.* Et dans le Chapitre, *el duha* du Soleil levé, *Dieu ne t'a-t'il pas logé? T'aïant trouvé Orphelin ne t'a-t'il pas trouvé dans l'égarement & l'erreur, & ne t'a-t'il pas mis dans le bon chemin?* Mahomet par ces témoignages de l'Alcoran aïant été un dévoïé, un pécheur, une personne sans foi & sans religion; comment les Mahométans osent-ils dire qu'il est la plus parfaite créature qui soit

ſortie des mains de Dieu, & comment le préférent-ils à Abraham, qui a toûjours vêcu ſaintement, à Moïſe qui dés ſon enfance juſqu'à ſa mort a été un homme de miracles, illuſtre en toutes ſortes de vertus, & peut-être à Jeſus, qu'ils appellent le Verbe de Dieu, & ſon eſprit exempt de toutes ſortes d'imperfections & de péchés? Mais vôtre Docteur, interrompit ici le Derviche, n'a-t'il pas pris garde que l'Alcoran faiſant mention des défauts de Mahomet & de ſes péchés, Dieu dit qu'il les lui a pardonnés, lui a inſpiré l'eſprit, & l'a mis dans le droit chemin? C'eſt repliqua *Ephrem* ce que je lui dis; mais il m'ajoûta avec tout cela, qu'aïant été en un état ſi criminel, il ne devoit pas être préféré aux Prophétes que j'ai nommé; & puis, continüat'il, voïés comment Mahomet étant converti, & ſi vous voulés devenu Prophéte & Apôtre s'eſt comporté, & quelle vie il a menée. N'eſt-ce pas une choſe admirable & ſurprenante, qu'étant fait Prophéte il s'adonna plus qu'auparavant à l'a-

mour des femmes, & en épousa un grand nombre, & qu'au lieu de recevoir de Dieu de plus grandes benedictions, il en eut moins ? Car lors qu'il ne prenoit pas encore cette qualité de Prophéte, & qu'il se contentoit de sa Kadigé son unique femme, il eut d'elle quatre enfans, un fils & trois filles; mais étant Apôtre de Dieu, & aïant pris un grand nombre de femmes & de concubines, il devint sterile & ne pût avoir qu'une fille, nommée *Fatemé.* De plus, sa maison êtoit pleine de troubles & de desordres, & il s'accordoit si mal avec ses femmes, qu'il fut en resolution de les répudier, comme on peut voir dans le Chapitre *eltekkrim*, de la défense. Gelaleldin interpréte de l'Alcoran, dit que le sujet de ces broüilleries & de ces querelles, fut que Mahomet emporté par une passion honteuse abusa de sa servante Marie le Capa, dans la maison & le propre lit de sa femme Apsa; qu'elle en fut extrémement irritée, & encore plus qu'elle une autre de ses femmes nommée

Ayche. En quoi il viola le jurement qu'il avoit fait, à ce qu'on le recüeille au Chapitre que j'ai allegué, où il dit *que Dieu a reglé ce qu'il faloit faire pour être absous de son jurement*, comme s'il disoit, il est vrai que j'avois juré à mes femmes d'être plus continent ; mais je sçai que je suis quitte de ce serment, en faisant pour cela ce qui nous est ordonné de Dieu. Les interprettes de l'Alcoran disputent entr'eux, si Mahomet étoit obligé à ce que Dieu avoit commandé de faire pour l'expiation de ce peché ; les uns nient qu'il le fût, parce que Dieu le lui pardonna ; les autres disent qu'il s'acquitta du Canon de la Penitence, & qu'il mit pour cela en liberté un esclave. Tout le monde sçait que devenu amoureux de la femme de Zayde son esclave, il la lui enleva. Il est vrai que dans le Chapitre Elahzat, des hérésies, il se disculpe par dire qu'il ne l'épousa qu'aprés que son serviteur l'eût répudiée ; mais il l'obligea à la répudier, & pallia par là sa violence, comme l'explique Gila leldin en ses Commentaires. Et dans

le même lieu, Mahomet dit que Dieu lui a permis non seulement d'épouser les filles de son oncle & de sa tante, mais d'avoir affaire avec toutes les femmes de sa religion, qui voudroient se prostituer à lui. J'aurois bien d'autres choses à vous rapporter sur ce sujet, me dit mon docteur de Rome, mais je serois trop long. Je vous laisse seulement à penser si les Chrétiens peuvent avec raison reconnoître pour Apostre de Dieu & pour le plus saint des hommes, une personne si attachée aux plaisirs du corps & si abandonnée à ses passions, & à des passions de cette nature. Mais je vous prie de remarquer une vingtaine, & encore plus, de differences & d'oppositions qu'il y a entre Mahomet & tous les Prophetes, que Dieu a envoïez avant lui au monde, 1. Les Prophetes que Dieu choisissoit étoient des hommes, qui toute leur vie avoient connu & professé la vraie créance, & qui aïant toûjours aimé la vertu n'étoient point tombés en des péchés, qui pussent faire douter de leur mis-

tion & decrediter leurs parolles. Mahomet avoüe qu'un tems de sa vie, il a été sans foi & sans religion, & qu'il est tombé en plusieurs desordres.

2. Les Prophetes dés-le moment qu'ils étoient élevés à cette haute dignité, devenoient plus mortifiez & plus saints, se privant des plaisirs du monde, & sur tout de ceux de la chair, dont on ne peut parler qu'avec honte. Mahomet aïant pris le nom de Prophete, s'adonna plus que jamais à ces plaisirs, comme vous le venés d'entendre par le témoignage de l'Alcoran même.

3. Les Prophetes avoient soin de donner les premiers aux hommes l'exemple des vertus qu'il leurs préchoient, & bien loin de s'attribuer des privileges particuliers & la liberté de faire ce qu'ils auroient à cœur, ils ménoient une vie plus reguliere & plus austere que les autres. Mahomet dans son Alcoran ordonne diverses choses aux autres, dont il se dispense, principalement en ce qui re-

garde le commerce des femmes, & ce qui est admirable, autrefois on ne pouvoit passer pour Prophetes en cherchant la satisfaction de ses sens en ces sortes de voluptés. l'Alcoran assure lui-même au chapitre *Elgosas des histoires*, qu'un homme qui obeit à sa cupidité & qui suit sa passion est méchant. Dieu même, dit il, veut qu'on s'éloigne tout-à-fait de ceux qui sont en ce desorde, 4. Les Prophetes donnoient des preuves de leur mission par des miracles évidens, qu'ils faisoient à la vûë des Fidéles & des infidelles, & c'étoit cela qui confirmoit l'authorité qu'ils avoient de Dieu, & qui confondoit leurs adversaires, & ruinoit toutes les oppositions qu'ils faisoient, comme l'assure l'Alcoran dans le Chapitre *Elmoumen* du fidelle. Par ces paroles, un Apôtre ne peut faire aucun miracle que par la vertu de Dieu : quand cette œuvre de Dieu se fait, la verité est établie, & l'effort de ceux qui veulent l'abolir se dissipe, sans aucun effet. Mahomet s'est

publié Prophete envoïé de Dieu, sans le prouver par aucun miracle ; & comme on lui demandoit qu'il en fit, afin qu'on fût persuadé de sa mission, il répondoit comme porte le chapitre des Esclaves, *el Esra*; loüange à Dieu; qui suis-je moi, sinon un Apôtre ? Il vouloit dire, c'est uniquement ce que j'ai ; cherchés ailleurs des prodiges. S'il avoit fait des miracles, il eust bientôt répondu, j'en ai fait tels & tels en tel endroit. Et il se plaint dans le chapitre des Fourmis, qu'on lui tourne le dos & qu'on l'abandonne ; parce qu'il ne fait point entendre sa voix ni aux morts pour les ressuciter glorieux, ni aux sourds pour leur rendre l'usage de l'oüie. 5. Les Prophetes invitoient les gens à embrasser la foi par de bonnes raisons & sans violence. Mahomet veut qu'on le croïe sur sa parole, & qu'on embrasse sa religion sous peine de mort, ou de païer tous les ans un tribut. 6. Les Prophetes faisoient le principal de leur emploi, de prêcher la Penitence & la voie étroite, ex-

hortant ceux à qui Dieu les envoïoit à satisfaire à sa justice, par des œuvres rudes & penibles, & à mériter par cela sa misericorde. Mahomet use d'une vaine condescendance & enseigne que Dieu ne desire de nous que les choses aisées, & qu'il ne nous demande rien pour celles, qui donnent de la peine. C'est dans un des premiers chapitres de son Alcoran, *yerid, allah bekoin eliuste ou la yerid betkoin res acutre.* 7. Les Prophetes étoient envoïez pour apprendre aux hommes des verités qu'ils ne sçavoient pas, ou pour rapeller en leur mémoire celles qu'ils auroient oubliées. Mahomet veut être envoié pour enseigner qu'il n'y a point de Dieu, que Dieu, les hommes ressuciteront, & choses semblables; que les Chrétiens préchoient en son tems par toutes la terre. 8. Ce qui est à remarquer avec un grand soin: Les Prophetes que Dieu faisoit paroître au monde en qualité de legislateurs, proposoient une loi beaucoup plus parfaite que la précedente; parce que Dieu ne conduit point à

ce qui eſt de plus imparfait, mais à ce qui eſt de plus excellent & de plus divin. Mahomet propoſe une loi plus imparfaite de beaucoup que n'eſt l'Evangile, & que n'eſt même la loi de Moïſe. Car il lache la bride à la nature corrompüe, permettant aux hommes charnels de ſatisfaire leurs paſſions. Il ne recommande ni la virginité, ni la pauvreté volontaire, ni le pardon des ennemis. Il oſte l'uſage frequent des ſacrifices, qui eſt ce qui honore le plus Dieu, & il laiſſe l'homme dans une grande liberté de ſuivre ſes inclinations. 9. Les Prophetes promettoient aux hommes fideles qui ſeroient obeiſſans aux ordres de Dieu, un Paradis & des plaiſirs dignes des hommes dans l'autre monde, les aſſurant qu'ils verroient Dieu & qu'ils auroient une felicité éternelle ſemblable à la ſienne. Mahomet promet un paradis plus ſeant aux bêtes qu'aux hommes, où l'on prendra des plaiſirs qu'on n'oſeroit pas prendre dans une moſquée ſans mériter d'être brûlé, quoi que la moſquée ſoit un

lieu moins saint que le Ciel. Car il dit qu'on aura là quantité de filles, avec lesquelles on aura un commerce, dont la pensée seule fait rougir; qu'on l'aura présque continuel, qu'on boira & mangera, qu'il y aura toutes sortes de fruits, & des fleuves de vin, de lait & de miel; ne considerant pas que l'homme étant distingué des bêtes par l'ame & par la raison, & étant par elle-même faite à l'image & à la ressemblance de Dieu, son bon-heur doit être spirituel, tel que le peut goûter l'ame, & proportionné à celui de Dieu. 10. Si les Prophetes étoient seulement envoiés de Dieu, pour rappeller l'homme à l'observation de la loi qu'ils avoient entre les mains, sans ordre de leur préscrire de nouvelles choses, ils ne leur présenteroient point de Livres nouveaux qui ussent été inutiles; mais prénant les anciens, ils leur faisoient voir dedans leurs obligations, Mahomet qui assure dans le chapitre des Lampes, *Messabich*, qu'il n'a rien à dire que ce qui de-

vant lui a été dit aux Apôtres, & qui avouë au chapitre des animaux que rien ne manque au livre de Moyſe; qu'il contient ce qu'il y a de meilleur, & de plus excellent, & qu'il eſt plus que ſuffiſant pour toutes choſes, au lieu de prendre un livre accompli, & de ſe ſervir de l'Evangile écrit par les Apôtres, puis qu'il n'avoit rien à dire; produit aprés tout un livre nouveau, qui doit être trés inutile, ne diſant rien ni de nouveau, ni de meilleur à ce qu'il témoigne. 11. Les Prophetes avoient grand ſoin de garder des manieres humbles & modeſtes; ne parlant de ſoi qu'avec reſerve & ſans ſe préferer aux autres. Mahomet dans l'Alcoran ſe met au deſſus de tous, & y parle éternellement de ſes avantages & de ſes grandeurs. 12. Si les Prophetes propoſoient de la part de Dieu quelque livre aux hommes, qui leur déclarât la volonté de ſa divine majeſté, c'étoit un livre intelligible & d'un ſens ouvert, afin qu'il pût ſervir de direction. Mahomet produit

l'Alcoran, qu'il veut être tout lumiere pour la direction du monde, *nour ou beda lelnas*, & cependant, il assure au chapitre d'Amran que personne n'en sçait le sens & l'explication que Dieu seul: si cela est, de quoy sert il? 13. Aucun Prophete n'a jamais reconnu dans les bestes de la raison & n'a égalé leur condition à celle des hommes. Mahomet le fait. Et dans le chapitre *elanaâme des animaux*, il parle de cette façon, Il n'y a point de bestes sur la terre, ni d'oiseaux qui volent dans l'air, qui ne soient des plus semblables à vous, nous ne disons rien de trop en ce livre, enfin les bestes & les oiseaux paroîtront au jugement de leur Seigneur & y rendront compte, 14. Il n'y a jamais eu de Prophete qui ait mis des bornes à la bonté & à la misericorde de Dieu, & tous ont confessé que Dieu peut pardonner à qui il lui plaît Mahomet marque un péché irremissible absolument: Car il dit que Dieu pardonne à qui il lui plaît, excep-

té à celui qui lui donne des aſſociés en ſa divinité. 15. Jamais Prophete n'a ordonné ni ſouffert qu'on publiaſt ſon nom dans une profeſſion de foi, ni qu'on l'aſſociat à celui *de Dieu* en diſant *il n'y a point de Dieu que Dieu; & un tel Prophete ſon Apoſtre*, de peur que prenant cette propoſition a la lettre, on ne simaginât deux Dieux à ſçavoir Dieu & le Prophete Mahomet, qui ſe déclare ſi ennemi des *aſſocians*, il veut qu'on aſſocie ſon nom à celui de la divine Majeſté & qu'on diſe *qu'il n'y a point de Dieu que Dieu & lui ſon Apoſtre*. 16. Tous les Prophetes ont gardé avec le dernier ſoin, les dix Commandements de la loi qui ont été même écrits dans le cœur des hommes & de tous les hommes, dépuis la création du monde; ils ont tous prêché qu'il ne falloit adorer que Dieu. Mahomet dit que les Anges adorerent Adam n'ôtre premier pere, & qu'ils le firent par obligation & par devoir, & que le diable donna une marque de ſon infidelité; parce qu'il refuſa de le faire,

N'eſt ce pas renverſer le premier des dix Commandements de Dieu? 17. Aucun Prophete n'a fait jurer Dieu par des choſes indignes de lui, & ne l'a fait jurer fauſſement. Mahomet le fait jurer dans le chapitre *de Fagre* par le dixiéme jour du mois, par le pair & l'impair; & dans celui des figues, par les figues & par les olives & par cette province fidelle; bien que Dieu euſt aſſuré dans le chapitre de la ville, qu'il ne jureroit point par elle; n'eſt-ce pas là violer manifeſtement le ſecond Commandement de Dieu, qui defend de jurer en vain, & peut on aller contre plus ouvertement que de dire, comme il fait au chapitre de la table, que Dieu ne nous imputera point à faute d'avoir juré vainement? Mais il vous traittera, en coupables, ſi aïant juré de la ſorte, vous demeurés en cét état, ou pour traduire mot à mot, *vous rétenez vôtre ſerment lié en vous*; c'eſt-à-dire, ſi vous ne ſatisfaites pas au canon de la penitence qui eſt ordonné pour cela. 18. Les Prophetes

n'ont jamais manqué à recommander que des ſept jours de la ſemaine, on en conſacraſt un tout à fait à Dieu, quittant le travail & l'embarras des affaires du monde, pour vacquer à la priere plus que l'ordinaire, pour ſe repoſer doucement ſelon Dieu, pour donner un peu de relache aux ſervi-teurs & aux perſonnes qui gaignent leur vie à la ſueur de leur front. Mahomet n'oblige point à cela, quoique le troiſiéme Commandement de Dieu l'ordonne. 18. Les Prophe-tes n'ont pas ſeulement exhorté les enfans à rendre honneur aux peres & aux meres, mais encore les maris à avoir du reſpect pour leurs femmes & à leur faire juſtice concernant leur droit : ce qui eſt renfermé dans le quatriéme Commandemens. Maho-met a ſouvent laiſſé les ſiennes pour contenter ſa paſſion avec des ſervantes, & comme elles s'en trou-verent extremement offenſées & en faiſoient grand bruit, on lit dans le chapitre de la deffenſe, *El tehhrim*, qu'il l'étudia à les appaiſer & qu'il

ſut repris de Dieu, d'uſer de tant de condeſcendance, comme ſi le Seigneur lui avoit permis de mépriſer les femmes & de leur faire tort à ſa fantaiſie. 20. Les Prophetes n'ont jamais ſouffert qu'on tuât les hommes & qu'on leur prit leur bien pour raiſon de leur infidelité, s'ils gardoient d'ailleurs la loi naturelle & vivoient dans l'obeiſſance. Mahomet veut qu'on les tue tous indifferamment, quelque ſoûmis qu'ils ſoient en toute autre choſe, quand même il ne feroient pas ſujets & qu'ils le ſeroient d'un autre Prince. *Combattés les*, dit-il, *tués les afin qu'il n'y ait plus de diviſion & de querelle & qu'il n'y ait plus en tous lieux que la religion établie de Dieu.* Aprés tout aïant vû que l'argent valloit bien le ſang répandu, & qu'il étoit de plus grand profit, il dit ailleurs qu'on laiſſe vivre ceux qui donneront le prix de leur teſte, en païant tous les ans tribut. Ce Commandement de tuer eſt-il conforme à celui que Dieu fait de ne tuer pas, 21. Les Prophetes ont donné des bornes

à la passion, que les hommes ont pour les femmes, & ils ont prescrit aux maris une chasteté conjugale. Mahomet donne permission à qui que ce soit, non seulement d'avoir quatre femmes, mais encore de prendre autant de concubines qu'il en peut nourrir. Et au chapitre *rache*, il permet aux gens mariés les péchés abominables que la nature même défend; & ce qui vous surprendra, si un homme répudie sa femme, il ne veut pas qu'il se reconcilie avec elle, & qu'il ne la reprenne qu'aprés qu'elle se sera prostituée à un autre homme, cela ne peut pas s'accorder avec le sixiéme des Commandemens du Seigneur. 22. Il ne se trouve point de contradictions dans les livres, que les Prophetes nous ont présentés de la part de Dieu; parce qu'il y a necessairement du mensonge, où il y a deux propositions qui se contredisent, & où l'une assure ce que l'autre nie. On en trouve un grand nombre dans le livre, que Mahomet a donné au monde; j'en rapportois une

cy-dessus, où il fait dire à Dieu dans le chapitre de la Ville qu'il ne jugera point par elle. Et au chapitre des figues, il rapporte que Dieu a juré par elle, aprés avoir promis le contraire. Cela s'accorde t'il avec ce que dit l'Alcoran, que Dieu est fidelle à garder ce qu'il promet? 2. Il dit dans le chapitre de la vache, que les Chrétiens, les Juifs & les Paiens même qui adorent plusieurs Dieux, peuvent se sauver s'ils vivent moralement bien dans la pratique des bonnes œvres; & dans le chapitre des femmes, il dit qne Dieu ne peut pas pardonner à ceux, qui lui ont donné des associés, comme les Paiens, ni par consequent les sauver; Et dans le chapitre de la table, il dit que Dieu est ennemi des infidelles, que sa malédiction est sur eux, qu'il leur reserve une peine pleine de honte où ignominie, & qu'étant condamné de la sorte, il ne trouveront personne qui puisse les proteger & les secourir. Il s'explique encore clairement sur ce sujet dans le chapitre *d'Amran*, en

ces termes : *Quiconque ſuit une autre religion que celles des Muſulmans, il eſt rejetté, & dans l'autre vie il ſera damné.* 23. Il fait dire à Dieu dans le chapitre de la *Ville*, je jure par le pere & par l'enfant, que nous avons creé l'homme dans la miſere: & dans le chapitre des *figues*, il le fait jurer par les figues & par les olives, il lui fait dire qu'il a créé l'homme droit (c'eſt-à-dire dans la ſainteté & la juſtice) & qu'en ſuite qu'il l'a rendu miſerable, excepté les vrais-croïans qui ſeront ſauvés. 24. Il ordonne comme nous avons rapporté, de tuer les impies qui perſiſteront dans l'infidélité qu'ils profeſſent ; & dans le Chapitre de l'obſcurité *elgachié* ; il dit qu'il eſt ſeulement envoïé pour prêcher les impies, & non pas pour les contraindre : & dans le Chapitre de la Lettre *Gal*, il écrit que Dieu lui dit là même: je ſçai ce que diſent les impies, tu ne leur feras pas embraſſer ma Loi par force. 25. Il dit dans le Chapitre de *Marie*, que cette bien-heu-

reuse Vierge a conçû Jesus sans avoir de commerce avec aucun homme; & un peu aprés il donne un Peré à Jesus, disant que Dieu lui a ordonné d'honorer son pere & sa mere. 26. Il dit dans le Chapitre de la Lune, que Dieu a rendu l'Alcoran intelligible & facile à comprendre; & ailleurs comme vous avés oüi, il enseigne qu'il n'y a que Dieu seul qui en sçache le sens & l'explication. 27. On voit dans le Chapitre de la *Plume*, que Mahomet lisoit l'Alcoran aux Infidelles, & il est dit dans le Chapitre des *Limbes* ou Purgatoire *è lauraf*, qu'il ne sçavoit ni lire ni écrire; Il défend dans le Chapitre de la Table, de manger de neuf sortes de viandes, à sçavoir de la charogne, du sang, de la chair de pourceau, de ce qui n'est pas tué en proférant le nom de Dieu, *Vama ahala legäirillahi behi* (c'est-à-dire) *que cela n'est permis qu'à Dieu*, ou bien de ce qui a été sacrifié aux Idoles, des animaux étouffés, brûlés, précipités, qui se sont tués, heurtant les uns contre

les

les autres, ou de ceux qui auront été tués, & en partie mangés par quelqu'autre animal. Et dans le Chapitre des *animaux*; il dit qu'il n'y en a que quatre ſortes de défenduës, & que cela lui a été révélé de Dieu, à ſçavoir les charognes ou les animaux morts d'eux-mêmes, le ſang, la chair de pourceau, *Vama, ahala legaïri-llahi behi*; (c'eſt-à-dire) *que cela n'eſt permis qu'à Dieu*, & ce qui a été tué ſans proférer le nom de Dieu ou immolé aux Idoles. Je vous ennuïerois, me dit mon Docteur Romain, de vous en rapporter davantage; mais jugés de-là ſi les Chrétiens peuvent recevoir l'Alcoran, Mahomet avoüant lui-même que s'il y a des contradictions, ce n'eſt pas un Livre de Dieu, *Larukan men aured gayes allah leouegedou fih ekhtelafan bian.* Si l'Alcoran, dit-il, n'étoit pas de Dieu, on y trouveroit pluſieurs contradictions; voïés combien j'en ai trouvé, & on peut y en trouver encore d'autres. Mais il y a d'autres fauſſetés viſibles en aſsés grand

nombre. Au Chapitre *elloubé* de la Pénitence ; il dit que les Chrétiens adorent leurs Docteurs & le Messie fils de Marie, qui leur a recommandé de ne rendre les adorations qu'à un seul Dieu. Dans celui des Mouches à miel, il dit que la terre ne produira rien à ceux qui conjurérent contre lui. Dans celui *Delkahf*, il dit qu'Alexandre étoit vrai-croïant, qu'il persécutoit les Infidelles, & qu'il est allé jusqu'aux extrémités de l'Orient & de l'Occident, & que dans l'Alcoran il n'y a point de contradiction. Dans celui *del jamre* ou *des trouppes*, il dit que les préceptes de l'Alcoran sont semblables en pureté, & qu'ils sont sans contradiction. Et dans celui de *lovaquiâ*, il dit que tout est en bon ordre dans l'Alcoran; & pourtant il n'y a pas presque aucun Chapitre, & particulierement s'il est un peu long, où l'on puisse montrer de l'ordre. Dans le Chapitre de la répudiation, il dit que Dieu a créé sept cieux & sept terres. Il dit quantité de choses semblables, qui sont évi-

damment fausses. Est-ce garder le huitiéme commandement de Dieu, qui défend de mentir & de rendre témoignage à la fausseté ? Il a peut-être crû qu'il pouvoit en user ainsi, enseignant que Dieu même le pratique en certaines occasions : car au Chapitre d'*Amran*, il dit que Dieu a emploïé la fraude & la tromperie, & qu'entre les trompeurs il n'y en a point qui soit plus habile trompeur que lui ; il ajoûte dans celui des *Femmes*, que les Impies pensent tromper Dieu, mais que c'est Dieu qui les trompe. Enfin dans celui des *Animaux*, que Dieu jette dans l'erreur celui qu'il lui plaît, & qu'il met dans le bon chemin celui qu'il lui plaît. J'avertis ici mon Docteur, devant qu'il allât plus avant, qu'il n'avoit rien dit du septiéme Commandement, qui est de ne point dérober, & je lui demandai s'il n'y avoit rien dans l'Alcoran qui permette de le violer ; J'ai tort, me répondit-il, de l'avoir passé ; vous sçavés que par ce précepte Dieu défend non seulement le larcin &

l'usure ; mais encore qu'il oblige à restitution ceux qui ont entre leurs mains du bien d'autrui ; Car le retenir, c'est le dérober continüellement: Or l'Alcoran au Chapitre de la *Vache*, permet cette injustice ; il dit que Dieu a permis le negoce, & a défendu l'usure : que si quelqu'un aprés l'avoir exercée est inspiré de Dieu & la quitte, il peut retenir ce qu'il a gagné par cette voïe criminelle, & que ce bien est à lui ; mais que s'il y retourne, il sera damné éternellement. Il nous reste, poursuivit-il, à parler du neuf & dixiéme Commandement, qui défendent la cupidité & le desir de la femme & du bien d'autrui. Jugés de ce que raconte *Gelaleldin* dans son explication du Chapitre *el abzáb*, si Mahomet les a bien gardés ; Mahomet, dit-il, *acheta un esclave nommé Zaïde fils de Harek. Il lui donna sa liberté quelque tems aprés, & parut l'avoir adopté pour son fils. Il le maria ensuite avec Zivabar. Mais aprés cela, comme un jour il eut jetté la veuë sur elle, il en devint passion-*

nément amoureux, & contraignit Zaïde de la répudier, afin qu'il la prît pour soi. Il craignit pourtant qu'on ne le blâmât d'avoir pris pour sa femme celle qui l'étoit de son Fils adoptif. Et il est repris dans l'Alcoran d'avoir eu cét égard aux hommes. C'est comme parle cét Interpréte, & à l'oüir parler, vous voïez que l'Alcoran approuve la passion de Mahomet, & le desir qu'il eut de la femme & du bien d'autrui. Eh ! bien conclud le Docteur Romain, le moïen que les Chrétiens reçoivent un homme pour Prophéte, & un Livre pour divin, voïant que l'un & l'autre renversent les commandemens de Dieu & de la nature ? Il finit là. C'est ce qu'il dit, & que je n'oserois pas dire. Vous, Messieurs, qui avés une parfaite connoissance de vôtre Alcoran, Vous jugerés de son discours comme il vous plaira, & vous me pardonnerés, je vous en supplie, de vous en avoir fait le récit avec tant de naïveté & de simplicité ; je n'aurois jamais parlé de la sorte sans le com-

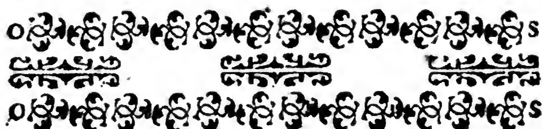
mandement exprés que vous m'avés fait l'honneur de m'en faire. Vôtre Docteur, dit *Mustapha*, est trop sçavant dans nôtre Alcoran, & il a remarqué des choses ausquelles peu de personnes de nous autres font réfléxion. Vous avés pû parler avec nous avec liberté & sans crainte, parce que nous sommes gens d'honneur, & que vous n'avés rien fait que par les ordres que vous en avés reçû de nous; mais croïés-moi, n'agissés pas avec d'autres si bonnement, & défiés vous même de la parole & de l'assûrance qu'ils vous donnent. Nous vous souhaittons le bon soir, dit le Derviche, & en mon particulier je vous prie de me venir voir souvent, & de regarder le jardin & cette Maison, comme si vous en êtiés le maître. *Ephrem* aïant fait sur cela ses complimens à la compagnie, & l'aïant saluée fort civilement, se retira. Ce ne fut pas sans prévoir qu'on alloit tenir conseil, & délibérer contre lui; mais cela ne le troubla point, & il demanda ardam-

ment à Dieu, qu'aïant eu le bonheur de publier les vérités de sa sainte Religion avec toute la prudence possible, il lui fit la grace de les signer de son sang par le martyre. Il ne tint pas à *Abondaher*, qu'il n'eût ce bonheur. Car à peine fût-il sorti, qu'il sollicita l'Assemblée avec beaucoup de chaleur de s'unir à lui, pour aller déferer *Ephrem* au Cadi & au Bassa, comme un homme qui avoit blasphémé contre l'Alcoran, & le Prophéte Mahomet; mais personne n'y voulut entendre, & on lui remontra que ce seroit violer la bonne foy; ce Religieux n'aïant parlé que comme forcé par leurs ordres, aprés avoir reçû assûrance, que quoi qu'il dît, on ne lui en sçauroit point mauvais gré; & aïant même souhaité de lui, qu'il rapportât franchement tout le mal que les Chrétiens disent des Mahométans & de leur Religion, afin de sçavoir tous leurs sentimens; qu'au reste il s'étoit expliqué avec une grande sagesse & une rare modestie, qui ne se voit pas dans les gens

qui ont de la ſcience , & qui en ont bien moins que lui ; Qu'à la verité , ſur la fin de l'entretien , il avoit dit des choſes ſurprenantes de Mahomet & de l'Alcoran ; mais qu'outre que ce n'étoit qu'un ſimple rapport d'un diſcours qu'il avoit oüi d'un Docteur de Rome, ſans ſe declarer de ſon ſentiment, toutes les choſes étoient tirées fidellement de l'Alcoran ; qu'il ſeroit à ſouhaiter que leurs Docteurs les examinaſſent & y répondiſſent ; parce que ſi cela demeure ſans réponſe, & ſans ſolide éclairciſſement, les Chrétiens ont ſujet de préférer leur Religion à celle qu'enſeigne l'Alcoran , dans lequel le Docteur de Rome prétend qu'il y a un ſi grand nombre de contradictions & d'erreurs. Toute la Compagnie conjura *Abondaher* d'entreprendre cela avec les autres ſçavans ; il promit d'y penſer , & de laiſſer en leur conſidération le Papas en paix. Aprés quoi chacun ſe retira chés ſoi avec moins d'eſtime de la Religion Mahometane,

hometane, & de grands préjugés contre elle, & avec beaucoup d'affection pour la Chrétienne, & pour les Religieux semblables à *Ephrem.*





SIXIE'ME CONFERENCE

D'un Chrétien avec quelques Turcs, ausquels il tâche de persuader, que les choses n'arrivent pas dans le monde par une fatale necessité.

UNE certaine année que la peste fit de grands ravages en Orient, plusieurs François se trouvérent dans une des plus anciennes & des plus fameuses Villes du monde, où les Mahométans commandent. Dés-le commencement du mal, ils pensérent aux moïens de s'en préserver. Le premier fût d'implorer les miséricordes de Dieu, par l'intercession

principalement de la sainte Vierge, & dés-lors on commença à faire des priéres dans toutes les Chapelles des Religieux qui sont parmi eux. Le second, fut de s'enfermer dans le Khan, où ils demeuroient, & d'avoir le moins de communication qu'ils pourroient avec les gens de dehors. Mais ce Khan étant une maison publique, il faloit avoir la permission du Gouverneur pour la fermer. Le Gouverneur qui étoit un homme bienfaisant, ne fit pas de grandes difficultés de la leur accorder. Comme ceux qui l'avoient demandée furent sortis, quelques personnes considérables de la maison du Gouverneur arrêterent le Truchement, & se mirent à s'entretenir avec lui. Leurs noms étoient *Soliman*, *Fadil*, & *Háschem*: c'est une chose étrange, dit *Háschem*, parlant au truchement, que la conduite que vous tenés, vous autres Chrétiens, en cette rencontre; pensés-vous qu'en vous enfermant vous pourrés vous cacher à Dieu, & fuir l'éxécution des choses qu'il a déter-

minées touchant vôtre vie & vôtre mort ? Le moïen, répondit le truchement, qu'on puisse se cacher à Dieu qui est par tout ? Nous ne voulons pas nous cacher à lui, mais aux hommes, afin d'être uniquement entre ses mains ; & bien loin de vouloir fuïr ce qu'il ordonne de nous, & pour la vie & pour la mort, nous lui demandons qu'il dispose de nous, comme il lui plaira, & la plus ardente priere que nous lui faisons tous les jours, est que sa sainte volonté soit accomplie aussi parfaitement sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel. Pourquoi donc, vous enfermer, dit *Soliman* ? Car si Dieu veut que vous viviés, ne vivrés-vous pas aussi bien au milieu des pestiférés, comme dans le Khan ? Et s'il veut que vous mourriés, ne mourrés-vous pas bien dans le *Khan* comme au milieu des pestiferés ? Mais vous, reprît le Truchement, pourquoi ne mangés-vous pas du poison ? Et pourquoi ne demeurés-vous pas au milieu des flâmes ? Ce seroit-là une belle chose, & il n'y a point de danger pour vous.

Car si Dieu veut que vous viviés, vous vivrés aussi-bien en mangeant du poison, qu'en n'en mangeant point, & vous serés aussi-bien en vie au milieu des flâmes, que hors d'elles, & s'il veut que vous mourriés, vous mourrés aussi-bien hors des flâmes comme dans les flâmes, & en mangeant du poison comme en n'en mangeant point. N'est-il pas vrai? Tres-vrai, dit *Solyman* en soûriant. Mais d'où vient donc, ajoûta le Truchement, que vous ne mangés pas du poison, & que vous ne marchés pas dans les flâmes? Demandés cela, dit-il, à *Háschem*, qui est plus sçavant que moi. Tout ce que je sçais est que chacun a sa destinée. Voilà une belle demande, répondit *Háschem*. Nous ne mangeons point de poison, & nous ne marchons point dans les flâmes; parce que ce sont-là des choses mortelles. Et la peste, dit le Truchement, ne l'est-elle pas? Oüi, repliqua *Háschem*, mais elle ne l'est pas tant que ces choses, & Dieu veut que celui-là meure, qui mange du poison ou qui demeure dans le feu, &

il ne veut pas que tous ceux-là meurent qui demeurent parmi les pestiferés. Que la peste, poursuivit le Truchement, soit moins mortelle que le poison & que les flâmes, cela n'importe; car si Dieu veut que vous viviés, les flâmes n'ont pas plus de pouvoir contre sa volonté que la peste; vous vivrés malgré elles, fiés-vous-y. Quant à ce que vous dîtes que Dieu veut que tous ceux qui mangent du poison meurent; je ne sçai pas qui vous l'a appris: Mais je sçai bien que ceux qui vous l'ont dit vous ont trompé. Car il y a bien des personnes qui en ont mangé sans mourir, ou Dieu les conservant par miracle, ou la force de leur nature l'emportant sur celle du venin, ou prenant un contrepoison efficace. Mais si ces comparaisons sont un peu fortes, prenons en d'autres. Dîtes-moi, je vous prie, que conseilleriés-vous à un de vos meilleurs amis, comme pourroit être *Fadil*; si aïant à faire voïage, & à porter tout son bien avec lui, vous sçaviés que dans un chemin qui seroit, si

vous voulés le plus court, il y a plusieurs voleurs qui mettent à nud, & tuent souvent les passans qui tombent entre leurs mains, conseillerés-vous à vôtre ami *Fadil* de prendre ce chemin, encore que vous sçachiés que plusieurs y aïent été pillés & tués ? Il en est néanmoins réchapé un assés grand nombre. A n'en point mentir, dit *Haschem*, je lui conseillerois ou de prendre une autre route, ou d'attendre que les chemins fussent nettoïés de ces brigans. Que vous me le conseillassiés, réprit *Fadil*, ou que vous ne me le conseillassiés-pas, je vous jure que je ne bougerois d'ici, & que je ne voudrois pas hasarder mon bien. Vous êtes d'admirables gens, s'écria-là le Truchement, d'agir ainsi contre vos maximes : parce qu'enfin si Dieu veut que vous perdiés vôtre bien, vous le perdrés aussi-bien demeurant ici qu'en passant par ce chemin plein de larrons. Mais, repliqua *Fadil*, Dieu veut que nous agissions prudemment, & il nous conserve si nous tâchons de nous conserver.

Voïés, de grace, reprit le Truchement, comment *Fadil* raisonne bien; C'est-là le raisonnement des sages, & de tous ceux qui examinent bien les choses. C'est pour cela que quand le Gouverneur envoïe le trésor, il le fait accompagner, & il ne fait pas comme plusieurs: ce mauvais raisonnement, ou Dieu veut que le trésor soit volé, ou il ne le veut pas; s'il le veut, il y auroit une armée entiere pour le garder qu'il seroit enlevé; s'il ne le veut pas, quand il n'y auroit qu'un seul homme pour le conduire, il arrivera à bon port. Que fait-il donc? Il raisonne comme *Fadil*, & il dit en lui-même; Dieu veut qu'on agisse avec prudence, & qu'on évite les dangers. Il est vrai qu'avec toute l'escorte que je peux donner, si Dieu veut que le trésor soit perdu, il le sera; mais il a coûtume de preserver de ce malheur ceux, qui apportent les soins necessaires. Et nous avons vû que les Corsaires l'enlevoient souvent quand on le conduisoit par mer,

& que depuis qu'on le fait conduire par terre, il n'arrive point de fâcheux accident. C'eſt de cette maniere que nous nous comportons nous autres Chrétiens. Nous ſçavons bien que ſi Dieu veut que nous mourrions de peſte, quand nous nous enfermerions encore avec plus de précaution nous ne l'échaperions jamais. Nous ſçavons cela, mais nous ſçavons auſſi qu'il a la bonté d'en garentir pour l'ordinaire ceux, qui ne ſont pas téméraires, & qui ſe conſervent. La comparaiſon n'eſt-elle pas juſte? Les Turcs ſe regarderent les uns les autres, & comme c'étoient des perſonnes de jugement & ſinceres, ils l'avoüerent, & *Fadil* entr'autres, dit que ceux qui étoient raiſonnables ne pourroient que loüer les François dans leur conduite; que l'année précédente que la peſte fût ſi furieuſe à *Alep*, pas un de ceux qui s'étoient enfermés ne mourut, & que pluſieurs des grands de la ville aïant ſuivi leur exemple, & s'étant retranchés dans leurs maiſons, ils ne

furent point atteints du mal. D'où vient donc, demanda *Solyman*, que dans une ville empestée, il y en a qui meurent, & d'autres qui ne meurent pas, si ce n'est qu'il est écrit dans le Livre de Dieu, que ceux qui meurent mourront, & que ceux qui échappent ne mourront pas? Car enfin tous sont également dans le danger. Le Truchement se prit à rire l'entendant parler de la sorte; il lui demanda si Dieu avoit un Livre comme le *Cadi*, où il écrivoit avec des plumes & avec de l'encre, ce qui devoit nous arriver. Que sçai-je moi, répondit-il? mais nos gens s'expliquent de cette maniere. S'ils veulent dire, reprit le Truchement, que Dieu sçait tout, & qu'il dispose de tout, & qu'ainsi il preserve de la mort celui qu'il lui plaît d'en preserver, & qu'il y condamne les autres, ils parlent bien; Et cela est vrai. Mais de vous dire maintenant pourquoi tous étant également parmi les gens pestiferés, Dieu veut conserver les uns & laisser mourir les autres, c'est ce qu'on ne peut;

Car qui eſt-ce qui ſçait la raiſon des volontés de Dieu, ſi ce n'eſt Dieu même ? Peut-être que ceux qui ne meurent pas ſont de grands pécheurs, & que Dieu les reſerve à de plus grands ſuplices qu'à celui de la peſte ; ou que Dieu en les épargnant les appelle par cette miſericorde à changer de vie, & à faire penitence : Peût-être auſſi que ce ſont des gens vertueux, qui ne ſont point tyrans ni concuſſionnaires, qu'ils s'abſtiennent des débauches des femmes, & de celles qui ſont plus mauvaiſes ; qu'ils font des aumônes, & qu'en vûë de cela Dieu les preſerve de ce malheur : Peût-être pour d'autres raiſons que Dieu ſçait, & que les hommes ne ſçavent pas ; mais ce que nous ſçavons, c'eſt qu'il a la bonté d'exempter pour l'ordinaire de cette mort funeſte, ceux qui ont le ſoin de ſe précautionner contre les attaques du mal. Ce que vous dîtes, reprit *Solyman*, me ſemble tout-à-fait raiſonnable. Mais pourtant nos Docteurs aſſurent que Dieu a ordonné & arrê-

té toutes choses de toute éternité; & qu'ainsi quoi qu'on fasse, il faut que ce qu'il a arrêté arrive. Vos Docteurs, repliqua là-dessus le Truchement, sont-ce des gens qui aïent beaucoup étudié en Philosophie, ou en Theologie? Leur principale étude, dit *Häschem*, est de bien apprendre à lire, & plus que tout cela à bien apprendre à gagner de l'argent. S'ils étoient bons Philosophes & bons Theologiens, reprit le Truchement, ils vous diroient que Dieu veut de certaines choses absolument, & qu'il en veut d'autres conditionnellement. Celles qu'il veut absolument arrivent toûjours; car rien ne resiste à sa volonté; s'il dit, je veux que le Soleil ne soit que ténébres, le Soleil aussi-tôt perdra toutes ses lumieres; s'il dit, je veux que les pierres volent, & que les oiseaux deviennent immobiles, tout cela sera. Mais il y a des choses que Dieu ne veut que sous certaines conditions; comme, par exemple, je veux qu'un tel meure de faim, s'il est sept jours sans manger; je veux

qu'il perisse de peste, s'il s'expose témérairement parmi les pestiferés; mais s'il ne s'y expose pas & s'il mange, je ne veux pas qu'il meure ni de faim ni de peste. Si un tel péche, & meurt dans son péché sans pénitence, je veux qu'il soit damné; mais s'il ne péche point, ou si aprés avoir péché, il s'en répent de tout son cœur, & est résolu de plûtôt tout souffrir que de m'offenser, je veux qu'il soit sauvé. Maintenant sera-t'il sept jours sans manger, ou mangera-t'il? se prémunira-t'il contre la peste, ou ne se prémunira-til pas? Péchera-t'il, ou ne péchera-t'il pas? Fera-t'il pénitence, ou ne la fera-t'il pas? cela dépend de lui; car je lui ai donné la liberté pour choisir le bien ou le mal comme il lui plaira. Et pour vous montrer que Dieu ne veut pas, & n'arrête pas absolument toutes les choses qui arrivent; Je vous demande, l'homme est-il libre, ou ne l'est-il pas? Il est libre, répartit *Haschem*, car il fait, où il ne fait pas beaucoup de choses selon

qu'il lui plaît ! Et s'il n'étoit pas en ſa liberté de faire ou de ne pas faire, ce ſeroit en vain qu'il demanderoit ou qu'on lui donneroit conſeil, qu'on l'exhorteroit, ou qu'on lui feroit des menaces ; Parce qu'on ne donne point de conſeil ſur les choſes néceſſaires. Je ne vous conſeille pas. par exemple, de ne pas voler juſques dans la Lune, ni je n'exhorte pas un aveugle à voir le Soleil. Or, dit le Truchement, ſi Dieu avoit arrêté toutes choſes abſolument, l'homme ſeroit ſans liberté. Suppoſons qu'il ait arrêté abſolument qu'il parlera ; il ne pourra pas ſe taire, il ira en tel endroit, il faudra qu'il y aille néceſſairement ; & c'eſt en vain qu'il prend conſeil de ſes amis, pour ſçavoir s'il ira, ou s'il n'ira pas ; parce qu'il eſt forcé par ſa deſtinée de le faire. 2. Dites-moi, eſt-il bon & utile de prier Dieu ? Sans doute, dit *Solyman*, & nous le faiſons, parce que nous le croïons ainſi. Or, pourſuivit le Truchement, ſi Dieu a arrêté abſolument toutes choſes, c'eſt en

vain qu'on fait des prieres ; parce qu'il faut que ce qui est ainsi arrêté s'accomplisse ; & cependant vous priés Dieu qu'il fasse cesser la peste, vous avés prié qu'il vous fist prendre Candie. D'où vient cela ? De la sagesse de ceux qui commandoient qu'on priât pour ce sujet-là. S'ils eussent crû que Dieu avoit arrêté absolument que vous ne prissiés point Candie, ou que la peste durât jusqu'à un certain tems, il n'eût servi de rien de prier. Ce que Dieu auroit arrêté, se seroit fait. Mais ils disoient, peût-être que Dieu a arrêté que nous ne prendrions point cette forte place, si ce n'est que nous lui demandassions cette grace, & il a peût-être arrêté de nous l'accorder, à condition que nous lui demanderions par nos prieres, & il nous est libre de prier ou de ne pas prier, prions qu'il nous l'accorde. 3. Dîtes-moi encore; un pere se doit-il mettre en peine d'instruire, & d'élever ses enfans, ou bien, doit-il les abandonner à tout hazard ? A Dieu ne plaise, répartit *Fadil*. Eh ? bien ! réprit le Tru-

chement, si Dieu a voulu & a arrêté toutes choses d'une volonté absoluë, c'est en vain qu'un pere prend la peine de bien élever ses enfans. Car si Dieu a arrêté qu'ils fussent honêtes gens, qu'on les instruise, ou qu'on ne les instruise pas, il faut qu'ils le soient; & si Dieu a vû & voulu le contraire, quand on leur donneroit les plus beaux preceptes du monde, & la plus sage éducation, ils ne seront jamais d'honnêtes personnes. Je pourrois vous faire encore mille questions de cette nature; mais je me contenterai de vous en faire encore une. Dîtes-moi, Dieu est-il auteur des péchés? Non, répondit *Háschem*; Ecoutés ce beau passage de l'Alcoran, au *si furatil erafi*, c'est-à-dire, le Chapitre *de l'Araf* qui est entre l'Enfer & le Paradis, où Dieu défend jusqu'aux péchés interieurs, *col enama harrama rabi elfavahcha, ma zahara menha vama batana valethmo valbagio begaïlril hacci*; cela veut dire que *Dieu défend toutes sortes de vices tant exterieurs qu'interieurs*, sçavoir, *tous les crimes & toutes les*

les injures injustes. Voila de bonnes paroles. Mais si Dieu a arrêté absolument toutes ces choses sans avoir égard à la volonté de l'homme ; comment peut-on dire qu'il n'est pas auteur du péché? Car si, par exemple, Dieu a arrêté qu'un homme seroit tué, & que ce seroit par la main de son fils ; il n'est pas en la puissance de ce fils de s'empêcher de tuer son pere ; parce qu'il faut que l'Arrest de Dieu s'execute. Qui sera donc cause qu'il tuera son pere? Ce sera Dieu qui l'a ainsi déterminé ; & qu'en arrivera-t'il ? que ce fils en tuant son pere, ne péchera point ; puisqu'il fera la volonté de Dieu, que ce sera Dieu seul qui sera auteur de ce péché épouventable contre nature. Mais que faut-il donc dire, demanda *Fadil* au Truchement? Car je vois bien que vous sçavés beaucoup de philosophie. Il n'en faut pas beaucoup sçavoir, répartit-t'il, pour satisfaire à vôtre demande ; si vous voulés écouter vôtre raison, elle vous fera voir la verité, & elle vous répondra assés. Dieu qui est auteur de

la nature de toutes les choſes, conduit toutes les choſes ſelon leur nature: autrement ce ſeroit en vain qu'il leur auroit donné la nature qu'elles ont. Or la nature de l'homme eſt d'être libre, c'éſt-à-dire, de pouvoir faire ou ne pas faire toutes les choſes, ſur leſquelles il peut deliberer avec raiſon. Et qu'arriveroit-il ſi Dieu arrêtoit & ordonnoit abſolument tout ce qui lui doit arriver? Il arriveroit, comme j'ai dit cy-deſſus, qu'il n'auroit plus de liberté, & qu'il feroit toutes choſes par neceſſité. Il n'arrête donc pas toutes choſes abſolument à l'égard de l'homme, mais il les arrête pour la pluſpart ſous condition. Par exemple, un fils tuë ſon pere. Dieu a t'il écrit & ordonné qu'il le tueroit? Non, car autrement il auroit obeï à Dieu en le tuant, & cét énorme péché ſeroit une grande vertu. Qu'à donc fait Dieu? Il a donné à ce fils une raiſon, une volonté & des forces à deſſein qu'il en uſât bien; mais en même tems il lui a laiſſé la liberté d'en faire un mauvais uſage; mais

pour l'obliger à n'en faire pas un mauvais usage, il lui a donné mille graces, & entr'autres de grands réproches de sa conscience. Il a vû que ce miserable mépriseroit tout cela, & que se déterminant au mal, il tueroit son pere. Ainsi il est seul auteur de son crime; c'est lui seul qui l'a fait. Dieu qui est la sainteté même, ne peut avoir de part au péché. De même dans le tems où nous sommes Dieu voit & il ordonne même, que si un tel demeure parmi les Pestiferés il mourra; s'il se renferme, il ne mourra pas. Il laisse en suitte à la liberté de cét homme, de s'enfermer ou de s'exposer: Que s'en suivra t'il? S'il s'enferme, il ne mourra pas, & s'il ne le fait pas, il mourra. C'est ainsi que Dieu dispose des choses conformement à nôtre nature. Mais, dit *Hascbem*, si Dieu a vû qu'un fils tueroit son pere, & qu'un homme mourroit de peste, & qu'il ne s'enfermat pas; il est impossible que ce fils ne tuë pas son pere, & que cét homme s'enferme, & qu'il ne meure

pas de peste: autrement Dieu se seroit trompé, si aïant vû qu'un fils tueroit son pere, ce fils pourtant ne le tuoit pas, & ainsi du reste. La vûë de Dieu, reprit le truchement, ne se trompe jamais. Ce fils tuera vraiment son pere, & c'est pour cela que Dieu a vû qu'il le tueroit. Ce n'est pas la vûë de Dieu qui fait qu'il tuë, c'est sa malice qui le porte à tuer son pere, lors qu'il est en sa liberté de ne le pas tuer, & que Dieu par des avis interieurs, l'exhorte à ne le pas faire: & comme vôtre vûë n'est pas cause de toutes les choses qui se font en vôtre présence, parce qu'elles ne se font pas à cause que vous les voiés, mais que vous les voïés à cause qu'elles se font: De même vous devés sçavoir que tout est présent à la vûë de Dieu, & que les choses futures sont devant ses yeux plus parfaitement, que tous les objets qui sont maintenant devant les vôtres; il voit ces choses futures, comme vous voïés les présentes. Sa vûë ne fait pas qu'elles sont, mais il les voit, parce

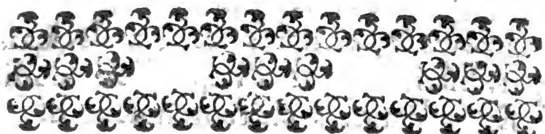
qu'elles ſont. Si la vûë de Dieu faiſoit que toutes choſes ſont neceſſairement, il n'y auroit plus de liberté, parce qu'il n'y auroit plus de puiſſance de faire ou de ne pas faire. Retenés donc bien ce que je vous ai dit. Dieu voit que le fils peut tuer ſon pere ou ne pas le tuer, ſelon ſa volonté: Il voit que ce fils aïant cela en ſa liberté, ſe reſoudra à le tuer & qu'il le tuera; s'il ſe reſolvoit à ne pas le tuer, Dieu verroit qu'il ne le tueroit pas. Ainſi c'eſt ce fils qui eſt cauſe en tuant ſon pere, que Dieu a vû qu'il le tueroit. Et ce n'eſt pas la vûë de Dieu, qui eſt cauſe qu'il l'a tué, autrement la vûë de Dieu ſeroit criminelle. Voila une Philoſophie qui m'agrée beaucoup, dit *Fadil*. Nos gens n'examinent pas les choſes à fonds de cette maniere: & ſe tournant vers le truchement, il ne me reſte plus, ajoûta-t'il, qu'une difficulté en vôtre conduite; c'eſt qu'en vous enfermant de la ſorte, il ſemble que vous vous défiés de la bonté de Dieu ſur vous, & que vous avés peur

que demeurant exposés avec nous, il ne vous conserve pas la santé. N'est il pas plus genereux, & n'est ce pas une action d'une vertu plus noble de s'abandonner comme nous à sa providence? Vous ne vous souvenés plus, reprit le truchement, de ce chemin plein de voleurs, des mains desquels il est fort difficile d'échaper. N'avés vous pas dit que si vous étiés chargé de tout le bien que vous avés au monde, vous ne voudriés pas vous hazarder de passer parlà, mais que vous attendriés qu'on eût nettoïé les grands chemins de ces brigands? Est-ce se défier de la bonté de Dieu sur vous, que d'en user de cette façon & feriés-vous une action plus loüable de hazarder & vôtre bien & vôtre vie en vous abandonnant à la providence? & *Haschem*, qui a dit qu'il ne vous conseilleroit pas de vous mettre alors en chemin, est-il coupable de défiance des bontés de Dieu? Non sans doute. Mais vous & lui feriés coupables, si vous en usiés d'une autre maniere; parce que vous agiriés avec im-

prudence, & que l'imprudence eſt un vice; & bien loin d'honorer en cela la bonté de Dieu & ſa providence, vous la deshonoreriés beaucoup, croïant qu'elle aime & qu'elle ſecourt, les imprudens plus que les ſages. Si cela eſt, dit *Solyman*, nous devrions donc nous enfermer tous. Ceux qui le peuvent, répondit le truchement, feroient bien; mais ceux qui ne le peuvent pas pour de grandes raiſons, ne ſont pas obligés de le faire. Et ce n'eſt pas alors imprudence; car la prudence n'oblige pas à l'impoſſible. Ce qu'ils doivent faire ſeulement en cette rencontre, c'eſt de ſe précautionner le mieux qu'ils pourront, & du reſte s'abandonner à la bonté & à la providence de Dieu. Ainſi en France, quand la peſte eſt en quelque ville, mille gens s'expoſent pour ſecourir les malades, ſelon l'ame & ſelon le corps. Les Magiſtrats même ne ſortent pas de la Ville, & ils y rendent juſtice; mais ils ont ſoin de ſe conſerver le mieux qu'ils peuvent. Et avec cela ils mettent en Dieu leur

confiance. C'eſt ſageſſe que d'en uſer de la ſorte: Mais ſi ceux qui ne ſont point neceſſaires pour les malades, & qui n'ont point de grandes affaires à la Ville ſe mêloient parmi les Peſtiferés, ils ſeroient auſſi imprudens, que des perſonnes qui marcheroient au milieu des ſerpens & des viperes. Et leur imprudence ne pourroit être juſtifiée par leur abandon à la providence; parce que la providence favoriſe les ſages, & qu'elle punit les téméraires;. C'eſt tout ce que je puis vous dire ſur cette matiere; je prie Dieu qu'il vous conſerve. Là deſſus le truchement prît congé d'eux. Ils lui témoignerent beaucoup de ſatisfaction, & ils le priérent d'aſſurer tous les François de leur amitié, & du deſir qu'ils avoient de les revoir tous aprés la contagion ceſſée en auſſi parfaite ſanté, que celle où ils paroiſſoient être.

FIN.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Requêtes de nôtre Hôtel & du Palais, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & tous autres Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien-Amé MICHEL CHILLIAT, Nous a fait remontrer qu'il a recouvré un Livre intitulé l'*Etat present de la Religion Mahometane, par le Pere* NAU *de la Compagnie de* JESUS, *Missionnaire au Levant*; Lequel il desireroit donner au public s'il avoit nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, qu'il Nous a trés-humblement fait supplier lui vouloir accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, & empêcher le dommage qu'il

receveroit, ſi aprés les grands frais neceſſaires pour l'impreſſion dudit Livre d'autres entreprenoient de le contrefaire, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes de faire imprimer par tel Libraire & Imprimeur qu'il voudra choiſir, en telles marges, volumes, caracteres, & autant de fois que bon lui ſemblera ledit Livre, & ce durant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour qu'il aura été achevé d'imprimer pour la premiere fois : Faiſons trés expreſſes inhibitions & défenſes à tous Marchands Libraires & Imprimeurs, & à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient de le imprimer, ou faire imprimer, contrefaire, vendre ni diſtribuer par tout nôtre Roïaume, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance d'autre impreſſion que de celle permiſe à l'Expoſant, à peine de trois mil livres d'amende, applicable un tiers à Nous, uu tiers à l'Hôpital General, & l'autre tiers à l'Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens,

dommages & interêts ; à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre en nôtre Biblioteque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres du Château du Louvre, & un en celle de nôtre trés-cher & feal le ſieur le Tellier Chevalier, Chancelier de France avant que de les expoſer en vente à peine de nullité des Preſentes, SI vous mandons que du contenu en icelles, vous faſſiés joüir & uſer l'Epoſant & ſes aïans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens au contraires : voulon qu'en mettant à la fin ou au commencement dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi y ſoit ajoûtée comme à l'Original ; & outre à la charge par l'Expoſant de faire imprimer ledit Livre ſur de beau papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens touchant la Librairie & Imprimerie, à peine de nullité des Pre-

ſentes. MANDONS au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes, toutes ſignifications, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion; nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, priſe à partie, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le dix-ſeptiéme jour d'Avril, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingts-trois. Et de nôtre Regne le quarantiéme. Par le Roi en ſon Conſeil: Et plus bas, Signé L'ANGLOIS.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 14. May 1683.

Signé ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quatriéme jour de Janvier mil ſix cens quatre-vingts-quatre.

Les Exemplaires ont été fournis.